

La cachette de François

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

La cachette de François

Confession de l'auteur

Si je vous semble être dur, au chapitre 13, avec le personnage de André Dubé qui a jeté une Bible dans les poubelles, j'ai une raison: ce personnage c'est moi qui ai fait la même chose qu'André: j'ai jeté une Bible dans les poubelles lorsque j'étais jeune.

Je n'avais aucune excuse valable, car je savais ce qu'était une bible. J'ai confessé ce péché à un prêtre dans le sacrement de la Pénitence et j'ai reçu le pardon de Dieu par l'entremise du prêtre. Je suis sûr et certain d'avoir été pardonné par Dieu, par le Tout-Puissant.

Même si ce péché a été pardonné et que j'en suis sûr, je reste toujours avec un malaise dans l'âme; pourtant je suis sûr d'avoir été pardonné, mais il reste encore, après plus de 55 ans, comme quelque chose à changer en moi. Le souvenir de la bible jetée à la poubelle me tracasse...

Que le Seigneur ait pitié de moi, pécheur que je suis!

J'espère qu'après cette confession publique, le souvenir ne me tracassera plus.

Plusieurs jours après cette confession publique, j'ai été guéri, enfin! C'était mon orgueil, la cause de tout ce tracas! Le souvenir est parti, il ne me reste juste le fait que j'ai vécu à ce moment-là. La confession publique, ça marche!

Denis Rouleau, écrivain

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

La cachette de François

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Le nomade,

La cachette de François

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

La cachette de François

Liste des acronymes utilisés

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Pour toute autre abréviation de la Bible regarder sur la première page de la Bible de Jérusalem.

La cachette de François

« Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18

1. Le jubé

François Martin avait pris l'habitude d'aller se cacher dans le jubé de l'église de Saint-Viateur D'Anjou, un peu avant l'ouverture des portes de l'église à 3 h 30 pour la messe de 4 h 30. Cette cachette était sa première en importance et sa préférée. François ne connaissait rien de la religion catholique ni de Jésus parce que ses parents ne lui avaient rien appris dans ce domaine de la foi. Or, dans ce jubé, il y avait une grosse croix représentant Jésus crucifié et une statue énorme, presque grandeur nature, de Jésus enseignant sa Bonne Nouvelle à ses disciples. Il était sculpté faisant des gestes de ses mains, comme pour enseigner.

François aimait bien ces statues sans connaître ce Jésus qui enseigne et meurt sur la croix par amour pour l'homme et pour sauver tous les hommes que le Père lui a donnés. Est-ce que Dieu le Père, dans son absolue sagesse, confierait François à son Fils Unique Jésus? Sûrement, comme Il confie tous ses enfants à son Fils Jésus.

L'église de Saint-Viateur D'Anjou, qui pouvait contenir environ 250 personnes, était une petite église comme on en voit dans de nombreux villages au Québec. Elle était construite en briques et avait une architecture gothique. Elle desservait une communauté de catholiques. De son jubé, on pouvait apercevoir, pour ceux qui ont l'œil, sa croix latine dessinée sur le plancher par l'arrangement des bancs de la nef. Cette croix était bien construite et bien séparée par les éléments qui la composaient. Le jubé, de la largeur de l'église, n'avait que 12 mètres de profond et était meublé de bancs d'église et d'un lutrin spécial pour le maître des chants.

La première fois qu'il y était venu se cacher dans l'église, c'était pour éviter de recevoir une punition de la part de son père fâché contre lui. Il avait pensé à s'y cacher parce qu'il avait vu une personne ouvrir la grande porte de l'église et disparaître derrière elle. Alors, François entra dans l'église, monta l'escalier pour être le plus haut possible et arriva dans le jubé, près de la grande statue de Jésus enseignant sa Parole à des disciples qu'on ne voyait pas.

– François! dit une voix très douce.

François se retourna vers le lieu d'où venait la voix, il constata qu'il n'y avait personne. Seule la grande statue de Jésus enseignant était présente. Il se dit alors qu'une

La cachette de François

autre personne se cachait dans ce lieu et que sa cachette à lui, François Martin, était découverte et que par conséquent elle devenait totalement inutile. Il fit mine alors de ne pas déranger l'inconnu et se tint silencieux pour le faire parler.

– François! redit très doucement la voix.

Il entendit clairement la douce voix qui l'appelait. Il n'avait jamais entendu une voix aussi douce et aussi mélodieuse. François avait peur de se faire prendre dans un piège tendu par ses copains, mais la voix douce et mélodieuse le rassurait délicatement et la peur du piège se dissipa d'elle-même après quelques minutes.

– François! dit de nouveau la voix délicate.

François ne savait que faire. Aussi risqua-t-il un seul mot:

– Oui? prononcé d'une voix tenue pour ne pas réveiller de mauvaises choses.

Sa voix fut si faible qu'elle fut à peine perceptible, même par les oreilles d'un mélomane s'il en eut un dans le jubé.

– N'aie pas peur! dit la douce voix.

Attendant quelques trois secondes, François répondit à la voix:

– Je n'ai plus peur maintenant, répondit François immédiatement, mais avec beaucoup de douceur dans la voix qui se modulait sur celle de l'inconnu.

– Déjà! C'est excellent! dit la douce voix.

Sentant que François allait partir bientôt, la voix douce lui dit:

– Reviendras-tu? J'aime ta compagnie, dit la douce voix.

– Oui, je reviendrai demain, répondit François.

– À demain, dit la douce voix.

François quitta le jubé, descendit l'escalier en colimaçon qui le ramenait dans la nef, puis sortit de l'église en regardant s'il n'y avait personne qui le surveillait. Per-

La cachette de François

sonne. Il était 4 h 25 sur l'horloge de l'église et la messe avait lieu à 4 h 30. Les quelques fidèles qui y assisteraient étaient déjà présents.

François ne voulait même pas parler à Luc, son meilleur ami de l'emplacement de sa prodigieuse cachette. Il n'en parlerait à personne. Il dirait plutôt que sa cachette était située dans la petite forêt. Ce qui était vrai. Dans un énorme érable, il avait construit une cabane qu'il était impossible de voir, parce qu'elle était cachée par ses feuilles.

Luc Pelletier, le meilleur ami de François, était catholique et ses parents, Joachim et Élisabeth Pelletier, étaient aussi catholiques. Les parents de Joachim étaient catholiques, de même que les parents d'Élisabeth. Et les grands-parents de Luc tenaient beaucoup à leur religion et à faire connaître autour d'eux le Seigneur Dieu. C'étaient surtout les grands-parents, Antoine et Carmelle Pelletier, parents de Joachim, qui avaient éduqué la foi de Luc.

La petite forêt n'était pas située loin de l'église dans le village de Saint-Viateur D'Anjou; aussi François s'y dirigea-t-il tout de suite au sortir de l'église. Il se rendit dans sa deuxième cachette, la cabane dans l'érable. Il revint vers l'orée de la forêt faisant face à l'église. Il marcha quelques centaines de mètres à l'intérieur de la forêt, en suivant l'orée.

Comme il aperçut Luc près de la maison de ses parents, il décida de se faire voir par lui; il sortit de la forêt et devint visible pour Luc.

– Voilà François! Voilà François! cria Luc pour ameuter ceux qui cherchaient François.

Luc avait des tas de questions à lui poser sur sa disparition du village et sur comment il expliquait qu'il avait échappé aux recherches entreprises pour le retrouver. Dans le village de Saint-Viateur D'Anjou, il n'y avait que le vieux Théodore Leduc qui savait où se cachait François et le vieux Théodore n'était pas bavard pour deux sous. Il tairait la cachette du jeune.

Les quelques personnes qui cherchaient François dans les environs se rassemblèrent autour de Luc et du porté-disparu François.

– Où te cachais-tu François Martin? Nous t'avons cherché partout et pas de François! Où te cachais-tu? demanda un adulte qui le cherchait.

– Je l'ai surpris quand il sortait de la forêt, répondit le meilleur ami de François.

La cachette de François

– Ah! Vous avez trouvé ma cachette dans la forêt! déclara François, faisant semblant d’être un peu peiné que sa cachette soit trouvée.

– Nous n’avons pas trouvé de lieu particulier dans la forêt, dit Étienne Martin, le père de François.

François souffla un peu après cette déclaration de son père; ils n’avaient même pas trouvé ni découvert sa cabane bâtie dans le vieil érable! Alors, elle était bien camouflée aux yeux des passants et tout cela grâce aux feuilles de l’érable.

Si la cachette de sa cabane était si bien dissimulée aux regards des excursionnistes de la forêt, il commença à avoir peur pour sa première cachette, le jubé de l’église, au camouflage totalement absent qui révélerait son refuge de prédilection à tous les passants. François avait réellement peur qu’on découvre sa première cachette. Aussi, il n’y allait que lorsque les fidèles s’y rassemblaient; la porte de l’église s’ouvrait et il se camouflait parmi leur petit groupe. Alors, il entra dans l’église vers 3 h 30, lorsque le sacristain, Monsieur Théodore, ouvrait les portes de l’église et il en sortait vers 4 h 25, juste avant le début de la messe. La porte de l’église était barrée par le sacristain tout de suite après la fin de la messe, vers 4 h 50.

Ce jour-là, il se mit à surveiller la porte pour y entrer dès que le sacristain l’ouvrirait. La voix douce était venue en songe et lui disait de se rendre à l’église et elle lui suggéra de demander à la voix douce le nom de cette voix si douce qui se manifestait. Il obéit tout de suite à cette douce voix et il y attendit le moment propice où le sacristain ouvrirait la porte.

Le sacristain arriva, la porte s’ouvrit; il entra dans l’église, monta dans le jubé et se plaça au même endroit près de la grande statue de Jésus où il entendit la douce voix la première fois.

– François! dit la douce voix.

– Oui? demanda François, plus sûr de lui que la première fois.

Puis il se ravisa se rappelant le songe de la nuit dernière.

– Comment t’appelles-tu? demanda François, obéissant à la voix douce de la nuit dans son rêve.

La cachette de François

– Je suis Jésus de Nazareth, dit la voix douce en gagnant en délicatesse, puis elle se tut comme pour laisser François libre de ses choix entre d’une part partir du jubé en quittant l’église et d’autre part rester dans le jubé avec Lui, Jésus.

François choisit de rester dans le jubé.

Alors Jésus choisit de se révéler à François seulement et par sa voix uniquement. Quant à lui, François, il voulait connaître l’auteur de cette voix si douce.

– Bonjour Jésus de Nazareth, enchanté de faire ta connaissance. Où es-tu que je puisse te voir? demanda François.

– Je suis partout, et tu peux m’appeler Jésus.

– Oui, mais je ne te vois pas, où es-tu? demanda François.

– François, sais-tu ce qu’est un pur esprit?

– Non, je ne le sais pas.

– Un pur esprit est immatériel. Sais-tu ce que veut dire immatériel?

– Non, je ne le sais pas.

– Les yeux peuvent voir ce qui est matériel et les mains peuvent toucher ce qui est matériel. Est-ce que tu comprends ce qui est matériel?

– Oui, je comprends, mais je ne vois pas ce que cela a affaire avec le fait que je ne puisse te voir?

– L’esprit est immatériel, et immatériel veut dire: qui n’est pas matériel. Et comme tes yeux ne peuvent voir ce qui est matériel, ils ne peuvent pas voir ce qui est immatériel. D’où le fait que tu ne puisses pas me voir, parce que je suis immatériel. Est-ce que tu sais ce qu’est un esprit, maintenant?

– Oui, un esprit est immatériel, répéta François pour montrer qu’il avait compris la leçon sur l’esprit.

– Sais-tu maintenant ce qu’est un pur esprit?

La cachette de François

- Je ne comprends pas le mot *pur*?
 - Pur signifie ici que l'esprit est seulement esprit, qu'il n'y a rien de plus; tu peux comprendre le pur esprit parce qu'il n'est pas destiné à être uni à un corps qui est matériel.
 - Je crois que je comprends ce que tu m'as expliqué!
 - Maintenant tu comprends que je n'aie pas de corps dans ma forme actuelle que tu puisses voir pour le moment, parce que je suis pur esprit.
 - Si tu n'as pas de corps, comment fais-tu pour me parler? demanda François.
 - Parce que j'ai choisi de me révéler à toi par ma voix seulement. C'est pour cela que tu peux m'entendre, mais que tu ne peux pas me voir. Tu sais, François, Je suis Dieu Tout-Puissant, Je peux tout faire, expliqua la douce voix.
 - On dirait que ta voix sort de la grande statue qui est tout près de moi.
 - Cette grande statue n'est que mon portrait sculpté, elle Me représente, mais ce n'est pas toute Ma personne, avec toutes Mes facultés. Je vais changer l'endroit d'où sort ma voix, dit la douce voix, pour que tu ne te trompes pas sur Moi et pour que tu ne me prennes pas pour une statue. Je me déplace à un autre endroit dans le jubé pour te parler.
 - Tu peux faire cela? demanda François.
 - Certainement. À quoi ressemble cette grande statue. Peux-tu me la décrire? demanda la douce voix.
- Jésus voyait bien la grande statue, mais sa demande était faite pour faire parler François.
- Il s'agit d'un homme, plus grand que moi. C'est un adulte. Il a les cheveux long. Il a aussi un trou dans chacune de ses deux mains. Il étend ses mains comme le font les professeurs. Est-ce que tu peux me dire à quoi servent ces trous qui sont curieusement percés dans ses mains?
 - Sais-tu ce qu'est une effigie?
 - Non, je ne le sais pas.

La cachette de François

- C’est le portrait d’une personne reproduit par une image ou par une sculpture.
- C’est ton portrait?
- Oui.
- Si tu dis que tu es un pur esprit, comment se fait-il que ta statue ait un corps matériel?
- C’est une très bonne question. Tu sais que tous les être humain ont un corps matériel, cela va de soi. La nature humaine se définit par le corps matériel qui représente chaque être humain. La nature divine se définit comme étant pur esprit. Dieu est un pur esprit. François, est-ce que tu as déjà entendu parler de Dieu?
- Non, je n’en ai jamais entendu parler.
- La demeure de Dieu est au ciel. Il y a un seul Dieu en trois Personnes. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint Esprit est Dieu. Quand, Moi, Dieu le Fils, je suis parti du ciel pour naître sur la terre d’une femme, Marie, J’ai pris la nature humaine pour mieux faire connaître Dieu sur toute la terre. Je suis né, J’ai grandi et vers l’âge de trente ans, J’ai enseigné à mes apôtres et aux hommes ce que mon Père me demandait d’enseigner, pendant trois ans, car Je fais toujours la volonté de mon Père. Puis est venue ma Passion, le don de ma vie, ma vie offerte à mon Père pour racheter tous les péchés que firent et que font et que feront les hommes contre Dieu. Voilà ce que Dieu qui est Père, Fils et Saint Esprit a fait pour toi et pour tous les hommes. François, J’ai deux natures: la nature humaine et la nature divine. La statue que tu vois est la reproduction de ma nature humaine.
- Jésus n’en donna pas trop à François pour que ce dernier puisse poser des questions sur ce qu’il ne comprenait pas.
- Ça en fait des choses à se rappeler, remarqua François.
- Tu peux très bien les étudier dans mon Évangile et dans le Catéchisme de l’Église Catholique qui parle très bien de Moi. Et puis tout cela se comprend très bien et s’apprend facilement si tu aimes Dieu. Si tu n’aimes pas Dieu, tu oublieras vite ce que tu as appris.
- Jésus, tu es Dieu, n’est-ce pas? demanda François.
- Oui, Je suis Dieu. Tout ce que tu peux voir sur la terre et dans le ciel a été créé par Moi et même ce que la terre et le ciel contiennent; les êtres humains ont été créés par Moi, les

La cachette de François

anges et les archanges au ciel ont tous aussi été créés par Moi. Mais rappelle-toi que Dieu n'a ni commencement ni de fin et qu'Il t'aime comme Il aime tous les hommes.

– Qu'est-ce que ça veut dire créer? demanda François.

– Ça veut dire faire une chose qui n'existe pas et la faire à partir de rien. Il n'y a rien qui est entré dans la création du ciel et de la terre. Il y eut seulement ma Parole qui fut dite et elle a créé le ciel et la terre. J'ai dit une Parole et le ciel a été créé, J'ai dit une autre Parole et la terre a été créée.

– Et toi, qui t'a créé? demanda François qui n'avait pas pleinement compris que Dieu n'a ni commencement ni fin et qu'il n'est pas créé.

– Je n'ai pas été créé, Je suis Dieu. Je Suis Celui qui Suis. Je Suis l'Éternel, le Seul.

– Je ne comprends pas du tout ta dernière Parole, dit François.

– Dis-toi que Je n'ai pas été créé. Je n'ai ni commencement ni fin. Je Suis éternel.

– J'oubliais l'heure! Je vais être en retard pour le souper!

François était si pris par la conversation qu'il en avait oublié l'heure. Jésus le savait, mais il laissa faire pour répondre à François par un petit miracle quand Il le verrait en peines.

François descendit du jubé et lorsqu'il s'apprêta à sortir de l'église, il trouva la porte fermée à clef. Il essaya bien de l'ouvrir, mais peine perdue. Il ne pouvait plus sortir de l'église cet après-midi, il devra attendre demain à 3 h 30 et donc passer la nuit ici, à l'église. Il regarda dans la nef pour voir s'il y avait quelques fidèles, mais il n'y en avait aucun. Alors, il remonta au jubé en pleurs.

– Qu'as-tu François à pleurer? demanda doucement la voix de Jésus qui savait ce qui le tracassait.

– La porte est barrée; je ne peux plus sortir; je devrai attendre jusqu'à demain à 3 h 30 pour sortir de l'église. Je devrai passer la nuit ici!

– Crois-tu vraiment en moi, François?

– Oui, je crois en toi, Jésus et je t'aime déjà!

La cachette de François

– Alors, va ouvrir la porte de l'église, elle est débarrée. Je la barrerai après ton départ.

– Mais comment feras-tu cela, puisque je ne te vois pas?

– Parce que Je t'aime, ma Toute-puissance se manifestera pour débarrer la porte et pour la barrer à nouveau après ton départ. Tu peux descendre maintenant et aller ouvrir la porte de l'église.

– Je le fais tout de suite. Au revoir, Jésus!

François sécha ses larmes.

– Tu reviendras demain?

– Oui, Jésus, répondit François.

– Au revoir, François.

– Au revoir, Jésus.

François descendit du jubé, se dirigea vers la porte et l'ouvrit facilement. Dès qu'il ferma la porte, elle se barra. Il la vérifia en essayant de l'ouvrir, mais elle demeura fermée et barrée.

Comme il avait vu qu'il était 5 h 15 à l'horloge de l'église, François s'en alla tout droit chez ses parents pour le souper. Il courut pour s'y rendre, mais arriva vers 5 h 30 en retard.

– Oui ! Tout le monde te cherchait ! Où te cachais-tu ? demanda sévèrement Sara Martin, la mère de François.

François âgé de 12 ans, avait un frère, Jacques; ils étaient les deux enfants de la famille Martin.

Pour ne pas mentir, sans dire toute la vérité à sa mère, il répondit très sérieusement:

La cachette de François

- Dans une cachette... en laissant traîner la dernière syllabe.
- Je vais t'en faire une cachette, dit la mère en changeant de ton pour lui sourire.
- Pas besoin, j'en ai une, dit-il en riant lui aussi.
- Elle est où, ta cachette ? demanda doucement la mère.
- Elle est dans mon cœur... c'est...

Une porte claqua d'un coup sec. C'était Étienne qu'on voyait entrer dans le salon où se tenait ce dialogue entre la mère et le fils.

- Il était caché où ? demanda le père en furie à sa femme et il savait qu'il n'aurait pas de réponse de François sur sa cachette.
- Il était justement en train de me le dire quand tu as fait irruption dans le salon. Tu devrais te calmer, la colère est en toi présentement, sermonna sa femme.

François était apeuré comme un lièvre devant un loup ; mais le lièvre est le plus vite des deux.

- Nous t'avons cherché partout ! Et rien ! Pas de François ! Et puis te voilà ! dit-il en ricanant pour montrer l'absurde de la situation dans laquelle ils gisaient: ne pas l'avoir trouvé.

Étienne s'était calmé, il ne voyait plus le rouge de sa colère. Le sang, qui lui était monté à la tête, était maintenant redescendu. Étienne, pour se calmer, sortit de la pièce et s'en alla dans son garage y faire du ménage. Il se contenta de dire qu'il reviendrait vers 5 h 45.

- Où étais-tu, François?
- Je jouais avec des amis.

La cachette de François

François conta un mensonge pour ne pas révéler à sa mère et à son père qu'il était à l'église avec Jésus et qu'il lui parlait; et le miracle du déverrouillage de la porte de l'église et son verrouillage tout de suite après sa sortie pourrait inquiéter sa mère s'il le lui révélait. Il décida donc de ne rien révéler à sa mère ni à son père.

– Tu t'es bien amusé, j'espère!

– Oui, Maman.

– À quels jeux avez-vous joué?

François serait-il pris dans son mensonge? Quand quelqu'un raconte un mensonge, il doit alors en conter un plus grand pour couvrir le précédent mensonge, et cela ne finit plus; il y a toujours quelqu'un pour poser une question embarrassante et pour laquelle il faut mentir une autre fois avec un plus gros mensonge. Par conséquent, François décida de lui dire la vérité pour briser le cycle infernal du mensonge. Il préférait encourir les foudres de son père que de mentir pour cacher la vérité qui était si difficile à croire même pour lui.

François n'avait jamais entendu parler des miracles que faisaient Jésus lorsqu'Il vint sur la terre il y a à peu près 2000 ans; il n'avait jamais même entendu parler de Jésus Lui-même.

– Maman, quand je t'ai dit que je jouais avec des amis, c'était un mensonge et je veux arrêter de mentir. La vérité c'est que j'étais à l'église en train de parler à quelqu'un que je ne connaissais pas.

– C'était qui la personne à laquelle tu parlais? demanda sa mère.

– C'était Jésus, Maman!

– Qui est Jésus? Est-ce que je le connais? lui demanda sa mère croyant avoir affaire à une personne d'aujourd'hui qui s'appelait Jésus!

– Je ne sais pas si tu le connais, Maman. Mais j'avais une conversation avec Jésus.

– De quoi parliez-vous? lui demanda sa mère.

– De lui et de moi! Je l'ai pris pour un ami, parce qu'il est très bon pour moi.

La cachette de François

- Comment ça très bon? demanda la mère inquiète.
- La porte de l'église était verrouillée et Il m'a déverrouillé la porte de l'église pour que je sorte et l'a verrouillée après que je sois parti de l'église, affirma François.
- Il devait avoir la clé de l'église? suggéra sa mère.
- Je ne sais pas. Il n'y avait personne et la porte de l'église fut débarrée puis elle fut barrée à nouveau après mon départ. Et il n'y avait toujours personne que je pouvais voir. Je ne sais pas comment il a fait cela, avoua François.
- S'il n'y avait personne, et que les portes furent débarrées avant ta sortie de l'église et barrées à nouveau après ta sortie de l'église, c'est mystérieux tout ça. Il faudra en parler à ton père afin qu'il nous éclaire sur tout cela, avoua la mère dépassée par les faits racontés par son fils.

Sara pensait vraiment que son mari viendrait à bout de ce mystère pour les êtres humains ou d'un miracle pour ceux qui croyaient en Dieu.

Comme Étienne, le père de François, serait de retour vers 5 h 45 pour souper, il ne restait que 15 minutes à François pour trouver une explication satisfaisante à son expérience. François se mit à penser à son ami Jésus qui lui avait dit que sa Toute-puissance se manifesterait pour débarrer et pour barrer la porte de l'église.

Étienne était un athée convaincu, et il ne prisait guère les églises ni même l'Église et encore beaucoup moins Dieu.

Sur les conseils de sa mère, François cherchait une explication au phénomène du déverrouillage et du verrouillage des portes de l'église. Comment pouvait-il expliquer l'inexplicable? En fait, comment le jeune François pouvait-il expliquer un miracle dont il fut le bénéficiaire et le témoin? François était sans réponse par rapport aux questions que ne manquerait pas de lui poser son père sur cette expérience incroyable. Mais comme les enfants d'aujourd'hui, François n'avait aucune notion religieuse dans son for intérieur.

Voilà l'histoire que m'a racontée François Martin et ce qui s'était passé en ce mois de juillet 2020, pendant ses vacances d'été.

La cachette de François

« Et tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez." » Mt 21, 22

2. La prière apprise par François

La maison des parents de François avait une architecture de style maison canadienne. Construite vers 1824, en pierres des champs taillées, elle possédait plusieurs entrées sur ses quatre faces. Il y avait quatre étages dont une cave et un grenier qui fut complètement refait par le propriétaire qui était très habile de ses mains. Sa toiture cour-

La cachette de François

bée, munie d'un avant-toit, caractéristique des maisons canadiennes était dotée de trois lucarnes. Elle avait une galerie en façade-avant que recouvrait l'avant-toit, de sorte que les enfants pouvaient y jouer à l'abri de la pluie. À l'arrière de la maison, il y avait une grande cour qui était utilisée pour les travaux de la ferme.

La ferme était une ferme laitière de 64 vaches qui donnait du lait en abondance. C'était une ferme moderne, avec tous les avantages technologiques qui réduisaient le besoin en mains d'œuvre supplémentaires. Cependant, Étienne regardait toujours pour engager un homme à tout faire sur sa ferme. Il y avait du travail plus qu'Étienne ne pouvait réaliser seul.

Le moment redouté par François arriva. Son père venait de franchir le seuil d'entrée de la maison. Ayant participé aux recherches de son fils lui aussi, il n'était pas de bonne humeur. Une porte claqua d'un coup sec. Étienne fit son entrée dans le salon où se tenait la conversation entre la mère, Sara, et son fils, François.

– Il était caché où ? demanda le père en furie à sa femme.

Étienne savait qu'il n'aurait pas de réponse de la part de François sur sa cachette.

François était apeuré comme un lièvre devant le loup.

– Il était justement en train de me le dire quand tu as fait irruption dans le salon cet après-midi.

Il avait moins peur du loup tout à coup, sentant que sa mère prenait sa défense. Il y avait au moins sa mère qui était avec lui dans cet affrontement inutile entre le père et le fils.

– Nous t'avons cherché partout ! Dans toutes les fermes des alentours ! Et rien ! Pas de François ! Et puis te voilà ! dit-il en riant drôlement.

Étienne était arrivé à se calmer, il ne voyait plus rouge. Le sang qui lui était monté à la tête était maintenant redescendu.

– Il y avait même Luc, ton meilleur ami, pour te chercher avec nous, les adultes et tous les enfants du village, car on croyait que l'on aurait plus de chances de te trouver en suivant les enfants qu'en te cherchant selon nos idées d'adultes !

La cachette de François

Étienne prit soin de ne pas prononcer le mot « parent » prenant le mot « adulte » à la place, pour montrer à son fils que des « adultes » étaient fâchés par son comportement.

Des sentiments mêlés agitaient François en ce moment: sa cachette dans l'érable, dont il était fier, n'avait pas été trouvée par les adultes, dont son père faisait partie maintenant ; mais il avait déplu à sa mère et, cela, il le regrettait vivement. Mais il devait taire ses trois cachettes préférées. (Sa deuxième cachette était la forêt, dans sa cabane, bâtie dans un vieil érable: en été, elle est invisible, cachée par le feuillage des arbres. Sa troisième était sous son lit.)

Une douce pensée lui vint à l'esprit, ce qui apaisa toute son agitation. Malgré l'atmosphère de reproche, François était en paix, sûr de ses bonnes pensées. Son esprit le guidait sûrement dans toutes ses voies et il en était conscient, mais jusqu'à quel point ?

– Tu te passeras de souper ce soir! Va dans ta chambre tout de suite.

– Oui, Papa.

François obéit tout de suite à son père comme son esprit le lui suggérait doucement. Son cœur approuva son esprit sans le comprendre parce qu'il aimait son esprit qui était bien droit: il aimait son père. Il ne savait pas qu'il y avait un commandement de Dieu qui nous demandait d'honorer ses parents, soit le 4^e.

Lorsqu'il apprendra qu'il existe un tel commandement de Dieu qui nous commande d'honorer nos parents, il aimera encore beaucoup plus Dieu, parce qu'Il nous commande de bonnes choses, soient entre autres celles d'aimer ses parents.

Arrivé à la porte de sa chambre, il l'ouvrit et y entra. Il alla se coucher sur son lit tout fait. Il se mit aussitôt à rêver à sa cachette, si bien trouvée que personne ne le trouvera. Puis il prit son livre de chevet, *Robinson Crusoé*, et se mit à le lire. Il découvrait ce livre magnifique au fur et à mesure de sa lecture pour laquelle il se passionnait. Il sauta de joie quand Robinson, sur son île déserte, délivre de la mort celui qu'il appellera Vendredi.

François aimait beaucoup sa chambre à coucher où il passait de nombreux moments à travailler dans ses livres. Il y apprenait tellement de nouvelles choses qu'il révélait à qui voulait bien l'entendre.

La cachette de François

Quand vint le temps de l'éducation de Vendredi par Robinson Crusoé, il comprit combien il était difficile de faire apprendre quelque chose qui est étranger à une personne ; il le voyait à travers les rebuffades de Vendredi contre l'apprentissage de la civilisation.

Il se demanda comment il pouvait éduquer ses amis et surtout son meilleur ami, Luc, qui n'avait pas eu d'expérience avec Jésus, du moins le croyait-il, car il n'en avait jamais parlé avec lui.

– Il faudra casser des œufs, pensa-t-il, en marchant à pas léger sur les œufs.

– Mais pour faire connaître Celui qui n'a ni commencement ni fin, Celui qui a créé le ciel et la terre, Celui qui a créé les anges, l'homme et la femme, comme Jésus m'a expliqué, je suis prêt à courir le risque très grand d'être rejeté par ceux-là mêmes à qui je veux faire connaître Jésus, continua de penser François.

Cependant, malgré toutes ses occupations, François ne manquait jamais une rencontre de 3 h 30 à 4 h 25 h avec Jésus dans le jubé de l'église de St-Viateur D'Anjou lorsqu'il y avait des messes célébrées sur semaine.

Un après-midi d'été où le soleil dardait encore ses rayons sur les gens, François se rendit à l'église pour 3 h 30 et il attendit que la porte s'ouvre. Le sacristain vint l'ouvrir à l'heure habituelle. François attendait que les premiers fidèles pénètrent dans l'église pour entrer en même temps qu'eux. Finalement entré dans l'église, il monta directement au jubé où il était attendu.

– Bonjour François !

– Bonjour Jésus ! répondit François.

– Qui suis-je à tes yeux ?

– Tu es Dieu, tu es un pur esprit. Il y a trois personnes en Dieu : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit. Tu n'as ni commencement ni fin. Tu es éternel. Tu as créé le ciel et la terre à partir de rien. Tu as créé les anges et, l'homme et la femme, voilà ce que tu m'as dit sur qui tu es, répondit François.

– François, m'aimes-tu ? demanda la douce voix de Jésus.

– Oui, Jésus, je t'aime, répondit François.

La cachette de François

– Est-ce que je peux te demander pourquoi tu m’aimes et qu’est-ce qui fait que tu m’aimes?

– Tu as dit que tu avais créé de rien le ciel et la terre, que tu nous avais créés aussi. Avec seulement cela, je t’aime, Jésus. Tu es Dieu qui peut créer les choses qui pour nous seraient impossibles à créer. Je le sais parce que j’ai essayé de créer comme Toi, expliqua François.

François s’imaginait cependant, que certains humains étaient capables de créer comme Dieu crée.

Comme Jésus savait ce à quoi pensait François, il lui dit tout de suite:

– Il n’y a que Dieu qui possède le pouvoir de créer, les hommes en sont incapables, parce qu’ils n’ont pas ce pouvoir que Dieu s’est réservé ce pouvoir à Lui seul.

– Et qui le réserve à Dieu seulement? demanda François un peu rebelle.

– Moi qui suis Dieu et J’ai tous les pouvoirs et je n’ai pas donné ce pouvoir aux hommes.

François regrettait d’avoir posé sa dernière question à Dieu. Quand Jésus vit que François regrettait son offense d’avoir supposé qu’il existait un Être plus grand que Dieu, Il donna à François le Pardon de ses offenses. Les catholiques obtiennent cette grâce, lorsqu’ils reçoivent le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, par l’absolution de leurs péchés donnée par le prêtre, lors de la réception de ce sacrement du Pardon.

– François, sais-tu ce qu’est la prière?

– Non, Jésus, je ne le sais pas.

– La prière, c’est comme une conversation que quelqu’un fait avec Dieu. Pour prier, il faut croire en Dieu, sinon prier n’a pas de sens. La prière peut être aussi une supplication faite à Dieu. Aimerais-tu faire des demandes à Dieu?

– Oui, beaucoup. Mais je ne sais pas quoi demander à Dieu?

La cachette de François

– Beaucoup d’enfants font la demande suivante à Dieu de protéger leurs parents, leurs amis, et tous ceux qu’ils aiment.

– Mais ces enfants, que disent-ils pour prier? As-tu un exemple de prière à me donner?

– Oui, la prière que je te montrerai s’appelle le *Notre Père*.

– Tu n’as qu’à répéter ce que je te dirai:

– Notre Père,
Qui est aux cieux,
Que ton Nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd’hui,
Notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
À ceux qui nous ont offensé.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen.

Et François répéta au fur et à mesure les mots que prononçait la voix de Jésus.

– Elle est très belle cette prière! J’aimerais l’apprendre par cœur.

– Si tu veux voir cette prière écrite dans un livre, tu peux aller chercher un *Prions en Église* dans un banc de l’église et je te dirai comment la trouver dans ce livret.

– J’y vais tout de suite, dit François dans sa hâte d’avoir cette prière.

Il descendit l’escalier du jubé et regarda dans le premier banc d’église qu’il vit. Il vit des livrets sur lesquels il était écrit *Prions en Église*. Il se dit que ce devait être ceux dont parlait Jésus. Il en prit un et regarda à l’intérieur pour trouver le *Notre Père*. Il feuilleta le livret, il le trouva et il remonta l’escalier en courant pour le dire à Jésus, fier d’avoir trouvé le *Notre Père* selon ce que Jésus lui avait dit.

– Regarde Jésus, j’ai trouvé la prière du *Notre Père* comme tu me l’avais dit!

La cachette de François

– Je m’en réjouis pour toi.

– Est-ce que je peux garder ce *Prions en Église*? demanda François, croyant que Jésus avait autorité sur les choses matérielles de l’Église.

– Il serait préférable que tu le demandes plutôt au prêtre qui célèbre la messe dans cette église. C’est lui le responsable de la Fabrique.

– Je vais le demander au prêtre comme tu me le dis, Jésus. Est-ce que je peux te poser une question, Jésus?

Lorsque François posait cette question à Jésus s’il pouvait Lui poser une question, c’est que François doutait que Jésus puisse répondre à sa question.

– Oui, tu peux. Quelle est ta question, François?

– Jésus, pourquoi ne prends-tu pas ton corps? Je pourrais te voir alors.

– Je réserve mon corps pour mon second avènement; je ne veux pas le prendre et m’en servir sur la terre avant ce second avènement.

– Ton second avènement? Qu’est-ce que c’est?

– Mon premier avènement s’est produit lorsque je suis venu sur la terre il y a 2000 ans à peu près et le second avènement, c’est lorsque je reviendrai sur la terre à la fin des temps, je prendrai alors mon corps pour me révéler aux hommes.

– Quand cela arrivera-t-il? demanda François, plus par curiosité que par désir de savoir.

– Seul Dieu le Père sait quand la fin des temps arrivera.

– Pourquoi tu ne le sais pas?

– Si mon Père me l’avait révélé, je vous l’aurais dit, car je fais toujours Sa volonté; c’est pour cela qu’Il ne me l’a pas dit parce qu’Il ne voulait pas que les hommes s’inquiètent à cause de la connaissance qu’ils auraient de quand la fin du monde surviendrait.

À chaque fois que Jésus comblait le vide d’un doute, la foi de François prenait de l’ampleur. Lentement, brique par brique, l’édifice de la foi de François se déployait vers

La cachette de François

les cieux, sans être restreint par le doute qui disparaissait à la suite de la réponse de Jésus.

– Jésus, est-ce que je peux te poser une question? demanda François.

– Oui, tu peux toujours me poser une question, François.

– Tu m’as déjà dit qu’il y a trois Personnes en un seul Dieu. Alors je voudrais savoir laquelle des trois est la Personne la plus importante?

– Chaque Personne de la Sainte Trinité est Dieu. Chacune d’Elle possède donc la nature divine. Donc, Elles sont toutes égales entre Elles parce que Chacune possède la seule et même nature divine.

– La Sainte Trinité, qu’est-ce que c’est?

– Trinité signifie trois, pour les trois Personnes divines en un seul Dieu. La Sainte Trinité est un mystère. Un mystère est quelque chose qu’on ne peut pas comprendre sur la terre, mais qu’il faut croire.

– La nature divine, qu’est-ce que c’est?

– « C’est la réalité de Dieu qui est la substance divine ou l’essence divine ou la nature divine. » (CEC no 253). C’est un peu difficile à comprendre la nature divine, n’est-ce pas?

– Oui, j’avoue que c’est difficile à comprendre, dit François qui ne se décourageait pas devant ces nouvelles difficultés.

– Cherche ces mots dans le dictionnaire et surtout dans le Catéchisme de l’Église Catholique. C’est en étudiant que tu comprendras mieux qui est Dieu et ce qu’est sa nature divine. Mais dis-toi bien avant tout que je t’aime et que c’est cela qui est important.

– Moi aussi, je t’aime, Jésus! prononça sans aucune difficulté François.

François avait plein de questions à poser à Jésus. Ces questions lui venaient de la Révélation que Jésus faisait de Lui-même à François qu’Il aimait bien, comme Il aime tous les enfants de la terre et tous les hommes qu’Il veut sauver.

La cachette de François

– Jésus, il est 4 h 20. Je dois penser à aller souper si je ne veux pas passer en dessous de la table. Au revoir Jésus, je t’aime.

Au revoir, François, je t’aime.

« C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. » Mt 13, 11

3. François et l'Église

Théodore, le vieux sacristain, assistait tous les jours à la messe. Il se disait que tant qu'à être à l'église, il valait mieux passer son temps à la messe qu'à faire autre

La cachette de François

chose qui aurait pu être utile à la Fabrique. Mais il aimait mieux penser au salut de son âme qu'aux choses de la Fabrique pendant une demi-heure et il avait bien raison.

Théodore avait opté pour assister à la messe lors d'une conversation avec le curé de la paroisse qui lui demandait ce qu'il faisait à l'église pendant que la messe était célébrée. Il lui répondit qu'il faisait de petits travaux autour de l'église. Le curé lui suggéra d'assister à la messe au lieu de faire ces petits travaux qu'il pourrait très bien faire à d'autres moments. Le prêtre lui dit que son âme s'en porterait beaucoup mieux s'il assistait à la messe. Ce que Théodore, le sacristain, accepta volontiers.

François arriva à l'heure pour souper ce soir-là.

François n'avait pas beaucoup de personnes pour leur confier qu'il aimait Jésus parce qu'il était très, très bon. Personne ne lui avait jamais montré comment connaître et considérer Dieu selon sa divinité. Pour François, Dieu semblait être comme une autre personne qu'il avait rencontré et que cette personne ne se manifestait seulement que par sa parole. Pour lui, Dieu n'était pas du tout l'Unique Créateur de l'univers visible et invisible, ni un pur esprit, même s'il en avait parlé avec Jésus, ni Celui qui habite le ciel avec ses créatures célestes, ni le Créateur de l'homme. Toutes ces notions sur Dieu n'étaient pas appliquées par François, parce que personne ne lui avait montré qui est Dieu. Toute ces choses sont apprises dans les cours de religion.

Jésus voyait bien que François avait un urgent besoin de la communauté de l'Église pour lui enseigner les notions sur Dieu le Père, sur Dieu le Fils et sur Dieu le Saint Esprit. On arrive à presque rien quand on est seul dans ce domaine. Jésus voyait bien que s'Il poursuivait l'enseignement Lui-même, François développerait une manière intellectuelle de comprendre Dieu sans le nécessaire rassemblement des fidèles et des catéchumènes à l'église. Pour mieux comprendre ce qu'est Dieu un catéchumène a besoin des autres de son âge pour se joindre avec eux afin de communiquer leurs vues sur Dieu. Pour mieux comprendre ce qu'est Dieu un catéchumène a besoin de se le faire expliquer par un autre être humain bon, serviable et aimable comme l'étaient les maîtresses d'école d'autrefois.

Le soir en arrivant chez lui, François prit son dictionnaire et chercha les mots réalité, substance, essence et nature. Il fit une liste de ces mots auxquels il en ajouta trois autres pour sa culture personnelle: âme, esprit, cœur. Il commença à se ramasser de l'argent pour s'acheter le Catéchisme de l'Église Catholique

Ce soir-là, parce que François étudiait le soir, François prit un goût certain pour apprendre les belles choses de l'esprit en travaillant dans le domaine de la connaissance.

La cachette de François

Comme il venait de le découvrir, le domaine de la connaissance était extrêmement vaste et fourni. Il suffisait de chercher pour trouver de très belles choses qui venaient enjoliver votre propre esprit au point de le faire basculer dans un état de bonheur indicible.

François venait de découvrir qu'un mot mène à un autre mot et ainsi de suite jusqu'à la fin du dictionnaire. Il chercha quantité de mots ce soir-là, si bien qu'il eut l'idée de les transcrire sur une feuille de papier parce qu'il ne pouvait se rappeler correctement des mots qu'il avait lu seulement hier soir. Il s'aperçut alors qu'il retenait beaucoup mieux les définitions de mot en les écrivant dans un cahier qu'en ne les écrivant pas.

Ce fut une découverte mémorable pour lui parce qu'il commença à transcrire aussi des passages de livres qu'il aimait plus que les autres. Ainsi beaucoup de passages de son roman préféré, *Robinson Crusoé*, furent-ils copiés lorsque l'histoire apprenait quelque chose de bon sur la vie, quelque chose qu'il pouvait et pourrait utiliser lui-même dans sa vie.

Ainsi François découvrit puis mit au point une méthode d'études vraiment efficaces. Sans le savoir, il avait mis au point la meilleure méthode d'études de tous les temps. Elle nécessitait du travail certes, mais ses résultats étaient prodigieux. Quand François s'aperçut des résultats qu'il obtenait par cette méthode de travail, il l'adopta et la fit sienne bien avant la reprise de l'école secondaire en septembre!

François se rappela que Jésus lui avait parlé de l'Évangile et du Catéchisme de l'Église Catholique lorsque François le rencontra au jubé de l'église de Saint-Viateur D'Anjou. Il alla s'en informer à Monsieur Théodore qui lui servait de père spirituel. Chaque fois que François avait une question de l'ordre de la foi, il allait voir Monsieur Théodore, et non son propre père qui ne croyait pas en Dieu.

Monsieur Théodore l'emmena dans l'église; il prit la Bible, spécifiant qu'elles sont toutes faites pareillement et il localisa l'Évangile en expliquant à François comment il le faisait. Puis il commença à lui expliquer comment trouver l'Évangile, les quatre Livres composés de celui de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean. Une fois que François eut compris ce qu'était l'Évangile, Monsieur Théodore lui donna son petit catéchisme daté de 1888.

Or, sur ce catéchisme, il n'était pas écrit Catéchisme de l'Église Catholique. François le prit, mais il savait que ce n'était pas le catéchisme dont Jésus lui avait parlé. Il fit part à Monsieur Théodore qu'il voulait le Catéchisme de l'Église Catholique, que quelqu'un lui en avait parlé et qu'il le voulait.

La cachette de François

Théodore se demanda qui avait bien pu mettre dans la tête de François ce livre extrêmement complet sur la foi catholique.

– Le gros catéchisme! cria presque de surprise Monsieur Théodore.

– Je ne l’ai jamais vu, mais c’est celui qu’il me faut. Pouvez-vous m’en trouver un? demanda l’enfant d’un ton très confiant.

Théodore resta très surpris de la demande d’un enfant pour ce gros catéchisme. Mais François était si sérieux quand il le demanda ce catéchisme, plutôt rare, que Théodore se questionnait sur ce qu’il devait faire: lui procurer ou ne pas lui procurer ce catéchisme.

Théodore se laissa gagner par l’enfant qui requérait des connaissances.

– J’irai à Joliette demain pour t’en acheter un! se décida Théodore qui pensa qu’il avait aussi des commissions à faire pour sa femme.

Le lendemain matin, François décida d’aller jouer avec Luc. Il se rendit donc chez lui. Arrivé, il l’attendit dehors à la porte-arrière parce que Luc sortait toujours par cette porte le matin pour aller jouer.

– François, est-ce que tu me diras où tu te cachais hier? Personne ne t’a trouvé. J’aimerais bien savoir où tu te cachais, lui dit Luc.

François baissa la tête pour prendre des forces pour résister à l’assaut des questions. Celles-ci ne manqueraient pas et il aurait besoin de toutes ses forces pour se défendre pacifiquement.

– C’est une cachette secrète, je n’ai pas le droit de dire où je me cachais! répondit François.

– Mais si tu me dis où tu te cachais, je garderais ton secret et il serait sauf avec moi.

– Mais c’est un secret! Personne ne doit le savoir! Je n’ai pas le droit de te le dire, répéta François.

– Si tu ne me dis pas ton secret, on ne pourra plus être amis! menaça Luc, son ami.

La cachette de François

- Est-ce que je dois quitter tout de suite? contre-menaça François, fier de sa réponse.
- Si tu ne me dis pas où est ta cachette secrète, tu peux partir quand tu veux! échappa Luc.
- D'accord! Au revoir! dit François avant de partir.

François tourna le dos à Luc qui se disait son ami autrefois, mais qui ne voulait plus être son ami aujourd'hui à cause de sa jalousie contre lui. La jalousie de Luc provenait d'un sentiment mauvais d'envie contre François. Il désirait obtenir les avantages que la cachette procurait à François, avantages de se cacher et de ne plus être trouvé! Luc souffrait beaucoup de son envie contre François et il souffrira encore plus parce que ce sentiment d'envie grossit toujours et provoque d'autres maux plus graves encore chez celui qui le subit.

Si Luc n'abandonnait pas sa jalousie, les maux qui se développeront dans son cœur seront les suivants: l'amertume, la rancœur, le ressentiment et d'autres maux encore plus dévastateurs. Si sa jalousie augmente en intensité, devenant malade, les maux qui viendront attaquer Luc seront alors la rancune, la colère et l'agressivité pour finir avec la méchanceté et finalement la vengeance. Luc avait intérêt à abandonner tout de suite sa jalousie contre François, même à la réduire à rien et à s'éloigner de tout mal.

Luc avait de bonnes chances de s'éloigner du mal, parce qu'il croyait en Dieu et allait à la messe le dimanche, ce qui lui assurait la protection de Dieu contre le mal, sauf s'il s'y adonnait de son plein gré. À la messe on lit les Saintes Écritures qui instruisent beaucoup les fidèles et il y a toujours l'homélie du prêtre, parce que le prêtre est guidé souvent par les Saintes Écritures. Ainsi les fidèles sont bien à l'abri du mal, mais des exceptions peuvent arriver. Luc savait ce qu'était la jalousie, mais il ignorait l'horrible dévastation qu'elle pouvait provoquer. Luc saura-t-il éviter le mal de la jalousie?

Luc réfléchissait. Il pesait le pour et le contre de connaître ou non la cachette de François. Les arguments pour étaient peu nombreux alors que les arguments contre la connaissance de cette cachette étaient nombreux et surtout ils étaient vraiment pesants dans la balance: il y avait l'amitié de François en jeu et Luc ne voulait pas la perdre.

Finalement, Luc choisit de ne pas savoir la cachette de François et de se refaire ami avec lui. Il décida d'aller chez François tout de suite pour s'excuser de sa mauvaise conduite.

- François! François! François! cria Luc dans la cour-arrière de la maison de François.

La cachette de François

François l'entendit. Aussitôt, il accouru pour voir ce que lui voulait Luc, n'osant le qualifier de meilleur ami, ne sachant comment Luc le traiterai.

– Oui! J'arrive Luc, attends un peu! cria François pour lui répondre.

Quand ils furent près l'un de l'autre, Luc s'avança en lui tendant la main et en lui demandant pardon pour les mots durs qu'il lui avait dit il n'y avait pas encore une heure de cela.

– François, me pardonnes-tu de t'avoir blessé tantôt. Promets-moi que tu me pardonnes, demanda Luc.

– Je te pardonne, lui répondit François en lui serrant la main.

– Je ne veux plus savoir où est ta cachette maintenant, ton amitié est plus précieuse que cela. C'était ma jalousie qui m'a très mal conseillé. J'essayerai de ne plus être jaloux contre toi, François, je te le promets.

– Pour moi aussi ton amitié est très précieuse. Mais je dois absolument taire la place de ma cachette, confia François.

– Je comprends maintenant, François. Je ne veux plus savoir où est ta cachette. J'aime mieux que l'on reste ami, dit Luc.

– Allons jouer à se demander des lieux géographiques! demanda François repassant des notions de géographie.

Les deux enfants jouèrent à ce jeu de questions et réponses jusqu'à l'heure du dîner. Avant de partir pour dîner, François avertit Luc qu'il ne pourrait pas jouer avec lui cet après-midi parce qu'il avait des choses à faire à la maison. Luc accepta de passer l'après-midi à jouer tout seul.

François eut l'idée de demander à Jésus cet après-midi s'Il voulait qu'il amène Luc, son meilleur ami pour parler avec Lui. Il ferait ce que Jésus lui demanderait de faire.

Vers 3 h, François se rendit à l'église rencontrer Monsieur Théodore pour qu'il ouvre la porte de l'église et laisse entrer les fidèles qui allaient à la messe de 4 h 30. Ar-

La cachette de François

rivé à l'église vers 3 h 25, il vit de loin Monsieur Théodore s'amener. Il était presque 3 h 30.

Monsieur Théodore lui remit un sac et dans le sac, il y avait le catéchisme tant désiré par François. François vérifia et c'était bien le Catéchisme de l'Église Catholique.

François remercia Monsieur Théodore et il le consulta sur place pour être sûr et certain que c'était bien le catéchisme dont Jésus lui avait parlé.

Il semblait bien que c'était le bon livre!

Monsieur Théodore lui ouvrit la porte et François entra. Il se dirigea vers l'escalier menant au jubé, monta les marches deux à deux autant que ses jambes pussent le porter et arriva là où la voix de Jésus se manifestait.

– Bonjour François! dit la douce voix de Jésus.

– Bonjour Jésus! répondit François qui avait une question importante à poser à Jésus qui savait déjà la question que François lui poserait.

– Est-ce que tu as une question à me poser?

– Oui Jésus. Mais comment sais-tu que j'ai une question à te poser? demanda François, intrigué.

François oublia presque le Catéchisme de l'Église Catholique pour se concentrer plutôt sur Luc et sa présence devant Jésus.

– C'est parce que Je sais tout. Je suis Celui qui suis?

– Jésus, est-ce que je peux amener mon meilleur ami ici, pour que l'on parle tous les trois?

– Certainement François! Cela me ferait plaisir de rencontrer ton meilleur ami.

– Mon meilleur ami s'appelle Luc.

– Très bien pour Luc.

– Jésus, comment se fait-il que tu ne parles pas à Luc et que tu me parles?

La cachette de François

– Je parle à Luc dans son cœur, pas de vive voix comme je te parle. Luc me connaît déjà. Mais Je voulais me révéler à toi, François, sans me révéler à Luc puisqu’il Me connaît!

– Mais comment peut-il te connaître si tu ne lui parles pas comme tu me parles?

– Ses parents et ses grands-parents M’ont fait connaître à Luc et Luc a accepté de me connaître d’abord, puis de M’aimer comme Dieu. Luc fait partie de l’Église que j’ai fondée il y a près de 2000 ans.

– Pourquoi mes parents et mes grands-parents ne m’ont jamais parlé de Toi? demanda François, peiné d’être délaissé par sa famille.

– ... [Jésus se tut et ne répondit pas à la dernière question de François.]

– C’est déplorable! Et ce n’est pas bien! dit François pour expliquer ce qu’il ressentait.

– Qu’est-ce qui est déplorable selon toi?

– Qu’ils ne Te connaissent pas et qu’ils ne croient pas en Toi, Jésus! répondit François.

Puis François ajouta:

– Si Luc fait partie de l’Église que tu as fondée il y a 2000 ans et qu’il te connaisse à cause de cela, est-ce que je peux faire partie de l’Église moi aussi, étant donné que je te connais? demanda François.

– Certainement! François, et avec la plus grande joie pour Moi. Je suis vraiment heureux que tu veuilles entrer dans l’Église que J’ai fondée! Bienvenu François!

François venait de réjouir le cœur de Jésus en lui demandant de faire partie de son Église.

– Je suis déjà ami avec Luc, mais je vais faire en sorte que cette amitié dure longtemps, car je veux rester dans l’Église que tu as fondée jusqu’à ma mort, souhaite François.

– Qu’est-ce qui fait que tu es si sûr et si certain de toi, François? demanda la douce voix.

La cachette de François

– C’est que tu as fondé ton Église il y a 2000 ans et que l’Église dure depuis ce temps. Voudrais-tu me dire si elle a changé depuis 2000 ans? demanda François désirant mieux connaître son Église.

– Non, elle n’a pas changé. Elle est la même que J’ai instituée il y a à peu près 2000 ans. Des saints sont venus l’enrichir de leur foi en mon Père, en Moi et en le Saint Esprit.

– Jésus, je dois m’en aller, il est près de 4 h 25. Au revoir Jésus, je reviendrai avec Luc, dit François.

– Au revoir, François.

François descendit l’escalier sortit de l’église alors que les fidèles entraient. Il vit Monsieur Théodore qui tenait la porte pour de vieilles dames. Celles-ci le remerciaient de sa délicatesse et elles souhaitaient que Dieu veuille bien le bénir. Théodore aimait beaucoup leurs souhaits et il leur retournait les souhaits qu’elles faisaient. Il arrivait parfois qu’un vieil homme accompagne ces dames fidèles à Dieu. Théodore se disait alors qu’un jour il deviendrait aussi vieux que cet homme-là qui faisait bien 90 ans, si tel était le désir de Dieu.

– Bonjour Monsieur Théodore! Et merci beaucoup pour votre catéchisme, je vais commencer à le lire ce soir, dit François en passant devant lui.

– Bonjour mon Petit! Tu ne vas pas à la messe? demanda Théodore.

– Non! Je suis allé prier au jubé, et je dois aller souper pour ne pas arriver en retard, répondit François pressé de sortir de l’église

Théodore aimait bien le jeune François. Il disait de lui qu’il irait loin dans la vie spirituelle. Il se mit à prier Dieu Tout-Puissant pour ce jeune qui démontrait déjà de si belles qualités dans la foi en Dieu et dans le rassemblement des fidèles c’est-à-dire l’Église.

Théodore était fier d’avoir contribué à l’éducation de sa foi en lui donnant le catéchisme que demandait François.

Le lendemain Théodore revit François revenir vers 3 h 30 à l’église. Il était accompagné de Luc que Théodore connaissait bien.

– Bonjour François! Bonjour Luc!

La cachette de François

– Bonjour Monsieur le sacristain. Vous allez bien? demanda François.

– Mais oui, et vous deux comment allez-vous dans votre santé?

– Je vais bien, merci, répondit François.

– Je vais bien aussi, répondit Luc.

– Vous montez au jubé? demanda Théodore.

– Oui, nous prions de cet endroit, répondit François pour les deux.

Sans plus attendre, François entra, traversa la partie de la nef à l'arrière de l'église et monta au jubé suivi de Luc.

– Bonjour François! dit la douce voix de Jésus.

François reconnut la voix comme étant celle avec laquelle Jésus lui parla depuis quelques jours.

– Bonjour Jésus!

Luc se demanda qui pouvait bien parler à François, ne voyant aucune personne dans le jubé. Aussi, il demanda à François:

– Avec qui parles-tu? Avec Jésus? demanda Luc, estomaqué.

La cachette de François

« Afin que quiconque croit ait par lui [Jésus] la vie éternelle. » Jn 3, 15

4. Luc ne croit pas à la voix qu'il entend

Luc avait entendu François répondre au *Bonjour* qui lui fut adressé par une personne qu'il ne voyait pas. Et il se posait des questions:

– Luc, je te présente Jésus. On entend bien sa voix, mais on ne peut pas le voir parce qu'il est Dieu, un pur esprit, donc immatériel. Il ne nous parle que dans l'église, expliqua François.

Luc était totalement décontenancé et complètement déboussolé par l'identité de cette voix qu'il entendait lui aussi. Il lui fallait plus de temps pour comprendre ce qui était incompréhensible pour celui qui croit: entendre la voix de Jésus de ses propres oreilles, mais sans le voir en personne!

Luc se mit à chercher des indices, car il ne croyait pas que cette voix était celle de Jésus, bien qu'il n'eût jamais entendu la véritable voix de Jésus. Il croyait à une ruse et que quelqu'un voulait leur jouer un très mauvais tour, leur faire un coup pendable. Il se dirigea vers l'endroit où semblait venir la voix, la grande statue, qu'on disait appartenir à

La cachette de François

Jésus. Pour Luc, il n'y avait que deux possibilités: ou la voix n'était pas celle de Jésus et on découvrirait alors le stratagème utilisé ou bien c'était bien celle de Jésus et alors on découvrirait où Jésus se cachait. Si Jésus existait dans le jubé, alors le désir de Luc était de vouloir Le contrôler!

Jésus voyait bien le bouleversement de Luc. Il essaya d'y remédier.

– Luc, tu Me cherches encore?

– Tu n'es pas Jésus, tu ne peux l'être, car Jésus ne viendra qu'à la fin du monde pour nous juger tous, et ça ne semble pas être la fin du monde!

– Alors, pose-moi des questions sur mon identité telle que tu la conçois.

Un profond débat avait lieu dans le cœur de Luc. Il voulait que la voix qu'il entendait soit bien celle de Jésus, mais il ne pouvait admettre qu'il se présente à eux sans manifester aussi son corps, et le fait qu'Il se présente à eux sans son corps était une impossibilité pour Luc.

Jésus choisit de se taire pour ne pas envenimer la situation dans l'esprit et le cœur de Luc tant que ce dernier se débattrait avec des problèmes de foi.

Luc croyait que la voix qu'il entendait venait de quelqu'un qui essayait de se faire passer pour Jésus. Il était certain qu'il y avait un mécanisme pour produire la voix et la faire porter jusqu'à eux. Pour Luc, cette voix était humaine, seulement et uniquement qu'humaine.

– Arrête Luc, tu as fait taire Jésus, ne le vois-tu pas? cria presque François qui gardait sa foi intacte.

– Ce Jésus-là est un imposteur, un vulgaire imposteur! Attends que je l'aie démasqué et tu verras clair toi aussi! clama Luc enragé.

Luc luttait de toutes ses forces pour avoir raison du charlatan qui se faisait passer pour Jésus selon lui.

– Sur quoi tu te bases pour affirmer que Jésus est un imposteur? demanda François.

La cachette de François

– Jésus a un corps et celui-là n'en a pas, il n'a qu'une voix. Comment es-tu sûr que c'est la vraie voix de Jésus que tu entends? Et non pas celle d'un charlatan qui se fait passer pour Jésus? questionna Luc.

– Je n'aurais pas dû te présenter à Jésus! Il ne se sert plus de sa voix! Il ne parle plus, dit François peiné.

– Je vais le faire taire pour de bon! clama Luc.

Luc croyait qu'il y avait, dans la grande statue, un microphone qui émettait la voix et un microphone qui recevait les paroles qui étaient dites. Il en était sûr et certain, car il ne voyait pas d'autres endroits où quelqu'un aurait pu poser des microphones. Il fit part de son idée à François qui lui répondit:

– S'il y avait des microphones cachés dans la grande statue, la voix viendrait de cet endroit bien précisément, alors que la voix provient d'ailleurs que dans la grande statue, expliqua François pour faire comprendre à Luc qu'il se trompait énormément sur la grande statue. De plus, continua François, Jésus a déjà changé l'endroit d'où venait sa voix pour que je l'entende mieux.

– Je te dis que je trouverai les microphones et que je prouverai par le fait même que cette voix que tu entends est une vaste supercherie. Il est très grave de croire à une supercherie, François. Tu devrais avoir honte de croire en une telle chose! dit avec véhémence Luc.

– Et si tu ne trouves pas de microphones dans la grande statue, est-ce que ça veut dire que la voix est vraie et qu'elle est réelle, que c'est bien la voix de Jésus! se défendit François.

– Si je n'en trouve pas dans la grande statue, c'est qu'ils sont cachés ailleurs et je les trouverai ces microphones! clama Luc.

François réfléchissait à ce qu'il pouvait faire pour chasser Luc du jubé pour qu'il ne détruise pas les meubles pour trouver des microphones qu'il imaginait cachés dans des endroits difficiles d'accès. Il trouva une idée.

– Si tu ne trouves rien dans la grande statue, pourrais-tu t'en aller d'ici, j'aimerais parler seul à seul avec Jésus, demanda François.

– Je m'en irai d'ici quand j'aurai trouvé des microphones, pas avant, menaça Luc.

La cachette de François

– Je vais aller chercher les autorités pour que tu ne m’empêches pas de prier Jésus qui est Dieu, dit François à Luc.

François s’apprêtait à quitter le jubé quand Luc se ravisa. Il devint tout autre que lorsqu’il tempêtait contre Jésus, il devint doux comme un agneau.

– Tu ne vas pas chercher les autorités, et j’arrêterai de te déranger quand tu pries. D’ailleurs, je vais partir, avoua Luc.

Luc avait eu le temps de réfléchir un peu à ce qu’il ferait pour examiner la grande statue de Jésus d’où il pensait que venait la voix. Il apporterait des outils pour briser le plâtre, morceau par morceau, et défaire ainsi la grande statue complètement. Le plan de Luc, qui reniait le fait qu’il soit catholique, était un plan diabolique: faire disparaître jusqu’au souvenir de Jésus.

– Si tu reviens à l’église pour détruire ne serait-ce qu’une ampoule, je vais aller voir tes parents et leur dire ce que tu veux détruire à l’église.

– Si tu fais cela, je ne te parlerai plus, menaça Luc.

– Peu m’importe, seul compte Jésus et l’Église pour moi, c’est l’endroit où j’entends la voix de Jésus qui me console quand j’ai de la peine, qui me guide vers Lui quand je me sens un peu loin de Lui. Et tu n’es pas de l’Église puisque tu veux détruire Jésus! Pourquoi ne crois-tu pas en Dieu? Pourquoi ne crois-tu pas en la voix de Jésus qui se fait entendre ici?

– Je crois en Dieu, n’en doute jamais! Mais je ne crois pas que cette voix soit celle de Jésus, point à la ligne, confessa Luc.

– Si tu dis que tu crois en Dieu, pourquoi ne peux-tu pas croire en la voix de Jésus? demanda François.

– On va voir si c’est Jésus ou s’il est un imposteur comme je le crois, dit Luc.

Il s’adressa à la voix:

– Si tu es Jésus de Nazareth, fait neiger dans l’église! ordonna Luc.

La cachette de François

Luc venait de tenter Dieu, ce qui est un péché grave et mortel en lui demandant de faire neiger dans l'église.

« Allons! Qui donc êtes-vous pour tenter Dieu en ce jour et pour vous dresser au-dessus de lui parmi les enfants des hommes? » Jdt 8, 12

« Ils revenaient tenter Dieu, affliger le Saint d'Israël, » Ps 78, 41

« Le premier commandement de Dieu réproue les principaux péchés d'irréligion: l'action de tenter Dieu, en paroles ou en actes, le sacrilège et la simonie. » CEC numéro 2118

« L'action de tenter Dieu consiste en une mise à l'épreuve, en parole ou en acte, de sa bonté et de sa toute-puissance. » CEC numéro 2119

« L'action de tenter Dieu, en paroles ou en actes, le sacrilège, la simonie sont des péchés d'irréligion interdits par le premier commandement. » CEC numéro 2139

Le problème de Luc, était qu'il ne savait pas que ce qu'il avait dit à Dieu était une tentation de Dieu, interdite par le premier commandement de Dieu. Aussi, lorsqu'il alla se confesser, il raconta au prêtre qui le confessait ce qui s'était passé. Il demanda pourquoi Dieu n'avait pas prouvé qu'Il était Dieu en faisant neiger dans l'église. Le prêtre vit tout de suite la faute de celui qui se confessait comme une tentation de Dieu et il lui expliqua alors que c'était un péché contre le premier commandement de Dieu que d'avoir tenté Dieu à faire une action pareille. Luc comprit et confessa son péché au prêtre.

– Si tu veux savoir un fait que j'ai vécu avec Jésus, Jésus en a déjà fait un ici même en débarrant et en rebarrant la porte de l'église, devant moi!

– Comment ça un fait! dit Luc. Explique-moi tout ce qui s'est passé.

Luc ne pouvait y croire. S'il l'avait crû, il aurait fallu abandonner ses idées noires sur Jésus, et abandonner ses façons de faire la guerre au soi-disant charlatan qui se faisait passer pour Jésus selon lui.

– C'est arrivé peu de temps après que j'avais commencé à entendre la voix de Jésus. Un jour, ayant parlé longtemps avec Jésus, après que Monsieur Théodore eut barré la porte à 4 h 50 à la fin de la messe, je me suis aperçu que j'avais dépassé de beaucoup l'heure à laquelle je devais partir. Ne pensant pas du tout à l'heure qu'il était, j'ai descendu

La cachette de François

l'escalier et en essayant d'ouvrir la porte de l'église, je compris qu'elle était barrée, expliqua François.

– Qu'est-ce qui s'est passé alors? demanda Luc un peu attendri.

– Alors je suis remonté au jubé en pleurs et la voix de Jésus m'a demandé pourquoi je pleurais. Je le Lui explique et Il me répond que sa Toute-puissance se manifestera pour débarrer la porte et pour la rebarrer après ma sortie, pour faire un miracle. Il me dit de descendre et d'ouvrir la porte, qu'elle est débarrée et qu'Il la rebarrera après que je sois sorti. Je suis sorti et j'ai testé la porte pour voir si elle était bien barrée: elle l'était! Voilà le petit miracle que j'ai vécu avec Jésus, expliqua François.

– Et il n'y avait personne dans l'église à cette heure-là? demanda Luc qui commençait peut-être à croire que la voix était bien celle de Jésus.

– Absolument personne! L'église était totalement vide! répondit François.

– Ouais! Ça donne à penser un miracle! Tu es sûr et certain de ce que tu me racontes, François, dit Luc qui semblait revenir à son bon sens.

Luc avait prononcé son prénom, ce que François comprit comme si Luc abandonnait ses idées folles et revenait à lui.

– Oui, je suis sûr et certain de ce que je te raconte. Ça s'est passé exactement comme je te l'ai expliqué, Luc, expliqua François qui était soulagé de l'inquiétude qui le tracassait.

– Ouf! Un miracle! Ça vaut la peine d'y penser. J'abandonne mes mauvais plans de détruire la statue énorme de Jésus. Je te demande pardon, François, si je t'ai fait du tort avec mes mauvais plans, c'est fini ces mauvais plans! avoua Luc.

– Oh! À moi, tu n'as rien fait! Mais tu devrais demander pardon à Jésus de t'être fâché contre Lui, Lui qui est si bon! expliqua François.

– Infiniment bon, dit-on dans le catéchisme, reprit Luc.

Alors Luc, se tourna vers la grande statue de Jésus, comme pour s'adresser à Jésus et dit:

– Seigneur Jésus, je te demande pardon pour le mal que je viens de faire! Pardonne-moi, Seigneur Jésus!

La cachette de François

– Je te pardonne, Luc. Va en paix! répondit la douce voix.

– Il m’a répondu! Il m’a pardonné même si je lui ai fait du mal! dit Luc.

– À moi, il n’a rien à pardonner. Je ne lui ai jamais fait de mal, dit François.

L’expérience et les connaissances de Luc allait répondre à l’inexpérience totale de François.

– François, nous sommes tous pécheurs. C’est pour cela que l’on a toujours quelque péché à se faire pardonner par le Seigneur Jésus, expliqua Luc.

– C’est quoi un péché? demanda François.

– C’est le fait de ne pas observer un ou plusieurs des dix commandements de Dieu, de ne pas observer les sept commandements de l’Église et de commettre un des sept péchés capitaux.

– Ouf! Ça en fait des choses à retenir! dit François.

– Ne t’en fais pas! Toutes ces choses, comme tu dis, s’apprennent et se retiennent facilement au fur et à mesure que l’on apprend des choses, comme lorsqu’on suit des cours de catéchisme, expliqua Luc.

– Où pourrais-je suivre ces cours de catéchisme? demanda François.

– Il nous faudra le demander à ma mère pour le savoir, répondit Luc.

– Je voudrais bien le savoir où je pourrais les suivre, répéta François qui tenait mordicus à suivre ces cours de catéchisme.

– Et si nous allions tout de suite le demander à ma mère où tu pourrais suivre des cours de catéchisme? demanda Luc.

– D’accord! répondit François.

Ils quittèrent l’église juste avant 4 h 25, l’heure à laquelle François la quittait habituellement. Et Théodore, qui tenait la porte aux vieilles dames qui venaient assister à la

La cachette de François

messe, salua les deux jeunes et leur disant qu'ils sont toujours les bienvenus pour prier dans l'église.

– Au revoir, Monsieur Théodore, souhaita François avant de quitter l'église.

« Alors Pierre, s'avançant, lui dit: "Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner? Irai-je jusqu'à sept fois?" Jésus lui dit: "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 77 fois. » Mt 18, 21-22

5. L'éducation de la foi de François

François était déçu que Luc ne vienne pas parler avec Jésus à l'église. Luc, ne croyait pas réellement que la voix qu'il entendait à l'église était celle de Jésus. François ne pouvait rien à ce que croyait Luc.

Luc réfléchissait sur les moyens à prendre pour détourner François d'aller parler avec Jésus dans le jubé de l'église.

Après de profondes réflexions, Luc conclut qu'il devait éduquer la foi de François sur le vrai Jésus, disait Luc, tel qu'il s'est fait connaître dans son Évangile. Luc se dit en lui-même: lorsqu'il connaîtra le vrai Jésus de l'Évangile, la voix qu'il entend à l'église ne lui dira plus rien qui vaille. Luc voulait éloigner François de la voix qu'il entendait à

La cachette de François

l'église parce qu'il croyait qu'elle n'était pas de Jésus alors que François croyait le contraire. Qui avait raison entre les deux?

Mais comment devait-il s'y prendre pour convaincre François d'étudier l'Évangile avec lui? Il conclut qu'en lui demandant simplement, François accepterait son offre. Il se dit que François, nouveau dans la foi, ne connaissait rien de l'Évangile, même pas que l'Évangile faisait partie de la Bible et décrivait la vie de Jésus pendant sa vie publique. Luc se disait que pour connaître Jésus, son Évangile était le livre par excellence!

Luc se rendit chez François. Dehors dans la cour, il appela François et ce dernier sortit pour lui dire que dès qu'il finirait de déjeuner, il irait jouer avec lui.

Luc attendit la fin du déjeuner. François sortit et demanda à Luc à quoi ils joueraient aujourd'hui. François dit à Luc:

– On peut jouer jusqu'à 3 h cet après-midi. Après 3 h je ne suis plus disponible, il me faut aller à l'église.

– Oui, je sais, tu dois aller entendre la voix de Jésus, spécifia Luc.

Luc, pour faire abaisser les gardes de François sur la voix de Jésus, fit comme s'il acceptait que François aille entendre la voix de Celui que lui, Luc, prenait pour un charlatan. Il se disait que François ne se méfierait pas de lui quand il voudra lui montrer l'Évangile pour lui apprendre ce qu'est le vrai Jésus.

– François, veux-tu apprendre de nouvelles choses sur Jésus? demanda Luc.

– Oui, j'aimerais bien. Quelles sont ces choses? demanda François.

– Viens chez moi, je te montrerai l'Évangile, le livre qui parle de Jésus! expliqua Luc.

– Oui, Luc, je te suis tout de suite, répondit François.

Rendus chez Luc, ils montèrent à sa chambre où il étudiait. Et prenant sa bible, Luc commença à lui montrer des choses.

– Il y a quatre livres dans la Bible qui composent l'Évangile. L'Évangile est le texte par excellence pour connaître Jésus et son temps, expliqua Luc.

– Qu'est-ce qu'il faut faire pour obtenir ce livre? demanda François.

La cachette de François

– Tu peux l’acheter dans n’importe quelle librairie, répondit Luc en sortant la Bible du rayon de sa bibliothèque.

– Ah! C’est ça une bible! Je n’en ai jamais vu encore. C’est très beau comme livre! s’exclama François.

Quelques secondes passèrent. François attendait que Luc lui montre le livre qu’il était venu voir expressément, l’Évangile.

– Où est le livre de l’Évangile? demanda François qui n’y connaissait rien de rien.

– L’Évangile se compose des quatre livres suivants: l’Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, l’Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc, l’Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc et l’Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean. Voilà de quoi se compose ce que l’on appelle l’Évangile.

– Ça en fait des noms à retenir pour consulter l’Évangile! s’exclama François.

François ne connaissait pas encore les nombreux raccourcis utilisés par les personnes qui se servaient souvent de ces quatre livres.

– Il y a de nombreux raccourcis pour signifier la même chose que la longue description que je t’ai donnée. On dit plus facilement l’Évangile selon saint Matthieu et encore plus court on parle du Livre de Matthieu ou encore plus raccourci, on dit Matthieu.

– Ouais! Il y en a à apprendre! s’exclama François.

– Veux-tu que je te montre l’Évangile selon saint Matthieu? demanda Luc.

Luc lui montra cet Évangile à partir de la Bible de Jérusalem, puis il continua en lui montrant les trois autres Évangiles.

Il lui dit aussi qu’il y avait un livre appelé le Nouveau Testament qui commençait avec l’Évangile et finissait avec le reste de la bible, qu’en fait la bible se composait de deux Testaments, l’Ancien Testament et le Nouveau Testament.

Luc lui apprit toutes les choses qu’il savait sur la bible et François était heureux d’apprendre à mieux connaître Jésus et par le fait même de connaître aussi Dieu.

La cachette de François

- Combien elle coûte, la Bible de Jérusalem? demanda François.
- Elle est dispendieuse, 80 \$ à peu près, mais tu peux avoir un Nouveau Testament TOB pour quelques dollars seulement.
- Alors, j’achèterai un Nouveau Testament TOB, décida François.
- Qu’est-ce que ça veut dire TOB?
- Je ne le sais pas, dit Luc.
- Luc, je dois aller diner, c’est presque l’heure. Est-ce que je peux revenir après diner pour regarder l’Évangile et le lire un peu, demanda François.
- Tiens amène ce Nouveau Testament, je t’en fais cadeau, proposa Luc, mais avant que tu t’en ailles, je veux te montrer ce que sont les références bibliques.
- Qu’est-ce que c’est?

Luc ouvrit l’Évangile et montra à François un exemple de référence biblique :

- Chacun des 73 livres de la Bible possède une abréviation. Elle est composée d’abord de l’abréviation du livre; puis vient le chapitre; et enfin le verset. Est-ce que tu comprends?
- Je crois que oui, répondit François.
- Alors récite-moi le verset qui est donné par Mt 7, 12?

François lui lut tout le verset indiqué par la référence demandée.

- Tu comprends bien les références bibliques, conclut Luc.
- Ah! Merci! Luc, c’est un très beau cadeau que tu me fais, répondit François.

François prit le Nouveau Testament et partit diner chez lui. Il planifiait déjà la lecture de l’Évangile selon saint Matthieu tout de suite après diner. Il avala son diner presque d’une seule bouchée et partit dans sa chambre lire l’Évangile selon saint Matthieu.

La cachette de François

Il le lut très rapidement, une Parole de Jésus après l'autre. Rendu au chapitre 27, à la Passion du Christ, il ralentit sa lecture pour essayer de mémoriser les scènes qui étaient décrites par saint Matthieu. Il en fut très touché de voir Jésus souffrir autant.

Il voulut aller consulter les autres évangélistes pour voir s'ils décrivaient le Christ en croix. Comme les scènes de la croix arrive vers la fin de l'Évangile selon saint Matthieu, il alla consulter la fin de l'Évangile selon saint Marc. Même souffrances de Jésus qui furent décrites par saint Marc. Il alla consulter l'Évangile selon saint Luc; il prit l'avant dernier chapitre, comprenant que le dernier chapitre n'était pas écrit pour décrire les scènes de la croix. Alors il commence à lire le chapitre 23. Rendu au verset 40, il sursauta sur sa chaise et failli en tomber. Il lut: "Tu n'as même pas crainte de Dieu... Voici le verset que lut François: « Mais l'autre, le reprenant, déclara: "Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine! » Lc 23, 40.

François comprit alors que le *mauvais* larron était mauvais parce qu'il n'avait pas la crainte de Dieu, d'où la haine que le mauvais larron éprouvait contre les autres hommes et contre Dieu Lui-même.

François eut le réflexe de se demander si lui, il avait cette crainte de Dieu. Pour ne pas devenir comme le mauvais larron, il voulait avoir cette crainte de Dieu.

François alla voir Luc pour qu'il lui explique ce qu'est la crainte de Dieu. Comme Luc ne le savait pas lui-même, il demanda à sa grand-mère, Carmelle, qu'elle leur explique à tous les deux ce qu'était la crainte de Dieu. Carmelle était enchanté d'avoir deux élèves à instruire sur la crainte de Dieu.

- Où avez-vous appris qu'il fallait avoir la crainte de Dieu? demanda Carmelle.
- C'est François qui me l'a demandé en premier, répondit Luc.
- Où as-tu appris qu'il fallait avoir la crainte de Dieu, François? demanda Carmelle.
- Je l'ai lu dans l'Évangile selon saint Luc, au chapitre 23 verset 40, répondit François.
- Et tu as compris tout de suite qu'il fallait l'avoir pour plaire à Dieu? demanda Carmelle.
- C'était surtout pour ne pas devenir comme le *mauvais* larron qui haït Dieu et les autres hommes, expliqua François.

La cachette de François

– Tu as bien vu, le mauvais larron en était totalement dépourvu, répondit Carmelle.

Carmelle prit quelques secondes de réflexion pour remettre ses idées en ordre afin d'expliquer finalement la crainte de Dieu.

– La crainte de Dieu, elle fait partie de la foi. Elle est faite de respect et de soumission, de confiance en la sagesse de Dieu, en Sa Toute-puissance et en Son amour. Elle nous rend réceptif à l'action du Saint Esprit. Elle n'est pas synonyme de terreur, mais de profond respect envers Lui. Elle suppose la relation à Dieu. Elle est un des sept dons du Saint Esprit qu'Isaïe donne au chapitre 11, verset 2 de son livre (Is 11, 2), expliqua Carmelle.

– Mais comment l'avoir en soi-même? N'est-elle pas indispensable à toute personne? demanda François.

C'est là que la foi qu'une personne enseignante possédait devenait extrêmement importante pour expliquer quelque chose de difficile à un catéchumène.

– Il faut se répéter dans son cœur que l'on aime Dieu, qu'on a confiance en Lui, qu'Il est Tout-puissant et tout cela en témoignant un profond respect à Dieu. Comme la crainte de Dieu vient presque en même temps que la foi est transmise, si Dieu est bien enseigné, on peut comprendre alors que la crainte de Dieu et la foi en Lui sont liées, expliqua Carmelle.

Elle prit quelques secondes de répit pour reprendre ses esprits afin de continuer à expliquer comment avoir la crainte de Dieu en soi-même et surtout comment la manifester quand se présente l'occasion de désobéir à Dieu et à ses commandements.

– On ne peut pas craindre Dieu si on ne croit pas en Lui. Même pour Jésus, la crainte de Dieu nous est nécessaire si nous voulons bien le comprendre: n'est-ce pas Lui qui nous jugera au jugement particulier, immédiatement après notre mort, et au Jour du Jugement général à la fin des temps? Jésus, on L'aime et on ne pense pas à appliquer la crainte de Dieu quand on pense à Lui. Mais la crainte de Dieu, dans le sens du respect à entretenir à l'égard de Jésus pour ne pas l'offenser, est nécessaire pour bien L'aimer, expliqua Carmelle en donnant les raisons qui supporte la crainte de Dieu.

Elle fut si bien expliquée que François la comprit sur-le-champ et n'eut pas besoin d'explications supplémentaires.

La cachette de François

Mais Luc s'opposait à appliquer la crainte de Dieu à Jésus. Il disait qu'on aime Jésus, on n'a pas besoin de le craindre.

Alors, François dit:

– Si tu n'as pas la crainte de Dieu pour Jésus, qu'est-ce qui t'empêchera d'offenser Jésus qui est si bon et si aimable pour nous tous?

– On n'a pas besoin de la crainte de Dieu envers Jésus parce qu'Il pardonne toujours nos péchés. N'a-t-il pas institué un sacrement pour nous pardonner nos péchés? expliqua Luc.

– Mais si tu avais la crainte de Dieu, regarde combien de péchés tu ne commettras plus en pensant à Jésus et en ayant crainte de L'offenser justement parce qu'Il est infiniment bon et qu'Il nous aime? De plus Jésus est Dieu, et la crainte de Dieu est aussi la crainte de Dieu en Jésus, expliqua François.

– Mais je te dis qu'on n'a pas besoin de la crainte de Dieu avec Jésus! affirma Luc.

– Si tu as la crainte de Dieu, tu suis alors vraiment Jésus qui dit: « Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps. » Mt 10, 28, expliqua François qui chercha dans sa concordance biblique.

– Ah! Là tu as un argument de taille! Je me range de ton côté et je commence à craindre Jésus pour ne pas commettre de péchés mortels qui pourraient m'envoyer en enfer ou dans la géhenne, ce qui est pareil, dit Luc.

– Qu'est-ce qu'un péché mortel? demanda François, curieux.

– C'est un péché qui donne la mort à l'âme. Je l'ai étudiée dans la Bible de Jérusalem. Il y a aussi d'autres péchés que ceux-ci qui donnent la mort à l'âme. Avant de considérer les péchés, il convient de comprendre que la mort peut être donnée à l'âme, comme il est montré dans les versets suivants, expliqua Luc qui fit une recherche dans sa concordance biblique.

« pour préserver leur âme de la mort et les faire vivre au temps de la famine. » Ps 33, 19

La cachette de François

« car tu sauvas mon âme de la mort pour que je marche à la face de Dieu dans la lumière des vivants. » Ps 56, 14

« Il a gardé mon âme de la mort, mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas. » Ps 116, 8

« Gardez-vous donc des vains murmures, épargnez à votre langue les mauvais propos; car un mot furtif ne demeure pas sans effet, une bouche mensongère donne la mort à l'âme. » Sg 1, 11

« calomnie d'une langue injuste auprès du roi. Mon âme a été tout près de la mort, ma vie était descendue aux portes du shéol. » Si 51, 6

« Comme le corps sans l'âme est mort, de même la foi sans les œuvres est-elle morte. » Jc 2, 26

« qu'il le sache: celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. » Jc 5, 20

– Tu viens de voir que certaines actions donnent la mort à l'âme et que l'âme peut être sauvée de la mort par d'autres actions, expliqua Luc.

– Oui, c'est très clair ce que tu nous as donné, Luc. Merci! dit François.

– C'est que j'avais déjà préparé ce texte depuis longtemps et j'attendais une bonne occasion de le présenter. Voilà, c'est fait, dit Luc.

– Et je te félicite de la clarté de ton exposé, ce sont des versets extraits de la Bible qui sont justes à point, et vont droit au but, dit François

La cachette de François

[Carmelle, lorsqu'elle parla du jugement (page 49), n'avait pas compris encore le verset Jn 5, 24 qui est très important] [« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jn 5, 24]

« Mais la femme était arrivée et se tenait prosternée devant lui en disant: "Seigneur, viens à mon secours!" » Mt 15, 25

6. Les cours organisés par l'Église

La démonstration de Luc sur la mort de l'âme avait été bien menée et Luc en était fier, raisonnablement. François l'avait félicité chaleureusement.

Les grands-parents de Luc, Antoine et Carmelle, qui avaient éduqué la foi de Luc, assistèrent à son exposé. Carmelle trépignait de joie de voir son petit-fils manié l'enseignement qu'elle lui avait si généreusement donné. Quant à Antoine, qui s'en réjouissait, il était seulement content de voir sa femme remplie de joie.

Quant aux parents de Luc, Joachim et Élisabeth, ils se réjouissaient de voir leur fils suivre leurs pas dans la foi catholique et de le voir prodiguer de l'aide aux autres. Les parents de Luc avaient abondamment profité de l'enseignement que Carmelle avait donné à son petit-fils.

Luc, lui, se promit qu'il retournerait à l'Évangile pour mieux l'étudier en le complétant avec le Catéchisme de l'Église Catholique. Il y avait 803 phrases dans le Catéchisme qui comprenaient le mot Jésus. Donc, il avait amplement de pain sur la planche.

Luc ne voulait pas étudier l'Évangile seul, il demanda alors à François de venir l'étudier avec lui. Ils partageraient les tâches qu'ils auraient à faire pour résumer des passages de l'Évangile.

– Quand veux-tu commencer à l'étudier? demanda François qui était très intéressé à l'étudier.

La cachette de François

– Aussitôt que tu voudras. Nous pourrions nous rencontrer chez moi, à cause des livres de références que j’ai déjà. Qu’en penses-tu, François? demanda Luc.

– Je suis totalement d’accord avec toi, dit François, nous pourrions commencer à l’étudier demain matin. Qu’en penses-tu, Luc?

– Ça va pour demain matin à 9 h, dit Luc.

Le lendemain matin, François vint retrouver Luc chez lui. Il avait apporté son Nouveau Testament TOB avec lui.

– Comment on fait pour étudier l’Évangile tous les deux? demanda François.

– Pourquoi ne pas étudier tous les deux le verset que l’un de nous choisit à tour de rôle dans l’Évangile? Rien ne nous empêche de prendre des notes dans notre étude, expliqua Luc.

– Étudier par verset, je crois que ce n’est pas une bonne idée à cause de ce que j’ai lu. Jésus prend plus d’un verset pour émettre une idée ou pour donner un commandement ou pour toute autre chose qu’Il fait avec l’Évangile. Ce serait mieux si on étudiait par thème qui se développe au fur et à mesure qu’on avance avec des versets. On peut dire qu’un thème est un ensemble de versets qui sont tous reliés par un titre de thème. Ne crois-tu pas? demanda François

– Maintenant que tu me l’as expliqué, ça fait plein de sens. Je veux bien essayer comme tu l’as expliqué: étudier un thème qui se développe au fur et à mesure qu’on avance avec des versets, je crois que ta façon de voir est supérieure à la mienne, félicitation François! expliqua Luc.

– Avec la Bible de Jérusalem, les thèmes sont déjà trouvés, il ne reste qu’à discuter autour d’eux, je les ai déjà étudiés comme titres de thèmes et ils font très bien, expliqua François.

– Quand commence-t-on selon ta méthode? demanda Luc.

– Pourquoi pas tout de suite? suggéra François.

– D’accord pour tout de suite, tu n’as qu’à commencer, répondit Luc.

La cachette de François

– Nous allons prendre, dit François, le titre intitulé: « Apparitions de Jésus ressuscité. » en l'Évangile de Marc, chapitre 16, verset 9. Le verset à étudier est Mc 16, 16, soit:

« Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16.

– Nous devrions lire tout ce qu'il y a sous ce titre « Apparitions de Jésus ressuscité », qu'en penses-tu?

– Lisons-le! ordonna François en se mettant à lire ce qui était demandé:

« Apparitions de Jésus ressuscité. »

« ⁹Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons. ¹⁰Celle-ci alla le rapporter à ceux qui avaient été ses compagnons et qui étaient dans le deuil et les larmes. ¹¹Et ceux-là, l'entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ne la crurent pas. ¹²Après cela, il se manifesta sous d'autres traits à deux d'entre eux qui étaient en chemin et s'en allaient à la campagne. ¹³Et ceux-là revinrent l'annoncer aux autres, mais on ne les crut pas non plus. ¹⁴Enfin il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité. ¹⁵Et il leur dit: "Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. ¹⁶**Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné.** ¹⁷Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles, ¹⁸ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal; ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris." ¹⁹Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu. ²⁰Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient. » Mc 16, 9-20

– C'est un texte fondamental, car il nous explique que pour être sauvé, il nous faut croire en Jésus et il nous faut être baptisé, sinon nous aboutissons irrémédiablement à la damnation éternelle (« être condamné »). Mais il faut le dire partout, dans tous les lieux, que c'est par la grâce de Dieu que nous sommes sauvés, expliqua François.

– Peut-on trouver des versets de la Bible qui prouve que nous sommes sauvés par la grâce du Seigneur Jésus? demanda Luc.

La cachette de François

– Ça devrait se faire, il faut seulement chercher ces versets de la Bible et les phrases du Catéchisme. Je m’y mets tout de suite, répondit François.

Quelques minutes plus tard, François présenta à Luc les versets de la Bible suivants et la phrase du Catéchisme de l’Église Catholique:

« D'ailleurs, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, exactement comme eux [comme les disciples]." » Ac 15, 11

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés! – » Ep 2, 4-5

« Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. » Ep 2, 8-9

– une catéchèse de la grâce, car c’est par grâce que nous sommes sauvés, et c’est encore par la grâce que nos œuvres peuvent porter du fruit pour la vie éternelle ; CEC numéro 1697

– Bravo! Pour tes quatre extraits de la Bible et du Catéchisme! C’est très bien trouvé! s’exclama Luc.

– C’étaient les seuls versets dans la Bible et la seule phrase du Catéchisme qui contenaient les mots suivants *sauvé* et *grâce*, répondit François.

– Nous pourrions procéder à l’examen du texte que tu viens de citer pour le comprendre profondément, suggéra Luc.

– Et maintenant que nous avons un texte, nous pouvons le prendre verset par verset pour l’étudier. Je commence, ordonna François.

Et ils étudièrent le texte, verset par verset. Ils arrivèrent à mieux le comprendre en s’en éloignant un peu pour mieux saisir ce que disait la Parole de Jésus dans son ensemble.

À la fin de leur étude, se sentant encore plus enfants de Dieu, ils firent une fête de remerciement à Dieu de leur avoir donné de croire en Lui et de leur avoir donné

La cachette de François

d'étudier sa Parole. Ils ne savaient pas encore qu'un remerciement à Dieu s'appelait: une Action de grâce.

– Luc, te rappelles-tu que je voulais prendre des cours de catéchisme? Et tu m'as dit d'aller voir ta mère pour ces cours, t'en rappelles-tu? Est-ce qu'on peut aller voir ta mère maintenant? demanda François avec un très grand espoir.

– Viens, nous irons la voir tout de suite, ordonna Luc.

Les deux jeunes amis sortirent de la chambre de Luc pour rencontrer sa mère, Élisabeth, qui pouvait aider François à suivre des cours de catéchisme. Rendus à la cuisine, ils appelèrent sa mère et Luc alla voir sa mère tout de suite.

– Maman! Maman!

– Oui! Luc, répondit Élisabeth, la mère de Luc.

– As-tu une minute, Maman? demanda Luc.

– Oui, c'est pourquoi? demanda la mère.

– C'est pour François, il voudrait prendre des cours de catéchisme et il ne sait pas comment faire? expliqua Luc clairement.

– Je crois qu'il n'y a pas de cours qui se donnent maintenant. Mais attendez un peu, ces cours seraient bons pour chacun de nous, pour revoir la matière du catéchisme et se rappeler de ce que nous avons oublié depuis le temps de la petite école.

– Qu'est-ce que tu vas faire? demanda Luc, son fils.

– Je suis en train de penser à organiser des cours de catéchisme pour toute la paroisse avec l'aide que je pourrai rassembler autour du curé s'il veut bien nous donner les cours. Je vais lui téléphoner sur-le-champ et lui demander s'il nous donnerait ces cours de catéchisme.

Élisabeth chercha le numéro du presbytère sur la Toile et elle signala le numéro une fois qu'elle l'eut obtenu.

– Paroisse du Sacré-Cœur!

La cachette de François

– Oui, bonjour! Est-ce que je pourrais parler à Monsieur le curé, s’il vous plaît? demanda Élisabeth, la mère de Luc.

– C’est moi. Qu’est-ce que je peux faire pour vous Madame? demanda Monsieur le curé.

– Je voudrais organiser des cours de catéchisme pour les paroisses environnantes. Si je réussis, nous donneriez-vous avec les autres prêtres des autres paroisses des cours de catéchisme? demanda la mère de Luc.

– C’est un très beau projet que vous avez là, ma chère Dame. Comment pensez-vous le mener à bien? demanda Monsieur le curé.

– Je vais commencer par en parler aux organisations que je connais pour que leurs membres en parlent autour d’eux et que nous commencions à émettre des billets pour accéder aux cours.

– J’aime bien m’occuper de tout cela: organiser un grand rassemblement de personnes autour d’un sujet intéressant. Me prenez-vous dans votre équipe? Et si je vous demandais de laisser l’organisation à l’Église, que diriez-vous? demanda Monsieur le curé.

– Mais j’en serais ravie que l’Église prenne en charge l’organisation de tout ce rassemblement géant et l’organise elle-même!

– Alors l’Église organisera ce rassemblement, promit Monsieur le curé.

– Merci beaucoup, Monsieur le curé, vous m’enlevez un poids sur les épaules! dit la mère de Luc.

Ayant terminé la conversation, elle raccrocha le combiné du téléphone et vaqua à ses affaires.

Le curé Sylvestre Tremblay ne perdit pas de temps. Il appela l’évêque et lui fit part de la demande d’Élisabeth Pelletier, la mère d’un jeune de la paroisse, de recevoir des cours de catéchisme.

L’évêque s’intéressa tout de suite à cette demande qui porterait beaucoup de fruits si elle était réalisée. Il voulut réaliser ces cours de catéchisme à la grandeur du diocèse, demandant à chaque prêtre du diocèse son avis sur l’organisation de tels cours. Les prêtres en furent vraiment enthousiasmés et assurèrent leur évêque de leur entière collaboration à ce projet qui revitaliserait leur paroisse à coup sûr.

La cachette de François

Les organisateurs prévirent que le tout serait prêt pour le premier samedi de septembre, soit samedi le 5 septembre 2020. Les prêtres furent avertis de la date du début des cours par l'évêque et on fit même des affiches pour les distribuer à toutes les églises du diocèse.

Avec l'information qui se répandait dans chaque paroisse du diocèse sur les cours de catéchisme qui seraient donnés, il y eut un grand rassemblement à la Cathédrale de Joliette qui fut juste assez grande pour contenir toutes les personnes qui voulaient suivre les cours, soient 1367 personnes. Ce rassemblement avait été prévu par les inscriptions comptées au presbytère de chaque paroisse et compilées à la Cathédrale de Joliette.

La cachette de François

Cours de Catéchisme
donnés par
Monseigneur Louis Corriveau
de
l'Église Catholique
du diocèse de Joliette.

Les cours auront lieu
à chaque samedi de
septembre 2020.
**Toute personne
est bienvenue!**

La cachette de François

« Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. » Lc 2, 41

7. Les parents agnostiques de François

Le lendemain matin, lorsque François se réveilla, il avait grande faim. Il descendit l'escalier lentement pour voir si sa mère s'était levée, l'escalier donnait sur la cuisine. Elle s'était bien levée et mangeait.

– Viens que je te fasse à déjeuner, dit-elle.

– Oui, Maman. Maman, est-ce que j'ai été baptisé? dit-il sur un ton détaché.

– Qu'est-ce que c'est que ces sornettes ce matin? lui dit sa mère.

– Non! dit-elle d'un ton dur, tu n'as pas été baptisé.

Fâchée, elle lança:

– Car nous ne croyons pas à ces sornettes! Nous sommes agnostiques, dit la mère de François.

– Qu'est-ce que ça veut dire « agnostique »? demanda candidement François.

– Que nous ne croyons pas en Dieu parce que nous ne savons pas! répondit-elle.

– Cela veut-il dire que vous êtes contre Dieu? demanda l'enfant.

– Oui, c'est bien ça! répondit la mère.

– Mais, si vous êtes contre lui, ça veut dire qu'il existe! déduisit logiquement l'enfant.

La cachette de François

Et François se ferma comme une fleur: plus aucun parfum de bonté ne sortira de lui vers ses parents qu'il respectera cependant.

– Désormais, se dit-il, Dieu remplacera mes parents.

Dieu ne prendra-t-il pas soin de sa jeune pousse?

– Étienne, on a de nouveau voisin! dit Sara qui venait d'apercevoir deux adultes entrer, tôt le matin, dans la maison voisine et qui n'étaient pas Monsieur et Madame Aubuchon.

– Ne les épie pas, Sara, ce n'est pas bien, dit Étienne le mari de Sara.

– Et pourquoi ce n'est pas bien de regarder par la fenêtre si les voisins sont là? demanda-t-elle.

La mère de François se tenait au courant de toutes les bonnes manières que les gens devaient connaître pour demeurer en société. Elle se disait que sans ces bonnes manières, la société se désagrègerait en un rien de temps.

La mère et le père de François Martin, Sara Deslauriers et Étienne Martin, ne s'étaient pas aperçus que les Aubuchon avaient déménagé. Cette famille avait toujours été très discrète dans leurs activités. En serait-il ainsi avec la nouvelle famille qui venait de s'installer?

La nouvelle famille qui s'installait comme voisin des Martin se composait du père et de la mère, Marcel Dubé et Lucie Dubé et d'un fils unique André, âgé de 12 ans, le même âge qu'avait François Martin.

Marcel et Lucie Dubé pratiquaient la religion catholique. Leur fils unique, André, leur causait toujours de sérieux problèmes partout où ils passaient. C'est que leur fils aimait faire des mauvais coups à ses proches tellement qu'on le détestait avant même qu'il n'arrive dans un lieu où il était le moins connu.

Son père avait beau lui enseigner le bon usage des choses, André, son fils, n'en faisait qu'à sa tête.

Trois jours après leur arrivée à Saint-Viateur-D'Anjou, les Dubé vinrent chez les Martin pour se présenter et faire connaissance avec leur voisin. Ils frappèrent à la porte des Martin. Étienne vint ouvrir. Il était 19 h 30.

La cachette de François

– Bonjour, nous sommes vos nouveaux voisins! dit l’homme.

– Mais entrez! Vous êtes les bienvenus! leur répondit Étienne.

La famille nouvellement arrivée entra chez les Martin et attendit près du seuil de la porte qu’on leur indique d’avancer. La pièce de la maison vers laquelle on voulait les introduire était la cuisine, la pièce la plus conviviale pour un partage de vues sur différents sujets qui peuvent concernés des nouveaux venus.

– Je m’appelle Marcel Dubé, dit l’homme, voici ma femme Lucie Dubé et notre fils unique André.

– Moi, je m’appelle Étienne Martin, voici ma femme Sara Deslauriers et François, notre fils; il manque notre deuxième fils, Jacques.

– Nous avons pris la responsabilité d’amener notre fils, qui est un enfant unique, et qui n’est pas toujours très obéissant, nous devons vous le confesser, avoua Lucie Dubé.

– Nous essayerons de faire de notre mieux, répondit Étienne qui ne savait que leur répondre.

Étienne demanda à Sara qu’elle réunisse la famille. Étienne voulait présenter sa famille à celle nouvellement arrivée. Il ne manquait que les deux enfants qui étaient dans leur chambre à coucher.

Quand François descendit l’escalier qui conduisait à sa chambre à coucher, André Dubé se réjouit immédiatement en voyant un jeune du même âge que lui. Il était alors sûr et certain qu’il pourrait faire beaucoup de mauvais coups en prenant comme cible François.

Quand Marcel Dubé vit François qui descendait les marches de l’escalier, il se dit que son fils pourrait se faire ami avec ce garçon pour s’assagir quelque peu. Il dit aux parents de François:

– Je vois que vous avez un fils qui est du même âge que le nôtre; je souhaite qu’ils deviennent amis et qu’ils jouent ensemble.

– Oui, notre fils, André, qui est fils unique, aime la compagnie de ses semblables et aime jouer avec les autres enfants, dit Lucie Dubé.

La cachette de François

Dès qu'il vit le garçon des Dubé, appelé André, François n'eut aucune confiance en ce garçon qu'on présentait comme fils unique. On le vantait trop pour que les paroles dites aient un minimum de vraisemblance. Tout était faux chez ce garçon-là. Il souriait là où il ne le fallait pas et son visage demeurait neutre là où il devait sourire ou rire, s'il était un enfant normalement constitué.

François décida ce soir-là de ne jamais se faire ami avec ce garçon-là et même de fuir sa présence autant qu'il le pourrait.

– Prendriez-vous un café, un verre de jus de fruit? proposa Sara qui voulait bien agir comme maîtresse de maison.

– Non, merci! Nous sommes venus vous voir pour faire connaissance et pour voir si nous pouvions devenir amis puisque nous sommes vos voisins.

– Nous aimerions devenir amis avec vous si vous le voulez, il n'en tient qu'à vous, dit Étienne.

– Nous sommes de foi catholique. L'église est-elle loin d'ici? Nous n'avons pas eu le temps de la chercher.

– Non, elle est à environ une demi-heure de marche d'ici dans le rang York. Vous n'avez qu'à suivre la route principale, indiquée comme étant le Rang York et vous la trouverez.

– Excusez-moi, Monsieur Martin, je ne vous ai parlé de l'église que pour vous dire que nous tenions beaucoup à notre foi, je ne voulais pas vous déranger avec notre foi.

– Vous ne nous avez pas dérangé du tout. Mais c'est bon que vous vous disiez catholique, comme ça on sait qui on rencontre, dit Étienne Martin.

Marcel Dubé n'avait posé cette question sur la localisation de l'église seulement que pour amener la conversation dans le domaine de la foi. Il savait très bien où était l'église.

– Merci beaucoup, Monsieur Martin, répondit Marcel Dubé.

Marcel Dubé orienta alors la conversation sur ce que, comme famille, ils étaient venus chercher à la campagne.

La cachette de François

– Vous savez, Monsieur Martin, nous sommes venus chercher la tranquillité et la paix de l’esprit à la campagne. Et ce que nous voyons nous plaît énormément. Est-ce que ça fait longtemps que vous habitez ici? demanda Marcel Dubé.

– Je suis né ici, sur la ferme, j’y ai grandi et j’ai tout acheté avant de me marier.

– Vous êtes alors un vrai résident de Saint-Viateur D’Anjou, dit Marcel Dubé.

– Où demeuriez-vous avant de venir vous installer ici? demanda Étienne Martin.

– Quand nous demeurions à Montréal, nous avons rencontré un paroissien dans un rassemblement de catholiques et il nous a parlé longuement de Saint-Viateur D’Anjou. Comme nous sommes tombés en amour avec cet endroit, nous avons décidé, ma femme et moi, de déménager par ici. Et nous voilà! expliqua Marcel Dubé.

Le reste de la soirée dura quelques deux heures. Puis à la fin de la soirée, les invités se retirèrent chez eux en souhaitant tout le bonheur possible à leurs hôtes.

– Nous sommes chanceux d’être tombés sur des gens aussi bons. Il faudra les inviter chez nous quand nous serons bien installés, n’est-ce pas, Marcel? demanda Lucie Dubé.

– Sûrement que nous les inviterons! Ils sont vraiment de bonne compagnie ces gens! reprit Marcel.

– Dans quinze jours, est-ce que nous aurons fini notre installation? demanda Lucie.

– Sûrement! répondit Marcel.

– Alors, invitons-les tout de suite pour dans 15 jours en en spécifiant la raison, en arrivant chez nous. Nous leur téléphonerons, je ne voudrais pas perdre leur amitié.

Les Dubé téléphonèrent aux Martin et les invitèrent chez eux dans 15 jours quand l’installation serait terminée.

Dans sa chambre, sur son bureau de travail, François étudiait toujours le petit catéchisme de Monsieur Théodore. Il décida de l’apprendre par cœur, pour le savoir en tout temps. Il sentit une grande fierté l’envahir lorsqu’il eut fini de l’étudier. Il était catholique maintenant, catholique de désir, comme pour le baptême de désir.

La cachette de François

Une fois terminé le petit catéchisme de Monsieur Théodore, il passa au gros catéchisme, celui appelé Catéchisme de l'Église Catholique. Celui-là, il se contenta de le lire, connaissant déjà le principal de la matière.

Mais comment allait-il procéder pour se faire baptiser? À qui le demander? Voilà la question primordiale pour François. Je sais, je vais le demander à ma mère pour être baptiser, elle devrait savoir comment faire.

Il descendit les marches lentement comme pour retenir son élan de demander à sa mère de se faire baptiser. Arrivé à la dernière marche du bas de l'escalier, il se dirigea vers elle plein de confiance envers sa mère. Elle était en train de faire le souper.

– Maman? J'aurais quelque chose de très important à te demander. Est-ce que je peux te le demander?

François se rappela tout d'un coup comment elle s'était fâchée lorsqu'il lui demanda s'il avait été baptisé. Alors il rebroussa chemin et lui dit qu'il avait oublié ce qu'il voulait lui demander.

François avait un nouveau problème. À qui demander pour se faire baptiser?

Le nom de Théodore le sacristain surgit dans son esprit; c'était l'adulte le plus sensé qu'il connaissait.

– Je vais le demander à Monsieur Théodore le sacristain pour me faire baptiser sans que mes parents le sachent. S'ils le savaient, ils se fâcheraient, pensa François.

François attendrait au lendemain pour demander à Monsieur Théodore à être baptiser. Mais le lendemain tombait un samedi et Théodore n'allait jamais ouvrir l'église le samedi, cette responsabilité incombait à Monsieur Rocheleau. Est-ce que François y pensera pour ne pas se présenter à l'église seul, sans Théodore?

Le samedi arriva. C'était une journée magnifique: le soleil resplendissait de tous ses éclats et le vent rafraîchissait l'air chauffé par le soleil.

François avait hâte à 3 h 30. Il rencontrerait Théodore le sacristain et il lui demanderait ce qu'il devait faire pour être baptisé par un prêtre à l'église.

La cachette de François

À trois heures trente, François arrive à l'église et attend Théodore. Vers 3 h 30 un autre homme vint ouvrir l'église pour la messe de 4 h 30. Il voit bien l'enfant et il se demande ce qu'il fait là à attendre.

– Bonjour, mon jeune. Que fais-tu là à attendre? Attends-tu que l'église ouvre pour la messe de 4 h 30? demanda Monsieur Rocheleau.

– Non. J'attends Monsieur Théodore, j'ai quelque chose à lui demander, Monsieur, dit François.

– Théodore? Le sacristain? demanda Monsieur Rocheleau.

– Oui, Monsieur.

Voyant la politesse du jeune, Monsieur Rocheleau jugea qu'il valait la peine de se dépenser un peu pour lui.

– Mais Théodore ne vient jamais le samedi ouvrir l'église. Le samedi, c'est moi qui l'ouvre, dit Monsieur Rocheleau.

– Ah! Bon! dit François.

– Que lui voulais-tu à Théodore, si ce n'est pas trop indiscret de ma part? demanda Monsieur Rocheleau.

– C'est personnel, très personnel, répondit François qui semblait profondément peiné.

François ne voulait pas que d'autres personnes sachent que ses parents haïssaient le baptême et la vie éternelle. Sa mère n'avait-elle pas dit que le baptême était des sornettes, c'est-à-dire des bêtises? Non, François voulait taire ces choses-là.

– Il reviendra lundi à 3 h 30, ne te décourage pas, mon jeune! souhaita Monsieur Rocheleau.

Alors François fit demi-tour et s'en retourna chez lui, découragé de voir tous ses efforts anéantis. Il était allé chercher jusque dans son tréfond de la force pour accomplir l'espoir d'être baptisé par un prêtre de l'Église Catholique et vlan! Tous ses efforts à la poubelle.

La cachette de François

François ne pensait pas du tout que le Seigneur Jésus, son Père et le Saint Esprit le voyait agir et se débattre contre des événements défavorables. S'il était découragé, c'est qu'il se croyait seul, ses parents l'ayant abandonné dans sa quête pour obtenir le saint baptême qui lui ouvrirait la vie éternelle dans les cieux avec Jésus, son ami, son Maître et son Dieu.

Alors, pensant à Jésus, il l'implora, le pria avec toute sa force. Mais Jésus ne répondait pas. Il pensa qu'il avait sûrement fait quelque chose de mal pour que Jésus refuse de lui répondre. N'était-il pas Dieu? Ne savait-il pas tout? Si jamais, il revoyait Jésus en personne il Lui demanderait ce qu'il faisait en ce moment où il avait tellement besoin de Lui.

Quelques secondes passèrent et François se calma de l'ardeur à demander des comptes à Jésus. Il se dit dans son for intérieur que Jésus avait sûrement de bonnes raisons pour l'avoir laissé se débrouiller seul avec tous ces problèmes. L'amour de François s'était très bien développé chez lui.

Il regarda la confiance qu'il avait en Jésus. Elle ne fut pas le moindre ébranlé: il avait juste des questions à poser à Jésus pour savoir lui-même ce qu'il devra faire si cela se reproduit. Aujourd'hui, il avait Jésus pour se retourner vers Lui en cas de danger. Hier encore, il n'avait personne vers qui se retourner en cas de danger. Il était vraiment gagnant avec Jésus.

Il se promit de se souvenir toujours de cette leçon de confiance qu'il avait apprise à l'école de Jésus.

Le lundi suivant, à 3 h 25 de l'après-midi, François attendait Monsieur Théodore pour lui poser plein de questions sur ce qu'il devait faire pour être baptisé par un prêtre à l'église, comme le stipulait le petit catéchisme qu'il avait étudié. Il avait même apporté le petit catéchisme pour prouver à Monsieur Théodore ses dires.

À 3 h 30, Théodore se présenta et il vit l'enfant. Aussitôt, quelque chose de Jésus passa dans la personne de Théodore. Maintenant, Théodore portait réellement bien son prénom, qui signifie « don de Dieu ».

– Bonjour mon jeune, comment vas-tu aujourd'hui, en cette belle journée? demanda Théodore.

– Je vais très bien! Et vous, comment allez-vous? Vous pouvez m'appeler François, suggéra l'enfant.

La cachette de François

– Très bien! François. Moi aussi, je me porte très bien. Tu viens prier à l'église? demanda Théodore.

– Monsieur Théodore, je voudrais vous demander quelque chose de très important, est-ce que je peux?

– Mais oui, si c'est important, tu peux toujours...

– Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour me faire baptiser par un prêtre dans l'église, comme c'est dit dans mon petit catéchisme? demanda l'enfant en montrant le petit catéchisme à Monsieur Théodore.

Théodore fut complètement charmé, captivé et séduit par la question et par la vue de son petit catéchisme. Il avait étudié ce même petit catéchisme lui-même étant enfant!

Théodore décida de prendre cet enfant sous son aile, sans trop montrer d'empressement pour ne pas l'effrayer.

– C'est une question très importante que tu poses, mon garçon, et la réponse adéquate est qu'il faut le demander à un prêtre de l'Église Catholique. Alors, viens avec moi, je te présenterai au prêtre qui dira la messe bientôt.

Sur les mots qu'il entendit de « adéquate », « église catholique », « prêtre » et « messe », François décida de suivre Théodore pour voir le prêtre de l'église – François ne connaissant pas encore le mot « paroisse ». Il suivit donc Monsieur Théodore.

Théodore se dirigea tout de suite vers la porte de la sacristie pour présenter cet enfant au prêtre afin qu'il soit baptisé. Ils trouvèrent le prêtre agenouillé sur un prie-Dieu récitant son chapelet. Lorsque le prêtre entendit la porte de la sacristie s'ouvrir, il continua son chapelet et attendit de voir les visiteurs pour les accueillir.

– Monsieur le curé, j'ai rencontré ce jeune, il s'appelle François. Il veut être baptisé, dit Théodore.

– Merci Théodore! Si vous voulez rester, nous aurons peut-être besoin de vous, répondit le curé.

Ils étaient là tous les trois: le vieillard de 70 ans et à son côté, le jeune de 12 ans, debout. Puis il y avait le prêtre de 43 ans qui s'était levé pour les recevoir.

La cachette de François

Le prêtre connaissait bien Théodore alors il lui demanda qu'elle était le lien qu'il avait avec l'enfant. Théodore lui expliqua que c'était un jeune qui venait depuis quelques jours à l'église vers 3 h 30 et que ce jeune disait qu'il venait pour prier dans le jubé.

Alors le prêtre s'intéressa à l'histoire, hors de l'ordinaire, de cet enfant.

« Le baptême de Jean était-il du Ciel ou des hommes?
Répondez-moi. » Mc 11, 30

8. Le baptême de François

La cachette de François

Le prêtre alla chercher deux autres chaises, l'une pour Théodore et l'autre pour l'enfant. Bien assis tous les trois la conversation pouvait alors s'engager.

Le prêtre devinait que l'enfant se présentant seul à lui, sans ses parents, qu'il y avait une histoire délicate à découvrir pour libérer l'enfant. Le prêtre décida de poser des questions très douces à l'enfant.

– Est-ce que tu veux me dire ton prénom? Le mien est Jean, demanda doucement le prêtre.

– C'est François.

– François, qu'est-ce que je peux faire pour toi?

–

Aucune réponse ne venait de l'enfant. Alors le prêtre voulut poser des questions plus directes sur l'aide qu'il pouvait apporter à l'enfant.

L'enfant était soumis à une formidable pression psychologique par la réponse de sa mère concernant le baptême, disant que ce n'étaient que des bêtises. Et François faisait face à celui qui donnait le baptême!

– Pourquoi veux-tu voir un prêtre de l'Église Catholique?

Comme les mots « prêtre » et « église catholique » figuraient dans la question, François essaya de donner une réponse.

– Pour me faire baptiser par un prêtre de l'église catholique.

Théodore brûlait de dire au curé de regarder dans les mains du jeune pour voir le petit catéchisme, mais il s'en abstint pour le moment, se disant qu'il serait toujours temps d'intervenir pour faire connaître ce qu'il savait du jeune.

– Pourquoi veux-tu te faire baptiser?

–

La cachette de François

Aucune réponse ne franchit les lèvres de François. Le prêtre posa sa question autrement.

– Pourquoi veux-tu te faire baptiser par un prêtre de l'Église Catholique?

Des deux réponses possibles, François prit la plus courte, celle du catéchisme.

– Pour aller au ciel et recevoir la vie éternelle dès aujourd'hui et pour l'éternité.

Le prêtre devina que dans toute question il devait y avoir des mots précis pour obtenir une réponse de François.

– Et pourquoi veux-tu recevoir la vie éternelle dès aujourd'hui à l'église?

– Jésus nous le dit dans l'Évangile que pour entrer dans le Royaume de Dieu, il faut naître d'eau et d'Esprit et que naître d'eau et d'Esprit devrait signifier être baptiser puisque c'est pour aller au ciel.

– Où as-tu pris ces informations pour aller au ciel?

François lui tendit le petit catéchisme qu'il avait dans ses mains.

– Oh! Mais c'est merveilleux ce petit catéchisme! dit le prêtre en accentuant beaucoup sur le Oh! du début de sa réponse.

François lui sourit pour la première fois, et Théodore, lui, riait de joie.

– Veux-tu que je te baptise tout de suite, François?

– Oui, Monsieur le curé, dit François qui avait entendu appeler le prêtre de cette façon par Théodore.

François riait de plaisir, il était enfin sûr et certain d'être sauvé!

Le prêtre prépara l'eau pour l'apporter près des fonts baptismaux. Il demanda à François et à Théodore de le suivre jusqu'aux fonts baptismaux.

Arrivé près de l'endroit où il se fera baptiser, le prêtre demanda à François de pencher la tête au-dessus des fonts baptismaux pour que son front reçoive l'eau du Baptême.

La cachette de François

Le prêtre prononça la formule vieille de 2000 ans :

- François, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
- Amen! dit Théodore, content d’avoir participé au baptême.

De sa main, au-dessous de la tête de François, le prêtre incita François à la relever. Il était maintenant baptisé. Il était maintenant enfant de Dieu, enfant de l’Église et héritier de la vie éternelle, avec tous les privilèges conférés par le Baptême.

- Félicitation! François! Viens signer le livre des Baptisés avec Théodore comme témoin.

Ils se dirigèrent vers la sacristie. Le prêtre sortit le Livre des Baptisés, l’ouvrit à la dernière page, inscrivit la date et l’heure et toutes les demandes liturgiques relatives au Baptême. Puis il fit signer François, puisqu’il s’agissait d’un Baptême d’adulte, et Théodore comme témoin.

- Content? demanda le prêtre à François.
- Comme si je recevais la vie éternelle, répondit François.
- Tu l’a reçue dès que l’Amen! fut prononcé par Théodore, dit le prêtre.

Théodore, parce qu’il voulait montrer autre chose de la foi catholique à François, demanda au prêtre s’il voulait les bénir en appelant le prêtre d’un autre nom.

- Mon Père, voulez-vous nous bénir?

Le prêtre se retourna vers eux et en les regardant, tout en faisant un grand signe de la croix dit:

- Que Dieu Tout-puissant et Tout-aimant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Amen!

Théodore regarda l’enfant et lui dit avec une touche d’humour à la fin:

- Tu es maintenant un vrai catholique, je suis fier de toi! Mon grand!

La cachette de François

François se sentait plus choyé que le sont les anges dans le ciel grâce à ce Baptême qui le faisait réellement enfant de Dieu et de l'Église. Ils sortirent de l'église pour s'en aller chacun chez soi. Tout en marchant dans le parterre de l'église, ils parlèrent:

- J'ai plusieurs petits-enfants, mais aucun ne me donne plus de joie que toi, mon grand!
- Quel âge ont-ils? demanda François.
- Plusieurs ont le même âge que toi. Pourquoi cette question?
- Si je les rencontre je pourrais leur parler de Jésus et de la nécessité de se faire baptiser pour aller au ciel et obtenir ainsi la vie éternelle et pour ne pas hériter de la damnation éternelle s'ils ne font rien!
- Si tu fais ça pour un de mes petits-enfants, je te bénirai tous les jours de ma vie et je prierai aussi chaque jour le Seigneur Jésus pour toi afin qu'il ne t'arrive que de belles choses! dit Théodore avec quelques légères larmes aux yeux.

François s'aperçut que les yeux de Théodore étaient remplis de larmes. Il voulait le consoler parce qu'il avait été si bon avec lui. Ils s'arrêtèrent de marcher sur le parterre.

- Si vous vouliez me dire leurs noms, je m'arrangerai, si je les rencontre à l'école, pour me faire ami avec eux et leur parler plus tard de Jésus, du baptême et de la vie éternelle. Si personne ne fait rien pour eux, c'est la damnation éternelle qui les guette presque à coup sûr, dit François en se rappelant certains chapitres de son petit catéchisme.
- Mais où as-tu lu sur la damnation éternelle dans le petit catéchisme? demanda Théodore curieux.
- Elle n'est pas dans le petit catéchisme. Le petit catéchisme demande seulement si le Baptême est nécessaire au salut et la réponse est qu'il est nécessaire. Mais il ne parle pas de ceux qui ne se font pas baptiser; dans ce cas, c'est de moi-même que j'ai ajouté la damnation éternelle pour ceux qui ne sont pas baptisés parce que dans l'Évangile, Jésus dit que ceux qui croiront et seront baptisés seront sauvés et que ceux qui refuseront de croire seront condamnés.
- Je n'ai jamais lu l'Évangile par moi-même, je me suis toujours limité au catéchisme qui m'a très bien servi durant toute ma vie. Je suis sûr et certain que j'ai déjà en moi la vie éternelle et que je serai ressuscité au dernier jour.

La cachette de François

– Tiens! « Ressusciter au dernier jour », je ne le savais pas. Pouvez-vous m'apprendre ce que je ne sais pas sur ce qu'il faut croire pour être catholique dans la vie.

– Je ne demande pas mieux que de t'aider, mais il faudrait que l'on trouve un endroit pour que l'on parle sans se faire déranger par toutes sortes de choses.

– Pourquoi pas à la sacristie?

– C'est vrai, je n'y avais pas pensé. Nous allons demander la permission à Monsieur le curé pour nous assurer qu'on fait bien. Viens, nous y allons tout de suite, suggéra Théodore.

Ils rentèrent dans la sacristie et cherchèrent le curé. Il confessait une paroissienne. Ils s'excusèrent et sortirent tout de suite; ils attendirent dehors que la paroissienne sorte de la sacristie.

Finalement, elle sortit avec un grand sourire sur les lèvres, sûre d'être sauvée, dit-elle.

– J'espère que tu sortiras toujours du confessionnal avec un sourire comme celui que la dame a manifesté. Il est bon d'être content du pardon des péchés et de la réconciliation avec Dieu, si on a fait un péché mortel, bien entendu, dit Théodore.

Ils entrèrent dans la sacristie. Le prêtre enlevait son étole et la remisait dans un placard où tous les vêtements sacerdotaux étaient rangés. Cette vue impressionna quelque peu François qui n'avait jamais vu autant de grands vêtements suspendus par des cintres.

– Monsieur le curé, nous avons une permission à vous demander, dit Théodore.

– Quelle est-elle? demanda le prêtre.

– François veut que je lui apprenne ce que je sais sur la pratique et la foi catholique, mais nous n'avons nulle part où nous rencontrer.

– Pourquoi ne venez-vous pas ici dans la maison de Dieu pour vous rencontrer. Vous avez déjà les clés pour ouvrir la porte. Oui, je vous donne ma permission.

La cachette de François

François avait une question importante à poser au prêtre, question apprise dans son petit catéchisme :

- Est-ce que maintenant je pourrai venir assister à la messe et recevoir l’Eucharistie?
- Oui, François, tu peux venir à la messe et recevoir le Corps du Christ, répondit le prêtre.
- Merci, mon Père, répondit François qui avait entendu Théodore appeler le prêtre de cette façon.
- Merci, mon Père, dit à son tour Théodore.

Le prêtre était très heureux, un nouveau paroissien venait de faire son entrée dans le Peuple de Dieu. Théodore était heureux parce que sa foi et sa pratique religieuse serviraient vraiment quelqu’un qui en avait besoin. François était heureux parce que maintenant catholique, il plairait à Dieu chaque jour que le Bon Dieu fait!

« La tristesse selon Dieu produit en effet un repentir salutaire qu'on ne regrette pas; la tristesse du monde, elle, produit la mort. » 2Co 7, 10

9. François regrette son comportement

La cachette de François

François se rappelait parfaitement les rendez-vous qu'il avait avec Jésus les après-midis de jours de semaine à 3 h 30 au jubé de l'église Saint-Viateur D'Anjou. Il y avait quelque chose de changer dans le cœur de François: il croyait beaucoup plus en Dieu maintenant qu'avant son Baptême. Il ne savait pas ce qui s'était passé en lui-même pour avoir un tel *surplus* de foi comme il disait. L'augmentation de sa foi était due aux effets du Baptême, tout simplement

En ce moment présent, François avait une grande peur que Jésus ne soit pas au rendez-vous dans le jubé comme par le passé. Il priait Dieu le Père pour qu'il l'envoie vers lui comme il entendait sa voix ces derniers jours. Même qu'il se morfondait de ne plus entendre la douce voix de Jésus lui dire de si belles choses, si près de lui.

Il avait plein de questions sur le changement qui survint en lui lors de son Baptême et sur Jésus. Est-ce qu'il entendrait encore sa douce voix? Est-ce que Jésus, depuis qu'il est devenu un enfant de Dieu et de l'Église, le verrait autrement lui qui a maintenant reçu des changements intérieurs? Est-ce que Jésus le considérera encore?

François avait grande peur! Il brûlait d'aller au jubé à 3 h 30 pour voir si Jésus y serait toujours.

Théodore lui avait fait cadeau d'une montre-bracelet munie d'une trotteuse. À un moment donné, François se mit à calculer les secondes qui le séparait du 3 h 30. Il les égrenait comme on fait le décompte lors de la nuit du Jour de l'An et qu'il ne reste que quelques secondes avant minuit donnant l'heure zéro pour la nouvelle année.

Lundi, à 9 heures de l'avant-midi, il ne tenait plus en place. Il montait sur une chaise dans la maison de ses parents, y descendait, remontait et redescendait.

Il calcula combien de fois il aurait à monter et à descendre pour arriver à temps à 3 heures juste, l'heure où il partirait pour aller au jubé. Puis on ne sait pourquoi ni comment, il cessa toute agitation et se tint droit et solide comme un érable, détendu, reposé et serein. Il souriait légèrement, du sourire qu'on laisse aux autres quand on est heureux.

On ne voyait rien à l'extérieur de lui qu'on pouvait soupçonner de l'avoir tranquilisé. De toute façon, il était tout autrement que tranquille, profondément serein avec un visage dont l'expression relevait du plus grand bonheur.

Aussi, dès que l'heure arriva, il se montra à 3 h 25 à la porte de l'église où il rencontrerait Jésus dans le jubé.

La cachette de François

– Tu t’en vas prier, lui demanda Théodore.

– Oui, Monsieur Théodore. Merci de m’ouvrir la porte de l’église pour aller prier.

Il monta les escaliers deux par deux, vite comme il ne l’avait jamais été auparavant. Il arriva devant la grande statue de Jésus, tout essoufflé.

– Bonjour François!

– Bonjour Jésus! dit-il tout essoufflé.

– Tu sais, tu peux reprendre ton souffle. Prends ton temps... C’est ça... souffle!

François reprit son souffle. Quand il eut terminé, il dit:

– Merci Jésus. Je croyais que seules les choses religieuses comptaient pour toi, je ne te voyais pas dans le partage de la vie de tous les jours.

– Les choses religieuses sont très importantes parce qu’elles décrivent qui je suis et la relation que J’ai avec les hommes. Mais parlons de toi. Qu’as-tu fait aujourd’hui?

– Quoi? Tu ne le sais pas? dit promptement François.

– Mais oui, je sais, je voulais juste te l’entendre dire toi-même.

– Pardonne-moi Jésus, je ne sais plus ce que je dis!

– Si tu demandes pardon, ne t’excuses pas après, comme le font tant de gens bien intentionnés, cela a pour effet d’annuler presque la demande de pardon. Penses-y un peu et tu verras.

– Je viens de le voir, c’est vrai Jésus!

– Est-ce que cela te fâche un peu que je te reprenne parfois?

– Un peu, mais ne cesse pas de le faire, j’en ai besoin. Et si je ne me fâchais pas un peu quand tu me reprends, ce serait comme si je ne tenais pas à aucun de mes points de vue, n’est-ce pas, Jésus?

Jésus resta muet sur cette parole de François.

La cachette de François

Tout à coup, il entendit du bruit qui venait de l'escalier, comme si quelqu'un le montait. Lorsqu'il cessa de parler, le bruit cessa aussi. Il recommença à parler et le bruit revint. Il alla voir ce qui se passait dans l'escalier. Arrivé auprès de l'escalier, il descendit quelques marches pour se rendre compte qu'il y avait un autre enfant dans l'escalier, plus bas.

C'était André Dubé, le jeune garçon qui cherchait toujours à faire des mauvais coups pour faire du mal autour de lui. Il se querella avec lui en lui disant de s'en aller, de le laisser prier en paix, qu'il n'était pas le bienvenu ici. Il le chassa du jubé comme si cet endroit lui appartenait. André, surpris de cette vigueur dans les propos, s'en alla. Il descendit l'escalier en emportant son secret: il l'avait entendu parler avec une autre personne et cette autre personne, il la nommait Jésus, ce Jésus dont ses parents lui avaient abondamment parlé.

André Dubé n'avait rien trouvé de curieux de prime abord dans le fait d'entendre deux voix qui se parlaient. Cependant l'une des voix était appelée Jésus. Ce fait préoccupait grandement André qui n'avait jamais entendu dire que Jésus parlait aujourd'hui avec des personnes. Il laissa passer ce fait incompréhensible pour l'instant.

Puis sans faire de bruit, à pas feutré, François marcha vers l'escalier pour voir si on l'espionnait encore. Il descendit l'escalier sans faire aucun bruit. Il n'y avait plus personne dans l'escalier.

François s'en revint près de la grande statue pour parler avec Jésus de l'incident.

– Jésus? Jésus es-tu là?

– Oui, François.

– Je me suis mal comporté tantôt, n'est-ce pas?

Jésus garda le silence sur cette dernière demande de François.

– Dans mon cœur, je sais que je me suis mal comporté, mais dans mon esprit, je ne sais pas en quoi je me suis mal comporté. Je crois, si je ne me trompe pas que je n'ai pas fait de péché, aucun. Cependant, j'ai toujours cette chose au cœur qui me dit que je me suis mal comporté. Pourquoi, suis-je incapable de savoir en quoi je me suis mal comporté? Veux-tu m'aider, Jésus, pour savoir en quoi je me suis mal comporté avec André? expliqua François.

La cachette de François

- C’est en lisant l’Évangile que tu comprendras en quoi tu t’es mal comporté. Moi, je ne te condamne pas, parce que je sais que tu chercheras jusqu’à ce que tu aies trouvé la raison de ton comportement que tu n’as pas aimé.
- Mais pourrais-tu me mettre sur le chemin pour trouver la ou les raisons? demanda François.
- D’accord, pour t’aider. La raison ne se trouve pas dans les dix commandements de mon Père.
- Ne serait-ce pas dans les deux commandements que tu nous as laissés, Jésus? C’est comme si je n’avais pas aimé mon prochain comme moi-même ou encore moins, comme tu nous as aimés, remarqua François.
- Si tu n’as pas aimé ton comportement avec André Dubé, c’est que tu n’as pas aimé ton prochain comme toi-même. Si tu l’avais aimé, tu l’aurais invité à venir partager avec nous ses idées et à recevoir d’autres idées. Alors tu n’aurais pas eu à te quereller avec lui. Comprends-tu maintenant?
- Oui, Seigneur Jésus, je comprends et je regrette énormément ne pas l’avoir aimé comme moi-même. Si je le revois, est-ce que je peux l’inviter à venir parler avec nous? demanda François.
- Oui, tu peux l’inviter. Mais tu m’as appelé « Seigneur Jésus », pourquoi?
- C’est venu tout seul et puis c’est plus rassurant pour moi de te considérer comme Dieu que de te considérer comme un ami auquel je n’obéis pas beaucoup. Pardonne-moi, Seigneur Jésus, je ne suis pas à la hauteur de ton amour pour nous.
- Tu es pardonné, François, et j’aime que tu me considères Dieu, c’est beaucoup plus mon identité réelle. Mais celle de l’ami me plaît énormément.
- Espéré trop grand et trop haut pour soi-même, pensa François, nous laisse un goût amer dans la bouche quand on tombe à notre vraie mesure. Seule une profonde humilité peut nous sauver du naufrage de l’orgueil toujours possible.
- Seigneur Jésus, est-ce qu’il y a beaucoup de personnes au Purgatoire? demanda François.

La cachette de François

– Oui, beaucoup. Mais le Purgatoire est mieux que la géhenne. Dans la géhenne, il n’y a plus de possibilité d’aller un jour au Paradis, dans le Royaume de Dieu. S’il y a beaucoup de personnes dans le Purgatoire, c’est que peu de péchés donnent la mort à l’âme. Ceux qui ont la mort dans l’âme sont jetés dans la géhenne. Il faut connaître les péchés qui donnent la mort à l’âme pour ne pas les commettre, car ils sont vraiment mal et ils sont voulus par le diable pour emmener l’homme dans la géhenne. Il y a des offenses qui ne peuvent être pardonnées que par le moyen que j’ai donné à l’homme et que l’Église appelle le sacrement de Pénitence et de Réconciliation.

– Est-ce qu’il y a beaucoup de personnes dans la géhenne?

– Oui, beaucoup.

– Plus que dans le Purgatoire?

– Oui. Dans le Purgatoire, le temps de la purification ne dure qu’un moment et la personne est retirée du Purgatoire pour monter au ciel, alors que dans la géhenne, dans l’enfer, le condamné y reste pour l’éternité. Et je déplore le fait qu’il y ait tant de personnes qui ont choisi l’enfer, la géhenne.

– Alors je vais faire très attention à ne pas commettre de péché qui donne la mort à mon âme. Merci Seigneur Jésus! Je dois y aller, ma montre indique qu’il est 4 h 25 et je dois partir pour ne pas déranger les personnes qui arrivent à la messe. Au revoir, Seigneur Jésus adoré! dit François.

– Au revoir, François bien-aimé!

« C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » Mt 18, 35

10. François demande pardon à André Dubé

André Dubé rageait d’avoir dû quitter l’escalier de l’église si rapidement. Il décida dès ce moment de se venger de François Martin. Il commença par se défâcher pour avoir tous ses esprits orientés dans le sens de la vengeance. Il n’avait que ses mauvais esprits pour le conseiller dans sa vengeance.

La cachette de François

André ne connaissait rien de la vengeance en tant que telle. Il savait très bien que Dieu en défendait la pratique, mais André passa outre cette interdiction par Dieu à son propre détriment.

S'il s'était confié à n'importe qui, il aurait obtenu de bons conseils et cela aurait été mieux que de planifier ce qu'il planifiera pour mettre sa vengeance à exécution.

L'idée de vengeance est la plus vieille idée du monde. Caïn, que la jalousie contre son frère Abel rongea, l'a utilisée contre son propre frère Abel et l'a tué. Caïn fut le premier meurtrier de l'Histoire de l'humanité. La vengeance est un poison extrêmement dangereux pour celui qui l'utilise, car cette personne devient un damné pour l'éternité s'il n'a pas eu le temps de se prévaloir de la miséricorde de Dieu mise à la disposition du pécheur lors du sacrement du Pardon donné par un prêtre de l'Église Catholique. De toute façon, celui qui se venge doit réparer les torts causés s'il veut se faire pardonner par Dieu.

Ainsi en était-il de la vengeance qu'André Dubé voulait manifester contre François Martin. À 12 ans, André était encore beaucoup trop jeune pour savoir que la vengeance entraîne celui qui la manifeste dans des labyrinthes de conséquences imprévisibles et très dangereuses pour son âme. Mais André ne pensait jamais à l'état de son âme, ni à la soigner.

André Dubé voulait détruire chez François Martin ce que les parents d'André Dubé s'efforçaient de lui inculquer, le recueillement en la présence de Dieu.

Aussi, André Dubé viserait-il le recueillement de François Martin pour lui faire du mal. Pour viser le recueillement, André Dubé ne savait pas comment procéder, il se dit en lui-même qu'il viserait alors sa foi en Dieu. Or, pour viser sa foi en Dieu, il devait s'attaquer à sa foi, devenant par conséquent un instrument du diable et s'assurant ainsi de la damnation éternelle en enfer ou dans la géhenne comme le Seigneur Jésus l'appelle.

La géhenne était un lieu hors de la ville de Jérusalem où les Juifs allaient faire brûler tous leurs déchets et même où des hérétiques brûlaient des enfants en sacrifice humain. Jésus prend alors cette réalité pour faire comprendre la laideur de la géhenne au Peuple juif où les âmes des damnés brûleront éternellement.

Pour mettre son plan à exécution, André Dubé devait s'approcher de François Martin et lui tendre la main, pour lui parler en le mettant en tentation de renier sa foi en

La cachette de François

Dieu. Mais il devait faire cela en plusieurs tentatives pour ne pas lui mettre la puce à l'oreille de ce qu'il tentait de réaliser.

Mais comment s'approcher de François Martin qui l'avait chassé du jubé? André Dubé visait à le faire tomber dans un traquenard. Il devait devenir ami avec lui. Pour ce faire, il se mit à le suivre pour avoir une occasion de lui parler.

Il comprit rapidement que François Martin se rendait tous les jours à l'église et qu'il montait au jubé. André est entré souvent à l'église après François et il ne l'a jamais vu dans la nef. Il conclut donc qu'il allait au jubé. Pour le rencontrer, André n'avait qu'à venir en sens inverse de François lorsque ce dernier s'en allait à l'église. Il ne pouvait pas le manquer en procédant ainsi.

Or, lors de la rencontre entre André et François, qui eut lieu dans le Rang York, François s'excuse et même se morfond en demandes de pardon de l'avoir renvoyé du jubé. S'il se morfond, c'est qu'il est profondément peiné d'avoir offensé le Christ en ne suivant pas ses deux commandements. François se confesse de cela, sans doute pour amoindrir sa faute.

Cette confession n'est pas sans effet dans le cœur d'André. La mère d'André lui disait souvent pour l'instruire des choses importantes dans la vie: « Si tu pardonnes toujours à ton ennemi, alors tu iras au ciel et le ciel est un lieu de délices exquis où tu seras parfaitement heureux. »

François l'implore de lui pardonner son méfait, celui de l'avoir chassé du jubé. S'il implore tant le pardon d'André, c'est aussi pour recevoir celui du Christ, pour que le Christ lui pardonne aussi son méfait à lui, François Martin. François considérait le pardon d'André comme prérequis au pardon de Jésus!

– André, me pardonnes-tu de t'avoir chassé du jubé? demanda François avec une grande humilité attachée à la question.

André ne savait que répondre. On ne lui avait jamais demandé pardon pour une faute commise contre lui. André pensa aux paroles de sa mère concernant le pardon à son ennemi. Comme André ne répondait pas, François lui répéta sa demande de pardon.

– André, me pardonnes-tu de t'avoir chassé du jubé?

Cette fois, la demande de pardon atteignit son but, le cœur d'André. André ne pouvait répondre par la négative, cela aurait dévoilé son plan de lui faire un traquenard.

La cachette de François

Une fissure venait de se créer dans la mentalité de vengeance d'André. Le pardon fit son chemin jusque dans le cœur d'André, et une grâce reçue de Dieu vint raffermir une réponse positive de la part d'André.

Les paroles de la mère d'André jouèrent un rôle fondamental dans le pardon qu'il accorda à François.

La réponse se faisait toujours attendre. Alors François lui dit :

– André, j'ai besoin que tu me pardonnes, sinon j'ai peur de ne pas obtenir le pardon du Christ.

On avait besoin de lui, André Dubé. Alors André flancha pour accorder le pardon à François :

– Je te pardonne, laissa échapper André laconiquement.

André pardonnait vraiment et réellement : il abandonna son plan de faire tomber François dans un traquenard ou de lui nuire de quelque façon que ce soit.

Aussitôt une grâce de Dieu vint l'inonder de bonheur. Il était heureux d'avoir pardonné François. Il en remercia Dieu de lui avoir donné la force surnaturelle de pardonner.

Ce qu'un pardon peut amener !

Dieu ne donna pas seulement une grâce pour qu'André accorde le pardon à François, mais il lui donna aussi des grâces par son Esprit Saint pour l'amener à Lui.

– François, j'ai changé. Tout mon intérieur a été sanctifié par le Saint Esprit. Je suis si heureux que j'en pleurerais de joie ! Je souhaite ce bonheur à tout le monde, il est incommensurable. Ça doit être ça être catholique ! Combien j'ai perdu de temps à chercher le bonheur ailleurs que dans le Christ et dans l'Esprit de Dieu ! Vive le Christ par qui ce bonheur nous arrive ! expliqua longuement André.

– C'est un peu comme ça que je me sens quand je vais communier à la messe du dimanche ! Je suis heureux pour toi. Tu viens de trouver le bonheur que le ciel amène ! reprit François.

La cachette de François

– C’est le ciel, c’est Dieu, c’est le Seigneur Jésus, c’est l’Esprit Saint! Ah! que c’est beau tout ça! chanta André.

Puis il demanda à François :

– Explique-moi comment recevoir le Christ ici-bas? demanda André.

– C’est par l’Eucharistie, répondit François.

– Mais qu’est-ce que l’Eucharistie? demanda André.

– Le jeudi saint, l’avant dernier soir qu’il passa sur la terre avant sa mort, Jésus prit du pain, le bénit et le rompit en disant « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » Puis il prit la coupe de vin, la bénit et dit: » Buvez en tous, car ceci est la coupe de mon sang versé pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi. » C’est ainsi que Jésus le Christ institua l’Eucharistie, le sacrement des sacrements, répondit François.

– Ah! Je comprends maintenant! Mes yeux ne sont plus bouchés par l’absence de foi au Christ et l’absence de foi en ses Paroles! Vive le Christ! cria tout haut André.

Quelques secondes s’écoulèrent avant qu’André prenne la parole pour dire:

– Rien ne nous empêche d’être ami, François, puisque nous avons la même foi en un même Seigneur!

André remercia le Seigneur Jésus de lui avoir donné une mère qui croyait en Dieu et qui l’avait bien élevé dans la connaissance du Seigneur en le conseillant dans ce moment crucial. Il remercia aussi le Saint Esprit de l’avoir éclairé autant.

Il regretta les pensées qu’il avait eu au sujet de François avant d’être sanctifié par le Saint Esprit. Il promit au Seigneur Jésus qu’il n’aurait jamais plus de telles pensées de vengeance ou d’autres mauvaises pensées qui allaient contre l’amour de Dieu ou contre l’amour du prochain.

Une paix qui venait de Dieu envahit l’âme, l’esprit et le cœur d’André. Dieu répandait sa joie dans la personne d’André. Ce dernier était vraiment heureux de sentir cette paix prendre possession de son être.

Il donna des grâces aussi à François qui avait bien mis en pratique l’Évangile.

La cachette de François

François réfléchit quelques instants et dit à André:

- Es-tu capable de garder totalement secret un grand secret que je suis seul à connaître?
- Sûrement, François, répondit André sûr de lui.
- Sais-tu ce que je fais dans le jubé quand j’y vais?
- Non, je n’en ai pas la moindre idée, répondit André.
- Je parle avec Jésus, dit d’un seul trait François.
- Comment ça, tu parles avec Jésus, dit André incrédule.
- Jésus parle avec moi et quand tu es venu, il m’a dit qu’il aimerait parler avec toi aussi.
- Mais comment Jésus peut bien te parler?
- Par sa voix. Viens entendre sa voix au jubé. Il t’attend aussi. On ne peut le voir parce qu’Il nous apparaît sans son Corps. On entend seulement que sa voix. Et il a déjà fait un petit miracle pour moi.

André ne savait pas trop que penser? Était-ce un tour que François voulait lui jouer pour se moquer de lui, pour rire de lui, ou était-ce vrai, réel?

André opta pour le vrai, le réel; il y avait trop à gagner pour ne pas risquer la possibilité de faire rire de lui. Jésus lui parlerait, à lui André Dubé! C’était trop beau pour être vrai, se répétait-il, mais il passa outre à cette dernière pensée, préférant le réel de l’affaire. Il suivit François qui ouvrait déjà la porte de l’église pour aller au jubé.

- Tu me promets que c’est vrai et réel le fait que tu parles à Jésus et qu’Il te réponde!
- Oui, viens entendre de tes propres oreilles, lui dit François.

François ferma la porte de l’église et se dirigea vers l’escalier du jubé, suivit par André.

André hésitait toujours à monter au jubé, se demandant s’il n’y avait pas un vilain tour de la part de François qui l’attendait. C’était le mauvais fond de son cœur, qui

La cachette de François

n'avait pas complètement disparu, qui faisait remonter ces mauvaises pensées à son esprit.

On ne se débarrasse pas aussi facilement de son mauvais fond dans son cœur, il survit longtemps même après qu'on l'a complètement rejeté de son propre esprit.

François se retourna pour voir si André le suivait. André était au pied de l'escalier, hésitant à monter.

– Viens! André! Tu ne le regretteras pas! Je te le promets! dit François qui acheva de convaincre André de monter dans les marches de l'escalier.

– Je te suis! dit André.

Ils arrivèrent finalement dans le jubé.

– Bonjour François! Bonjour André! dit la douce voix de Jésus.

– Bonjour Seigneur Jésus! répondit François.

André était tellement surpris d'entendre une voix, sans voir la personne de qui elle pouvait provenir, qu'il ne réagissait pas à ce stimulus.

– André? Est-ce que tu vas répondre au Seigneur Jésus? demanda son ami François.

– Bonjour Seigneur Jésus! C'est Toi, c'est bien Toi, dit finalement André.

– Oui, c'est bien moi, ton Seigneur. Je suis content que tu aies accepté l'invitation de François à te joindre à nous pour parler, expliqua Jésus.

– De quoi va-t-on parler? demanda André.

– Pourquoi pas de la vie, mais pas de la vie éternelle dans les Cieux après votre mort sur la terre, c'est un secret que seuls connaissent ceux qui viennent de mourir et je ne veux pas le révéler à aucun vivant encore sur la terre.

– De toute façon, je n'aurais rien compris de la vie éternelle, avoua André.

– Seigneur Jésus ne pourrait-on pas parler de choses plus simples dans notre propre vie? demanda François.

La cachette de François

– Oui, ce serait une bonne idée, Seigneur Jésus! approuva André.

– Je ne voulais pas décider du sens de la conversation pour nous trois, mais si vous voulez mon idée, pourrions-nous parler de ce que les sacrements que j’ai laissés aux Apôtres et à l’Église vous apportent dans votre vie? J’aimerais beaucoup avoir votre témoignage sur ceux-ci, suggéra le Seigneur Jésus.

– Les sacrements que l’Église donne? Ils sont extrêmement importants à l’édification de notre foi, puisqu’ils nous rapprochent de Toi, Seigneur Jésus, expliqua François.

Comme André n’avait pas beaucoup à dire sur ce sujet de la foi, il laissa la parole à François en lui disant de continuer, qu’il passerait sur ce sujet.

– Prenons l’Eucharistie, par exemple, Seigneur Jésus, ce sacrement est le plus important de tous les sacrements parce qu’il nous apporte ton Corps, ton Sang, ton Âme et ta Divinité. Et Toi, Tu nous donnes la vie éternelle quand on reçoit ce sacrement. Il nous apporte aussi toute Ta grâce, ce qui a pour effet de nous soutenir dans la vie de tous les jours. Et que penser du sacrement du Pardon par lequel Tu enlèves tous nos péchés de notre âme pour la laisser entièrement propre, lavée de toutes nos fautes. Ces deux sacrements sont les principaux dans la vie de tous les jours. Il y a le Baptême qui est aussi un sacrement très important, car sans lui, nous ne pouvons recevoir aucun autre sacrement. De plus le sacrement de la Confirmation nous rend complètement conforme à ta volonté.

– Ne manque-t-il pas trois sacrements à ceux que François a nommé, dit André qui les avait tous comptés.

– Oui, il manque l’Onction des malades, le Mariage et l’Ordre, dit François pour se reprendre.

La cachette de François

« Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner. » Rm 13, 2

11. André le rebelle

Avec l'expérience qu'il avait eue avec Luc, François comprenait qu'il ne fallait, sous aucun prétexte, faire connaître sa cachette du jubé à qui que ce soit. Il s'en fit la promesse solennelle.

Pour réussir à taire sa cachette, il lui fallait convaincre André de ne pas parler de la cachette du jubé à personne sous peine de la perdre. Il chercha donc à rencontrer André. Il le vit qui s'en allait au Dépanneur Destremes. Il alla le trouver.

– André! As-tu une minute? Il faudrait que je te parle, lui annonça François.

– Qu'est-ce qu'il y a? demanda André.

François s'approcha de lui et lui demanda avant qu'il n'entre dans le dépanneur:

– André! Je voudrais te demander de ne pas parler de notre cachette du jubé à personne, sinon on pourrait perdre la rencontre que nous avons seuls tous les deux avec Jésus.

La cachette de François

– Je n’en parlerai à personne, je te le promets, lui répondit André.

– J’ai ta parole? demanda François.

– Tu as ma parole! répondit André.

Cependant, André n’aimait pas plus Jésus qu’il n’aimait les autres personnes de son entourage. Ses promesses de toujours aimer Jésus durant toute sa vie, le furent en vain. Aussi, il oublia très vite la cachette du jubé. Il oublia même Jésus comme le font beaucoup de personnes qui entendent parler de Lui.

Comme Jésus n’était plus enseigné en classe et comme André ne savait absolument pas que Jésus était quand même si connu, parce qu’Il était Dieu et que Dieu était très connu, il ignorait que beaucoup d’autres personnes le connaissaient. De plus, André ne se souciait pas de croire en Jésus, il préférait l’ignorer comme n’étant pas une personnalité aussi importante que celles qu’on voit à la télévision. André avait tout oublié ce qu’il savait sur Jésus. André ignorait tout de ce qu’est Dieu et de ce qu’est Jésus. Aussi, quand il entendit prononcer son Nom par son père à lui, il en fut très étonné et très surpris. À partir de ce moment, André se demandait réellement qui pouvait bien être Jésus?

Il ne pouvait pas connaître Jésus parce qu’il ne savait presque rien sur qui est Dieu. Quand quelqu’un sait ce qu’est Dieu, il peut alors comprendre qui est Jésus. S’il ne sait pas ce qu’est Dieu, il ne peut pas comprendre alors réellement Jésus.

Pourtant ses parents avaient bien éduqué André dans la foi en Dieu, mais n’avaient pas assez mis l’accent sur la crainte de Dieu afin qu’André ne rejette pas Dieu du revers de la main lorsque Celui-ci ne ferait plus son affaire. Avec la crainte de Dieu pour celui qui croit en Dieu, il y a toujours une certaine gêne de rejeter Dieu quand, dans son cœur, il n’occupe plus la première place. On n’obtient pas la paix de l’esprit ni la paix du cœur en rejetant Dieu. Mais quand on a la crainte de Dieu, on ne rejette pas Dieu si facilement.

Aussi lorsqu’André oublia Dieu parce qu’il ne voulait plus penser à Lui, rien ne le retint, même pas Dieu Lui-même parce que Dieu nous laisse libre de L’aimer ou de Le haïr. En fait, il nous laisse libre de choisir soit le bonheur du ciel dont Il veut nous combler ou soit le malheur effroyable de l’enfer si nous choisissons cette mauvaise option.

La cachette de François

Il est extrêmement important de rappeler que si nous ne choisissons pas le ciel, nous choisissons alors automatiquement l'enfer par défaut. La raison est simple à comprendre: pour aller au ciel et être ainsi sauvé, il faut croire en Dieu et être baptisé tout simplement comme le dit Jésus en Marc au chapitre 16, verset 16. C'est Jésus qui le dit Lui-même dans plusieurs versets de la Bible dont les suivants:

« Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16

« En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » Rm 10, 9

« Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu; » Ep 2, 8

C'est bien vrai « que vous êtes sauvés, moyennant la foi. » Mais la foi implique de recevoir la Baptême sans lequel « nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » nous dit Jésus par l'évangéliste saint Jean au chapitre 3 verset 5 de l'Évangile qui porte le nom de saint Jean.

« Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jn 3, 5

Qu'est-ce qui se passait maintenant dans l'esprit et le cœur d'André Dubé? Où en était-il avec les deux commandements de Jésus? Mt 22, 37-39.

Les deux commandements de Jésus:

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Où en était-il avec la foi en Dieu? Avec la crainte de Dieu? Avec la connaissance sur Dieu? En bref, qu'est-ce qui se passait avec André en regard de Dieu?

Comme André n'entretenait aucun nouveau lien avec Dieu, il se condamnait lui-même à la damnation éternelle à la fin de sa vie, s'il ne revenait pas à la foi en Dieu.

Les parents d'André, ne le voyant jamais à la messe le dimanche, s'inquiétèrent de la santé spirituelle de leur fils qu'ils avaient pourtant élevé dans la foi catholique. Et comme la foi ne se voit pas dans le visage de quelqu'un, ses parents comprirent qu'il ne

La cachette de François

croyait plus en ne le voyant pas à la messe le dimanche. Aussi, le père, Marcel voulut avoir une sérieuse conversation avec son fils sur ce que celui-ci faisait de l'éducation catholique reçue de ses parents. Le lendemain matin, au déjeuner, il lui demanda, après les salutations du matin:

– André, est-ce que je pourrais te parler seul à seul?

– De quoi veux-tu me parler? demanda André.

– De ce que tu veux faire de l'éducation catholique que nous t'avons prodiguée, dit son père, Marcel.

– Qu'est-ce que vous voulez savoir au juste? demanda son fils.

– Qu'est-ce que tu aimes le plus de cette éducation catholique? demanda son père.

– Rien, je ne veux plus être catholique! répliqua son fils rebelle.

– Pourquoi tu abandonnes la vie éternelle! C'est long et atroce l'éternité en enfer! dit Marcel.

– Parce que je crois que tout fini dans le trou de la tombe! Il n'y a donc pas de vie éternelle, ni d'enfer, ni de Paradis! opina André plus rebelle que jamais.

Son père, Marcel, était un homme bon et raisonnable. Il ne voulait pas punir son fils pour une question de foi, aussi mauvaise soit-elle, aussi destructive du bon sens qu'elle était et même si elle impliquait la damnation éternelle. Il essaya plutôt de comprendre pourquoi, il ne voulait plus rien savoir des choses de Dieu comme de la vie éternelle et du Paradis à la fin de sa vie.

– Mais pourquoi tu rejettes la vie éternelle au Paradis avec le Bon Dieu? demanda Marcel.

– Parce que ce n'est pas vrai! répondit André le rebelle.

– C'est la Parole de Dieu dite par Jésus qui est venu sur la terre il y a 2000 ans qui nous apprend qu'il y a la vie éternelle qui attend ceux qui font la volonté de Dieu. Si tu persistes à dire et à croire que ce n'est pas vrai, tu fais de Dieu un menteur, toi qui es sa créature qui se révolte contre Lui. Reprends tes esprits, André, et crois en Dieu pour ne pas te condamner toi-même à l'enfer! Dis-toi que Dieu t'aime, lui expliqua son père.

La cachette de François

– Mais moi, je ne l’aime pas, répondit André.

– Il nous sauve de choses horribles, pourtant! lui dit son père.

– Et quelles sont ces choses horribles? s’enquit André.

– Les atrocités que nous subirons en enfer, dans la géhenne comme Jésus appelle l’enfer, si nous ne croyons pas en Lui pour qu’Il nous sauve, répondit son père.

Mais André le rebelle n’en faisait qu’à sa tête; il ne voulait pas croire en Celui qui sauve de la damnation éternelle, Jésus! Son père ne lui trouvait aucune raison valable de ne pas croire en Dieu et d’être ainsi sauvé par sa foi en Dieu.

Son père en était dévasté, anéanti de voir que leur fils unique ne croyait pas en Dieu et qu’il se mériterait, par son refus direct de Dieu, la damnation éternelle. Sa mère, très optimiste de nature, ne voulait pas abandonner l’idée qu’il changerait son refus de Dieu en foi en Dieu et qu’un jour, il croirait en Celui qui peut tout, en Celui qui sauve même ceux qui l’ont renié, pourvu qu’ils s’en remettent à son infinie bonté en demandant pardon d’abord, puis grâce.

Ses parents se mirent à prier le Seigneur pour qu’Il vienne en aide à leurs tourments de voir leur fils s’entêter à ne pas croire en Lui, Lui qui est infiniment bon, infiniment aimable et à qui le péché déplaît. Ils firent même célébrer des messes pour qu’André retrouve la foi en Dieu. En fait, ils n’offrirent pas les messes seulement que pour André, mais pour tous les parents qui avaient des fils et des filles rebelles qui, comme eux, ne croyaient pas en Dieu; ces messes qui furent sûrement très appréciées de Dieu.

Comme André se tenait par le passé avec François Martin, les parents d’André voulurent rencontrer François pour lui parler. Pour ce faire, ils rencontrèrent les parents de François et leur demandèrent à rencontrer leur fils, François.

– Pourquoi voulez-vous le rencontrer? demanda Sara, la mère de François.

– Pour qu’il aide notre fils dans sa vie. C’est un fils rebelle à tout. Peut-être qu’avec François, s’ils sont amis, notre fils pourra retrouver un peu de bon sens auprès de votre fils. Qu’en pensez-vous? supplia Lucie, la mère d’André.

La cachette de François

– En général, ce n'est pas nous qui décidons des fréquentations de François. Je crois qu'il faut seulement le demander à François, suggéra sa mère.

Sara appela François pour voir s'il était à la maison. Comme elle ne reçut aucune réponse, elle conclut que François était probablement dans sa chambre à cette heure.

– Si vous lui demandiez, vous ses parents, de voir à ce qu'André retrouve un peu de bon sens dans sa vie. Pensez-vous qu'il accepterait une telle tâche?

– Quand je le verrai, je lui demanderai s'il veut aider André à retrouver un peu de bon sens en parlant avec lui, en se faisant ami avec lui. Mais la décision appartient à François, déclara Sara.

Lucie Dubé demanda à Sara si elle voulait venir avec son mari partager sur un texte de la Parole de Dieu.

– Voulez-vous venir avec votre mari partager vos idées sur un texte de la Parole de Dieu, nous serons sept personnes à partager, c'est très intéressant et on apprend beaucoup sur la vie. Qu'en pensez-vous, Sara? demanda Lucie.

– Je ne suis jamais allé à un tel partage. Qu'est-ce qui se passe? Que fait-on pour partager nos idées? demandait Sara à la proposition de Lucie.

– Vous allez voir, c'est très facile. On lit un verset de l'Évangile et on discute sur ce verset, car elles sont très profondes les Paroles de Jésus. Moi, j'aime tellement cela que j'en mange! expliqua Lucie.

Sara n'était pas trop sûre d'elle, mais elle avait envie d'aller au partage d'idées. Aussi, elle essaya d'en convaincre son mari, Étienne, assis au bout de la table de la cuisine où avait lieu la conversation, de venir lui aussi pour partager ses idées sur un texte de la Parole de Dieu en lui disant que cette sortie serait la bienvenue pour elle.

Vu que c'était samedi et qu'il ne travaillait pas, il accepta pour cette fois. Sara en était tout heureuse, elle aurait enfin une amie avec laquelle elle pourrait parler de toutes sortes de choses.

– Oui, nous irons à ton partage d'idées sur un texte de la Parole de Dieu, bien que je n'y connaisse absolument rien, avoua Sara.

La cachette de François

– C’est de la même façon que j’ai commencé à participer à des partages de la Parole de Dieu, avoua aussi Lucie. Je n’y connaissais rien, absolument rien; je ne savais même pas ce qu’était Dieu, je ne savais même pas faire mon signe de la croix! Et aujourd’hui, j’y crois dur comme fer et je suis sûre d’avoir la vie éternelle au-dedans de moi, je suis sûre que je passerai l’éternité en compagnie de Dieu, c’est mon bonheur sur la terre!

– Quand aura lieu ce partage sur la Parole de Dieu? demanda Sara.

– Il a lieu à chaque mercredi soir à 7 heures. Nous le mettons à 19 heures pour que tous puissent y assister, précisa Lucie.

– Qui seront présents à ce partage? demanda Sara.

– Les mêmes que d’habitude, soient Laurent, Isidore, Mariette, vous, Sara et votre mari Étienne et enfin moi, Lucie, et mon mari Marcel. Et nous serons sept personnes un nombre idéal pour partager, bien qu’à 9 personnes c’est très bien aussi, expliqua Lucie.

– Où aura-t-il lieu ce partage? demanda Sara.

– Il aura lieu chez nous, chez Marcel Dubé, dit Lucie, sa femme.

– Dans ce cas, pourquoi ne pas inviter aussi nos deux enfants, François et André à venir partager avec nous, qu’en penses-tu, Lucie? demanda Sara.

– Nous avons beaucoup de difficultés à élever André, il n’obéit presque jamais à ce qu’on lui demande. C’est un enfant de caractère difficile, avoua Lucie.

– Je ne suis pas une experte dans l’éducation des enfants, avoua Sara.

– Nous non plus! reprit Lucie.

– Que pouvons-nous faire pour André, pour le libérer du mal auquel il obéit et qui le fait mal agir? demanda Sara qui avait une bonne connaissance du mal par son fils.

– Que voulez-vous dire? demanda Lucie, intéressée par de nouvelles avenues.

– Je veux simplement dire que le mal est dedans André et qu’il lui obéit facilement pour mal agir. Pour André, il ne voit pas le mal comme nous le voyons, sinon il ne le ferait pas. C’est nous qui disons qu’il agit mal, selon notre conception du bien qui est heurtée par le mal que nous voyons en lui. Il agit mal; il n’a pas la même évaluation du mal que

La cachette de François

nous avons. Nous devons comprendre le mal qui est en lui afin de l'en libérer. Il faut nous demander si André a une conception du bien afin qu'il soit en mesure d'évaluer lui-même le mal, expliqua Sara qui était surprise elle-même de sa performance dans le domaine des idées sur le bien et le mal. Sara ignorait que l'Esprit Saint veillait sur elle.

– Mais comment comprendre le mal? Y a-t-il différentes sortes de mal? Y a-t-il un mal qui est pire qu'un autre mal? J'essaie de comprendre et je n'y arrive pas. C'est décourageant, que faire? se demanda Lucie.

– Je crois qu'il faut évaluer tout le bien qu'il y a dans André et nous serons plus en mesure alors d'évaluer le mal qui agit en lui et qui le force à agir mal. Qu'en pensez-vous? demanda Sara.

– En évaluant le bien qu'il y a dans André, ne serait-il pas possible de l'augmenter ce bien tout en l'étudiant? demanda Lucie qui voulait protéger son fils de l'étude du mal qu'ils voulaient faire sur lui.

Jusque-là Étienne et Marcel s'étaient abstenus de tout commentaire et de toute proposition sur la discussion qu'il y avait entre les deux couples de parents, ils laissaient parler leur femme. Marcel voulait intervenir dans la discussion pour les orienter sur ce qui est vraiment bien, tel que le Créateur avait défini le bien et le mal.

Sara qui parlait beaucoup du mal, parce qu'elle étudiait le bien et le mal sans référer le bien à Dieu, mais seulement à l'homme lui-même, s'éloignait de la vérité à chaque mot qu'elle prononçait. C'est ce dont Marcel s'aperçut et qu'il voulait corriger en ramenant le bien uniquement au Créateur du bien, Dieu. Tant qu'à Étienne, le mari de Sara, il ignorait tout de Dieu et de sa Parole qui est le Bien que Dieu nous a donné en nous le révélant. Aussi, Marcel leva la main pour intervenir dans la discussion.

– Si vous étudiez le mal, dit Marcel, vous n'apprendrez rien de bon! Ça vous amènera dans des endroits de désespoirs, fuyez le mal! André, notre fils, a besoin de Dieu, de connaître sa Parole pour s'instruire sur ce qui est le Bien par excellence. Ainsi, il s'éloignera du mal de lui-même sans que nous ayons besoin d'intervenir pour l'en dissuader. Je planifie d'enseigner l'Évangile à André en l'étudiant paragraphe par paragraphe dans la Bible de Jérusalem.

– C'est un très beau projet. Est-ce que je pourrais l'étudier avec vous deux? J'aimerais bien connaître la Bible un peu, demanda Étienne, le mari de Sara.

La cachette de François

– Mais certainement, nous serions trois pour l'étudier, Toi, Étienne, Moi, Marcel et André notre fils, et si les deux femmes veulent se joindre à nous, nous serions cinq. Nous pourrions le demander à François aussi. Dans ce cas nous serions six, un bon groupe d'étude, conclut Marcel.

Ils le demandèrent à François qui accepta tout de suite en ayant entendu le seul mot de l'Évangile.

– Cependant, je ne sais pas comment un tel groupe fonctionne. Alors je vais demander à quelqu'un de l'Église qui connaît bien les groupes de partage de venir partager avec nous pour que l'on commence sur le bon pied.

Marcel demanda à Benoît de l'Église s'il savait comment fonctionne un groupe de partage sur la Parole de Dieu. Benoît le savait. Alors il demanda à Benoît de leur enseigner comment fonctionne un groupe de partage sur la Parole de Dieu. Le groupe commencera avec Benoît la semaine prochaine chez Lucie et Marcel Dubé.

François alla retrouver son grand-père chez lui. Le grand-père de François s'appelait Antoine Martin, sa grand-mère, Bernadette. François parla à ses grands-parents du groupe de partage d'idées sur un texte d'Évangile qui se réunirait la semaine prochaine chez Marcel Dubé. Le grand-père lui posa les questions nécessaires pour savoir ce qui se passerait lors de ce partage. Le grand-père de François demanda à son fils de l'inviter avec sa femme pour ce partage, et Étienne les invita.

La cachette de François

« Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous. » 1Co 15, 28

12. « Afin que Dieu soit Tout en tous »

– Lundi enfin! pensa François en se réveillant, la journée sera longue avant que je rencontre Monsieur Théodore à 3 h 30 à l'église.

François passa le temps qui le séparait d'entendre la voix de Jésus à jouer avec Luc qui ne voulait toujours pas aller entendre la voix de Jésus avec François. Luc savait que François quitterait le jeu auquel ils seraient en train de jouer pour aller à l'église entendre la voix de Jésus vers 3 h.

À 3 h, François regarda l'heure sur le cadeau reçu de Monsieur Théodore et il avertit Luc qu'il devait quitter le jeu auquel ils jouaient pour se rendre à l'église. François demanda à Luc s'il voulait venir avec lui pour s'entretenir avec Jésus, mais Luc ne croyait toujours pas la voix pour être celle de Jésus.

François arriva à l'église vers 3 h 25 et dut attendre que Monsieur Théodore arrive pour lui ouvrir la porte. À 3 h 30 tapant, Monsieur Théodore arriva. Il ouvrit la porte de l'église et demanda à François:

– Tu t'en vas toujours prier dans le jubé, François?

Monsieur Théodore se rappelait le Baptême de François et son prénom. Monsieur Théodore aimait beaucoup François qui voulait se dévouer pour apprendre quelques notions du catéchisme à ses propres petits-enfants et leur donner une chance de les sauver ainsi de la damnation éternelle.

La lecture du Catéchisme de l'Église Catholique par François avec ses 2865 numéros allait bon train. François le savourait. Parfois il avait de la difficulté à bien comprendre le sens des phrases, d'un numéro, alors il sautait ce numéro trop difficile.

– Oui, Monsieur Théodore! répondit François.

La cachette de François

– Tu prieras pour moi, François, demanda Théodore.

– Entendu, Monsieur Théodore, répondit François et il disparut derrière la porte de l'église.

Il grimpa les marches de l'escalier menant au jubé deux à deux et arriva au jubé essoufflé. Il se rendit près de la grande statue de Jésus pour être plus près de Lui.

– Bonjour François! dit la douce voix de Jésus.

– Bonjour Jésus adoré! répondit François.

– Ah! Tu as pris des leçons de catéchisme, François! N'est-ce pas?

– Oui, Jésus, et j'ai appris plein de bonnes choses sur Toi, répondit François.

– Oui? Qu'as-tu appris?

– J'ai appris que Tu es Dieu, que Tu n'as ni commencement ni fin, que Tu es Éternel et plein d'autres attributs encore, répondit François qui avait bien appris ses leçons de catéchisme.

Il se rappelait aussi ce que Jésus lui avait expliqué.

– As-tu des questions à me poser?

– Est-ce que la Création a une fin?

– Est-ce que tu entends fin comme but à atteindre ou fin comme terminaison d'une action?

– C'est comme but à atteindre que j'entends le mot fin.

– Alors le but ultime de la création est que Dieu devienne « tout en tous » parce que Dieu est le Créateur de tous les êtres humains et qu'Il veut vous donner sa gloire et vous assurer de votre béatitude.

– Je ne comprends pas « tout en tous ». Pourrais-tu me l'expliquer, Seigneur Jésus?

La cachette de François

– « tout en tous » signifie que lorsque le Christ aura soumis toute chose alors Il se soumettra Lui-même à Dieu le Père qui Lui a tout soumis afin que Dieu soit tout en tous.

– Ah! Maintenant je comprends, Seigneur Jésus! Merci de me l’avoir expliqué, expliqua François.

– As-tu d’autres questions, François?

– Non, je n’ai pas de question qui me vienne à l’esprit, mais en as-Tu à me suggérer? demanda François.

– Est-ce que tu connais bien le Saint Esprit?

– Non, je ne Le connais pas du tout.

– C’est Lui qui sanctifie l’homme qui croit en Dieu et l’aide beaucoup dans son chemin qui le mène vers le ciel.

– As-tu des questions, François?

– Non, Seigneur Jésus, je suis rempli de ta Parole! C’est vrai que ta Parole est « esprit et vie ». Ta Parole vit en moi et mon esprit se rappelle ta Parole pour la dire aux autres et pour leur affirmer que Tu es Dieu. Seigneur Jésus, il est près de 4 h 20, je dois redescendre du jubé pour sortir de l’église. Je voudrais te dire: Au revoir et à demain, Seigneur Jésus!

– Au revoir, François?

François redescendit l’escalier du jubé, ouvrit la porte de l’église et sortit pendant que les fidèles y entraient.

Il arriva chez lui vers 5 h moins 10 et alla saluer sa mère en lui disant qu’il venait d’aller prier à l’église. Ce qui était vrai puisqu’il parlait avec le Seigneur Jésus. François, depuis qu’il parlait avec le Seigneur Jésus, comprenait toute la laideur du mensonge et voulait s’éloigner de tout mensonge, même s’éloigner de la tentation du mensonge.

Au souper, Étienne, le père de François, lui demanda ce qu’il avait fait en ce jour.

– Qu’as-tu fais aujourd’hui, François?

La cachette de François

– J’ai joué avec Luc et je suis allé prier à l’église, répondit François.

Pourtant, François sentait qu’il ne disait pas toute la vérité à son père ni à sa mère quand il leur disait qu’il allait prier à l’église. Est-ce que François était assez solide pour leur parler de Jésus sans colorer la vérité de couleurs qui lui étaient étrangères?

François se ressaisit et leur dit:

– Papa, Maman, j’ai un aveu à vous faire.

– Quel est-il? demanda son père.

– Quand je dis que je vais prier à l’église, c’est vrai que j’y vais, mais c’est aussi que je parlais avec Jésus, avoua François sûr de lui.

Sa mère voulut intervenir sur cette réponse de François, mais elle laissa son mari répondre à leur fils.

– Qui est ce Jésus? demanda le père.

– Il est Dieu et je L’adore, répondit François.

– Qu’est-ce que dieu? demanda le père.

– Dieu est Celui qui a créé le ciel et la terre, Il n’a ni commencement ni fin, Il est éternel. Il nous a envoyé son Fils Unique mourir sur une croix pour nous sauver, répondit François qui était sûr et certain de sa réponse sur Jésus.

– Il nous sauve de quoi? demanda son père.

– Il nous sauve de la damnation éternelle, répondit François.

– Qu’est-ce que c’est la damnation éternelle?

– C’est de périr en enfer pour l’éternité avec le diable, répondit François.

– Qui t’a parlé de tout cela? demanda le père.

– J’ai entendu parler Jésus à l’église et je crois en Lui, répondit François.

La cachette de François

- Pourquoi crois-tu en lui? demanda le père.
- Pour obtenir la vie éternelle à ma mort et vivre pour l'éternité auprès de Dieu et parce que la foi est nécessaire pour aller au ciel, répondit François.
- La vie éternelle? qu'est-ce que c'est que ça? demanda le père.
- La vie éternelle nous est donnée quand nous croyons fermement en Jésus Christ, répondit François.
- Qui t'as dit cela? demanda le père.
- C'est Jésus Lui-même qui nous l'a dit lorsqu'il est venu sur la terre, il y a 2000 ans à peu près, et c'est écrit dans son Évangile, répondit François.
- L'Évangile, est-ce le livre dans lequel nous étudierons la Parole de Dieu prochainement avec les Dubé? demanda Étienne à sa femme Sara.
- Oui, c'est bien de ce livre dont il s'agit, répondit Sara.
- François comprit que les problèmes qu'il rencontraient avec son père étaient terminés, maintenant que ce dernier avait reçu un bon témoignage sur l'Évangile.
- Qu'est-ce que l'Évangile? demanda le père à François.
- L'Évangile a été écrit par des hommes inspirés par Dieu pour nous parler de Lui et de son Fils Unique, Jésus Christ. L'Évangile fait partie de la Bible, répondit François.
- Ah! La Bible, j'en ai déjà entendu parler, c'est un bon livre qu'il faut respecter en tout ce qu'il dit, professa le père.
- Oui, c'est un très bon livre la Bible, car elle contient la Parole de Dieu, résuma François.
- Si l'Évangile fait partie de la Bible, je l'approuve et je te félicite de l'avoir trouvé, dit le père.
- Merci Papa! Tu trouveras des merveilles dans ce Livre, répondit François.

La cachette de François

François était très heureux du compliment reçu de son père. De plus, non seulement il approuvait ce que François faisait, mais encore il étudierait dans le même livre! Pour François, c'était une bénédiction de Dieu!

– En as-tu un Évangile ici, que je puisse le lire avant de rencontrer le groupe de partage d'idées? demanda le père à son fils.

– Oui, j'ai un Nouveau Testament qui contient l'Évangile. Je vais aller le chercher dans ma chambre et venir te l'expliquer ici à la cuisine.

Étienne se demandait bien ce qu'un jeune de 12 ans pourra bien lui expliquer, lui, un adulte de 40 ans.

Étienne n'avait jamais été attiré par les livres. Jeune, pour passer ses années de secondaire, il oubliait toujours ses livres pour ne pas avoir à y étudier. Il était cependant doté d'une intelligence supérieure à la moyenne dont il ne se souciait pas le moins du monde. Mais pour le livre qui était plus qu'un livre, parce qu'il contenait la Parole de Dieu, il ferait une exception pour ce livre et il y étudierait la Parole, se promit-il.

– Tiens! Papa, voici un Nouveau Testament qui contient l'Évangile. L'Évangile est constitué des 4 premiers livres qui sont dans le Nouveau Testament. Il s'agit du Livre de l'Évangile selon saint Matthieu, puis celui selon saint Marc, puis celui selon saint Luc et enfin celui selon saint Jean. Feuillette-les pour te familiariser avec eux.

– J'aimerais mieux avoir une Bible au complet pour voir où sont les livres, répondit le père.

– Elle coûte très chère, la Bible, j'en ai vu une qui valait 70\$, répondit le fils.

– Si je te donne de l'argent, iras-tu en chercher une? demanda le père.

– Avec plaisir! Papa. Nous aurons alors une Bible de Jérusalem chez nous, dit François.

Le père donna un billet de 100 dollars à son fils pour qu'il aille chercher une Bible de Jérusalem.

Le fils, ayant l'argent pour l'acheter, partit en épouvante vers la librairie où il avait vu le livre des livres.

La cachette de François

Il revint ayant dans les mains ce livre si cher au cœur de celui qui croit. Il la remit à son père avec l'argent qui revenait sur le billet de 100\$

Le père la reçut avec beaucoup de respect. Il la déposa devant lui et demanda à toute la famille de s'asseoir à la table de la cuisine pour un moment très spécial. Il dit:

– Sara, François, jusqu'ici nous n'avons pas considéré Dieu dans nos vies. Mais à partir d'aujourd'hui, cela va changer, parce que nous mettrons Dieu dans nos vies.

François leva la main comme il faisait à l'école lorsqu'il voulait poser une question.

– Oui! François qu'as-tu à nous dire? demanda le père.

– C'est que pour mettre Dieu dans ma vie, je le fais déjà: je vais même à la messe le dimanche et je l'adore, puis je vais communier en recevant le Corps du Christ.

– Qui t'as dit de faire cela? demanda le père.

– C'est le prêtre à l'église qui m'a confessé de mes péchés.

– Tu sembles être très en avance sur nous deux, alors montre-nous ce que l'on doit faire. Nous te suivrons parce que ce que tu nous dis vient du prêtre.

Et François expliqua à ses parents ce qu'ils devaient faire pour aller au ciel avec le Bon Dieu pour l'éternité et éviter ainsi la damnation éternelle vers laquelle ils fonçaient à plein gaz sans Dieu.

« Ah si! j'ai baptisé encore la famille de Stéphanas. Pour le reste, je ne sache pas avoir baptisé quelqu'un d'autre. » 1Co 1, 16

La cachette de François

13. André et la Bible familiale

C'était le soir. Et ce soir-là, la noirceur, plus noire que d'habitude, créa un sentiment d'insécurité chez André. Il se sentit abandonné de tous, seul avec lui-même dans ce monde si vaste; il était désespéré.

Ses parents lui demandaient souvent de faire brûler les déchets de la deuxième poubelle dans un gros baril en fer, quelque peu troué pour faire circuler l'air en son intérieur. Il était recouvert d'un couvercle en tôle épaisse. La famille prenait une deuxième poubelle pour les déchets qui pouvaient être brûlés afin de diminuer la quantité de déchets jetés dans le dépotoir municipal.

Pour faire une sortie, ses parents s'étaient rendus chez les Martin pour parler et passer la soirée avec eux.

Ce soir-là, les parents d'André lui avaient demandé d'aller brûler les déchets de la deuxième poubelle dans le baril en fer dans la cour à l'arrière de la maison. André n'aimait pas cette tâche. Il la haïssait même.

Alors André alla dans le salon chercher la Bible de Jérusalem de ses parents et en la cachant dans ses bras, il la mit parmi les déchets de la deuxième poubelle, sans avoir aucun remords de poser un tel geste.

Que se passait-il avec André? Était-ce une révolte contre ses parents de la part d'André? Était-ce une révolte contre l'autorité? En tous les cas, il semblait s'agir d'une révolte à cause de la gravité du geste posé et du désir de faire le mal.

Le père d'André s'aperçut que la bible familiale n'était plus dans la maison quelques jours après le méfait commis par son propre fils. Il la cherchait partout. Et puis, il pensa à André et à ses méfaits récents. Il demanda à André s'il s'était servi de la bible familiale et dans la réponse d'André, il décela un mensonge par l'hésitation dans la réponse de son fils. Mais il ne pouvait pas sévir à partir de ce fait. Il lui fallait une preuve concrète de la culpabilité d'André.

Il chercha partout la bible familiale et ne la trouva pas. Le soir vint et la deuxième poubelle était pleine, il fallait la faire brûler. Sans le demander à son fils qui semblait ne pas aller bien, le père prit sur lui d'aller faire brûler le contenu de la deuxième poubelle. Arrivé au baril, il regarda à l'intérieur et vit un livre aux couleurs de la bible familiale. C'était la bible qui était là, à demi brûlée. Il sortit ce qui restait de la bible. Il cherchait

La cachette de François

ce qui avait pu se passer avec la bible. Comment elle avait pu être amené dans la poubelle et comment elle avait pu brûler?

Il décida d'interroger André sur la deuxième poubelle quand André était allé la vider la dernière fois.

– André, quand tu as vidé la deuxième poubelle la dernière fois, as-tu constaté quelque chose d'anormal avec la deuxième poubelle? demanda son père.

– Elle était plus pesante que d'habitude, répondit André pour couvrir tout mensonge qui pourrait suivre sa réponse.

– As-tu pensé à regarder à l'intérieur de la poubelle? demanda son père.

– Non, je n'y ai pas pensé, répondit André.

– C'est que notre bible familiale a été brûlée dans le feu de la deuxième poubelle, avoua son père. C'est grave, très grave d'avoir voulu faire disparaître la Parole de Dieu en brûlant sa Parole qui est contenue dans la bible! C'est une grave offense à Dieu que d'avoir fait brûler la bible.

– As-tu vu quelqu'un entrer dans la maison pendant qu'on n'y était pas? demanda son père.

– C'est très bizarre qu'une bible soit jetée dans la deuxième poubelle et qu'elle soit brûlée dans cette même poubelle. Cette bible et cette poubelle n'appartiennent qu'à notre famille et à personne d'autre! Qui a pu commettre un tel sacrilège? Qui a pu perpétrer une telle abomination! continua le père.

André éprouva un léger sentiment de peur d'avoir réellement fait le mal et d'avoir fait fâcher son père qui décrivait si bien le méfait qu'il avait commis de sang-froid. André comprenait que c'était mal, très mal et seulement que du mal qu'il avait fait! Il pouvait se cacher face aux hommes, mais pas de Dieu. Et aucun regret d'aucune sorte ne venait atténuer sa faute face à Dieu.

À douze ans, André vivait une situation extrêmement grave face à Dieu.

Le père avait essayé de faire avouer à André la faute qu'il avait commise, sans l'accuser directement. Son père était convaincu qu'André avait perpétré ce méfait, mais il n'avait aucune preuve.

La cachette de François

– André, si c’est toi qui as commis ce délit, dis-le-moi pour que je puisse t’aider à le réparer. Tu t’éviteras ainsi une peine éternelle en enfer avec le diable, car c’est très grave, l’offense que tu as commise envers Dieu et envers sa Parole.

– Mais ce n’est pas moi qui l’ai fait! reprit André.

– Cette faute t’enverra en enfer, dans la géhenne comme Jésus l’appelle. Si tu as commis ce méfait comme je le pense, ce n’est pas moi qui vais te punir, mais ce sera Dieu qui te rejettera pour L’avoir rejeté toi-même. Je t’en prie, dis-le-moi que c’est toi! Je ne te disputerai pas, mais je t’aiderai à te sortir de la misère spirituelle dans laquelle tu t’es engagé.

André préférait s’enfoncer dans le mal que de s’en libérer. Il nia complètement sa culpabilité dans cette affaire.

Aussi Marcel Dubé prit une décision très importante. Corriger l’esprit d’André qui est souvent dans l’erreur malicieuse. Il semble choisir le mal au lieu du bien pour agir. Cela doit être corrigé. Il lui expliquera cela plus tard.

André n’allait vraiment pas bien. Ses parents s’inquiétaient certes de ses étourderies, mais brûler la bible familiale, c’était incompréhensible pour eux. Ils ne savaient plus que faire avec leur fils, André. Une discussion solide entre le père et le fils s’imposait d’urgence selon le prêtre auquel les parents avaient demandé conseils.

Il fit venir André devant lui, il lui dit:

– Es-tu heureux André? Dis-moi si tu es heureux ou si tu ne l’es pas? Réponds-moi, André!

Aucun son ne sortit de la bouche d’André. Il regardait son père avec défiance, et c’était peu dire.

– Si tu n’obéis pas, vu tes nombreux méfaits, et tes désobéissances sans fin, tu te retrouveras dans une école de réforme où la discipline est extrêmement sévère et les gardes ne font pas dans la douceur, mais dans la rigueur de la sévérité de leurs actions pour élever un enfant qui n’écoute plus ses parents. Tu seras traité comme tu traites tes gardes. Qu’est-ce que tu choisis?

La cachette de François

L'ultimatum de Marcel suffira-t-il à faire plier l'orgueil d'André? Et à lui faire comprendre qu'il doit obéir à ses parents pour être heureux

André ne broncha pas d'un cheveu.

– J'attends toujours ta réponse André. Ne me laisse pas une bonne raison d'aller te mener à l'école de réforme, car tu vas le regretter si je t'y emmène.

André ne réagissait pas le moins du monde.

Son père eut une idée. Il demandera qu'un médecin l'examine pour voir s'il était normal, s'il pouvait entendre et répondre à des questions ou s'il était vraiment malade. Il appela son médecin de famille et lui expliqua le problème. Le médecin accepta de faire une visite chez lui pour laisser son fils dans un environnement familial.

Le médecin l'examina totalement. Il diagnostiqua une surdité totale aux deux oreilles. Il en avertit le père immédiatement qui regretta énormément les paroles dures qu'il avait dites à son fils. Marcel Dubé se mit à aimer son fils comme il ne l'avait jamais aimé auparavant.

François retourna à l'église vers 3 h 25. En arrivant, il attendit l'arrivée de Monsieur Théodore. À 3h 30 tapant, Monsieur Théodore arriva et il ouvrit la porte de l'église en disant à François:

– Si tu t'en vas prier au jubé, fais une prière pour moi, veux-tu, François?

– Certainement, Monsieur Théodore, vous pouvez compter sur moi pour prier pour vous, répondit François.

François passa devant Monsieur Théodore qui retenait la porte ouverte. En passant, il lui dit:

– À tantôt, Monsieur Théodore.

– À tantôt François, répondit Théodore.

François grimpa rapidement l'escalier menant au jubé. Rendu en haut de l'escalier, il alla rejoindre la grande statue de Jésus et s'assit près d'elle, toujours essoufflé.

La cachette de François

- Bonjour François, dit la douce voix de Jésus.
- Bonjour Seigneur Jésus, content de te retrouver! Enfin, content d’entendre encore ta voix! dit François.
- Pourquoi dis-tu encore, as-tu peur que je m’en aille, François?
- Oui Seigneur Jésus! J’ai toujours peur de te perdre, avoua François.
- Je suis toujours avec toi, François, et quand tu communies, tu me reçois dans ton cœur et je suis aussi présent dans le pain eucharistique qu’ici-même.
- Mais quand je ne communie pas, que se passe-t-il? demanda François.
- Lorsque tu vas communier à mon Corps à la messe, tu reçois mon Corps, mon Sang, mon Âme et ma Divinité. Bref, tu Me reçois totalement et Je demeure en toi et toi, tu demeures en Moi. C’est le mystère de l’Eucharistie. Sais-tu ce que te donne l’Eucharistie lorsque tu la reçois à la messe?
- N’est-ce pas la vie éternelle! répondit justement François.
- Oui, l’Eucharistie te donne la vie éternelle comme je l’ai voulue lorsque je l’ai instituée. Est-ce que tu la reçois fréquemment, François?
- À chaque dimanche à la messe, répondit François.
- Tu as lu l’Évangile, n’est-ce pas, François?
- Oui, Seigneur Jésus, plusieurs fois, et je l’ai profondément aimé! répondit François.
- Qu’est-ce que tu aimes le plus de l’Évangile?
- C’est Ta Parole qui est expliquée et Tu nous révéles des tas de choses sur le ciel et sur le Royaume de Dieu, sur ce qu’il faut croire, ce qu’il faut avoir et ce qu’il faut faire pour aller au ciel. L’Évangile est le livre par excellence de la Bible, car tu y es présent pleinement.
- Mais y a-t-il une Parole qui te plaît plus que les autres?

La cachette de François

– Oui, il y a : « Jésus lui dit: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Jn 14, 6

– François! Merci de tes bons mots pour l'Évangile et merci pour la Parole que tu aimes plus que les autres.

Jésus voulait rassurer François sur son goût pour l'Évangile.

– Plus je te connais, Seigneur Jésus, et plus je t'aime, car tu viens toujours combler nos manques d'amour. Merci Seigneur Jésus, avoua François

– Il est près de 4 h 20. Est-ce que tu dois quitter l'église à 4 h 25?

– Oui, Seigneur Jésus, je dois quitter l'église à cette heure, répondit François.

– La prochaine fois que tu viendras, si tu n'as pas d'autres questions à Me poser, parles-Moi des passages de l'Évangile que tu aimes le plus.

– Mais j'en ai une question à Te poser, dit François.

– Quelle est-elle?

– Qu'est-ce que la vie éternelle, Seigneur Jésus? demanda François.

– La vie éternelle est la récompense que reçoivent ceux qui croient en Dieu et font sa volonté. C'est une vie impérissable, remplie de bonheur indicible qui réjouissent les élus de Dieu, ceux qui ont cru en Lui et cette vie dure l'éternité, elle n'a pas de fin.

– Je dois partir, Seigneur Jésus! Au revoir, Seigneur Jésus adoré!

– Au revoir, François bien-aimé.

François quitta le Seigneur pour se rendre chez ses parents qui l'attendaient sûrement pour le souper comme à chaque soir. François courut pour se rendre chez lui afin de ne pas être en retard. Il arriva juste à temps pour se mettre à table. Il y prit sa place et attendit son assiette préparée par sa mère.

– François, si tu arrives toujours trop juste dans le temps pour souper, tu finiras par arriver en retard, ne crois-tu pas? demanda Sara, la mère de François.

La cachette de François

- Je fais mon possible, Maman! répondit François.
- C’est beau mon chou! dit sa mère pour le complimenter.
- J’aime ça quand tu m’appelles comme ça, Maman! répondit François.
- Où étais-tu avant le souper? demanda la mère, curieuse du passe-temps de son fils pendant ses vacances d’été.
- J’étais à l’église en train de prier le Seigneur quelques minutes, répondit François
- Qu’as-tu fait avant ou après avoir prié? demanda sa mère.
- Avant de prier, j’ai joué avec Luc et après avoir prié je m’en suis venu tout de suite ici pour te voir, Maman, résuma François.
- C’est extrêmement bien de prier, mon fils. Moi, je vais étudier l’Évangile, c’est le livre qui raconte la vie et les Paroles de Jésus, dit la mère fière de son fils.
- Je suis content que tu aimes que je prie le Seigneur Jésus. Je vais le prier pour toi Maman! ajouta François.

Après avoir dit sa dernière parole, François pensa à aller partager ses idées avec le groupe qui allait partager ses idées sur un texte d’Évangile.

- Est-ce que je pourrais l’étudier avec vous? demanda François.
- Nous étions pour te le demander de l’étudier avec nous et avec les Dubé. Maintenant que nous savons qu’André est sourd, nous pourrions l’étudier en utilisant une ardoise pour montrer à André le texte et les paroles que nous échangerons entre nous pour qu’André comprenne et pour qu’il nous suive, s’il le veut, bien entendu.
- Est-ce que Luc pourrait venir pour partager ses idées aussi avec nous? demanda François.
- Oui, sûrement! Invite-le!

François invita Luc à venir au partage d’idées, mais Luc ne pouvait venir; il était retenu chez lui pour du travail important à la maison.

La cachette de François

Comme le père d'André avait déjà acheté un petit tableau noir sur lequel ils pouvaient écrire à l'aide d'une craie, sa mère écrivit sur le tableau noir à son fils, André, s'il voulait partager ses idées ce soir dans un partage sur un texte d'Évangile. Ce dernier accepta en lui disant un gros oui qu'il voulait partager ses idées ce soir comme ils le feraient.

Alors, le groupe de partage qui s'était constitué avec André, partagera ce soir avec lui un texte d'Évangile.

« Il leur répondait: "Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même." » Lc 3, 11

La cachette de François

14. Soirée de partage sur l'Évangile

Le soir arriva enfin pour François qui avait hâte de voir comment fonctionnait une soirée de partage d'idées sur un texte d'Évangile ou sur un texte de la Bible.

Le temps de préparer le groupe de partage d'idées était venu. Aussi Marcel téléphona à Benoît pour qu'il vienne commencer le groupe de partage chez lui. Marcel avait tout ce qu'il fallait pour en préparer un, mais il ne savait pas comment l'organiser.

Benoît arriva avec un autre fidèle, Rémi, chez Marcel où avait lieu le partage d'idées. Rémi venait étudier lui aussi comment fonctionnait un groupe de partage d'idées sur un texte d'Évangile. Benoît avait apporté son ordinateur-portable et demanda à Marcel de choisir un texte sur lequel le groupe voulait partager. Aussitôt que Benoît eut les références bibliques du texte, il chercha dans son portable le texte choisi parmi celui de la Bible, fit un en-tête et en imprima autant de copies qu'il y avait d'invités. Il avait utilisé l'imprimante de Marcel.

Puis au fur et à mesure qu'un invité arrivait, on lui remettait une copie du texte en lui assignant une place autour de la table. Lorsqu'ils furent tous arrivés, Benoît leur donna quelques consignes sur le déroulement de la soirée. On avait choisi le texte « Guérison d'un homme à la main sèche », Lc 6, 6-11.

Lucie, la mère d'André, lui écrivait sur l'ardoise les principales choses qui se disaient parmi le groupe. André lui signifiait à chaque fois qu'il comprenait ce qu'elle écrivait sur l'ardoise en lui montrant.

André regardait toutes les personnes avec toute l'attention dont il était capable pour reproduire lorsqu'il sera en compagnie de sourds un partage sur un texte d'Évangile. Il demanderait à Benoît de venir lui aider si ce dernier le voulait.

Chacun comprit comment se déroulerait la soirée, même André, grâce aux écrits de sa mère sur l'ardoise. Benoît se fit élire pour animer la soirée.

– Qui veut lire le texte, demanda Benoît.

Quelques mains se levèrent et Benoît choisit Étienne. La mère d'André l'écrivait sur l'ardoise pour le faire lire à son fils.

La cachette de François

Étienne lut tout le texte; à la fin il s'arrêta et regarda Benoît pour voir ce qui se passerait après sa lecture.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. Lc 6, 6-11.

« ⁶Or il advint, un autre sabbat, qu'il entra dans la synagogue, et il enseignait. Il y avait là un homme dont la main droite était sèche. ⁷Les scribes et les Pharisiens l'épiaient pour voir s'il allait guérir, le sabbat, afin de trouver à l'accuser. ⁸Mais lui connaissait leurs pensées. Il dit donc à l'homme qui avait la main sèche: "Lève-toi et tiens-toi debout au milieu." Il se leva et se tint debout. ⁹Puis Jésus leur dit: "Je vous le demande: est-il permis, le sabbat, de faire le bien plutôt que de faire le mal, de sauver une vie plutôt que de la perdre?" ¹⁰Promenant alors son regard sur eux tous, il lui dit: "Étends ta main." L'autre le fit, et sa main fut remise en état. ¹¹Mais eux furent remplis de rage, et ils se concertaient sur ce qu'ils pourraient bien faire à Jésus. » Lc 6, 6-11

– Y a-t-il des mots dans le texte que vous ne comprenez pas ou qui sont difficiles pour vous? demanda Benoît.

– Que veut dire le mot sabbat? demanda Étienne pour briser la glace.

– Le sabbat, est le Jour consacré au culte divin; c'est aussi le Jour de repos que les Juifs doivent observer le samedi, répondit Benoît.

– Que veut dire le mot synagogue? demanda Lucie qui ne voulait pas que les Martin soient les seuls à poser des questions et soient ainsi isolés, et elle en glissa un mot à Marcel, son mari.

– La synagogue c'est l'édifice, le temple consacré au culte dans la religion juive.

– Qu'est-ce qu'une main sèche? demanda François qui ne pouvait pas se figurer une main desséchée.

– C'est une main qui s'est desséchée complètement. Elle n'a que la peau sèche et les os, répondit Benoît.

– Qu'est-ce que les scribes? demanda Étienne.

La cachette de François

- Ce sont des Docteurs juifs spécialistes des Écritures, répondit Benoît.
- Qu'est-ce que les Pharisiens? redemanda Étienne.
- Les Pharisiens constituent un groupe religieux et politique de Juifs fervents, répondit Benoît.
- Qu'est-ce que veut dire: ils se concertaient? demanda Marcel qui suivait la consigne donnée par sa femme.
- Se concerter signifie projeter ensemble, en discutant, répondit Benoît.
- Y a-t-il d'autres mot qui vous font de la difficulté? demanda Benoît.

Comme Benoît ne reçut aucune réponse, il comprit qu'il n'y en avait plus. Il procéda alors au partage d'idées sur le texte en question en posant la première question au groupe.

- Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte, en commençant par le début du texte et en allant vers la fin? demanda Benoît.
- Moi, ce qui me frappe, c'est que Jésus enseigne dans les synagogues, répondit Étienne.
- Et quand Il enseigne, Il donne plus que son enseignement. Il répond aux besoins que les gens éprouvent. Par exemple, Il voit qu'un homme a une main sèche et Il intervient en le guérissant. Et la présence de Jésus nous rappelle la vie éternelle, répondit Sara qui avait eu vent de la vie éternelle par son fils.
- Moi, ce qui me frappe, c'est la haine des scribes et des Pharisiens contre Jésus: ils l'épient pour voir s'Il fera une guérison le jour du sabbat afin de pouvoir l'accuser, expliqua Marcel.
- Moi, ce que je trouve formidable, c'est que Jésus connaissait leurs pensées. Était-ce du fait de ses pouvoirs divins qu'Il connaissait leurs pensées? Ou plutôt, comme je le pense, parce qu'Il connaissait la mentalité des scribes et des Pharisiens et qu'Il savait comment ils traitaient l'amour, répondit Lucie.
- Moi, ce que j'aime par-dessus tout, c'est que le Seigneur essaie d'instruire les scribes et les Pharisiens sur l'amour du prochain, mais eux haïssent leur prochain parce qu'ils n'ont pas compris le désir de Dieu, seuls les chrétiens et les Juifs qui connaissent bien la

La cachette de François

Torah l'ont compris. Quand Jésus est venu sur la terre, il nous a fait connaître le désir de Dieu qui est révélé dans les deux commandements de Jésus, le Fils Unique de Dieu, répondit François.

– Pourtant le Peuple Juif a ces deux commandements inscrits dans la Torah, dans le Lévitique (Lv 19, 18) et dans le Deutéronome (Dt 6, 5; Dt 11, 1), ordonnant d'aimer Dieu et d'aimer son prochain, expliqua Marcel.

– Oui, c'est vrai et c'est pour cela que j'aime beaucoup le Peuple Juif qui est un grand Peuple, le premier Peuple de toute la terre auquel Dieu s'est révélé. Ce sont aussi nos grands frères dans la foi en Dieu. N'oubliez jamais que Jésus est Juif et qu'il connaît bien la religion juive, reprit Lucie.

– Si nous revenions au partage d'idées sur le texte choisi, rappela Benoît.

Benoît posa la question plus précisément sur le texte.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans le texte intitulé « Guérison d'un homme à la main sèche » tiré de Luc chapitre 6, versets 6 à 11?

– Ce n'est pas nécessaire de nous donner tout le titre du texte à étudier, Benoît, dit Étienne.

– Mais si je ne vous le donne pas, vous ne m'écoutez pas, alors je vous le donne pour captiver votre attention, répondit Benoît.

– Tu n'as alors qu'à nous poser une question sur le texte à l'étude et on comprendra très bien qu'il faut revenir à notre étude, reprit Marcel.

– Pour ce qui est de ce texte, nous avons fait sortir correctement les points principaux et le texte a été bien étudié. Voulez-vous que l'on choisisse un autre texte sur lequel nous pourrions partager, bien que ce ne soit pas la façon de procéder habituellement? demanda Benoît.

– Nous n'avons pas le temps d'étudier un autre texte, même s'il était aussi facile à comprendre que le premier, dit Marcel.

– Elles sont toutes faciles à comprendre les Paroles de Jésus! Jésus les a dites pour que ses Paroles soient bien comprises par les personnes à qui Il s'adressait, à qui il s'adresse et à qui il s'adressera! clama François.

La cachette de François

Les personnes du groupe de partage trouvèrent les paroles de François très *à propos* et ne s'en offusquèrent aucunement, au contraire ils le félicitèrent de la justesse de ses idées.

Avant que la soirée de partage prenne fin, Étienne voulait rendre hommage à son fils François devant tout le groupe en entier pour le remercier de l'avoir introduit à l'Évangile. Il demanda la parole et Benoît lui donna.

– À vous tous, membres du groupe de partage, je voudrais remercier mon fils François devant vous pour m'avoir montré ce qu'est l'Évangile de Jésus Christ. Maintenant je sais que je ne m'en allais pas au ciel avant de croire en Jésus, et maintenant, le ciel m'est tout grand ouvert! Merci François du fond de mon cœur! Merci encore, tu m'as montré la vie éternelle! expliqua Étienne.

Le groupe applaudit Étienne pour sa réplique si bien expliquée.

Les membres du groupe de partage mirent fin au partage pour ce soir en votant à main levée, par suite des paroles de Marcel.

Certes, beaucoup de choses échappèrent à André sur ce partage d'idées, à cause de sa surdité, mais il retint ce qu'il put et surtout, il remarqua toutes les personnes qui ouvraient la bouche pour parler. Il n'avait pas bien compris le mot *partage*. François, quant à lui retint assez de choses pour en profiter au cours d'un partage d'idées qu'il pourrait organiser avec ses amis. Il y avait de nombreuses discussions lors d'un partage d'idées.

Le père de François s'était aussi acheté une ardoise afin de donner la possibilité à son fils de communiquer avec André en lui écrivant sur l'ardoise. Son père lui expliqua que cette ardoise était temporaire et qu'elle serait remplacée par des appareils.

Son père se renseignait déjà sur des appareils qui corrigeraient la surdité d'André.

« Et comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. »
Mt 13, 4

15. Le chemin de la Polyvalente

La cachette de François

Les vacances d'été achevaient et François, comme tous les enfants de son âge, prendra bientôt le chemin de la Polyvalente pour s'instruire et parfois s'éduquer au contact d'enfants plus polis et plus respectueux qu'ils ne le sont eux-mêmes.

La reprise des cours aura une immense influence sur la vie de François Martin. Il ne pourra plus aller entendre la voix de Jésus au jubé de l'église de Saint-Viateur D'Anjou. Il devra couper une source divine qui le rendait heureux pour aller vers des sources humaines d'information qui le feront peiner.

Il avait tissé des liens très forts avec Jésus. Pourra-t-il aller entendre à nouveau sa voix pendant le temps de ses études comme il l'a fait durant les vacances d'été. Son nouvel horaire lui permettait-il? Il pourrait y aller le samedi seulement, car le dimanche, la messe se célébrait dans l'avant-midi. Il demanderait pardon au Seigneur Jésus de ne plus venir lui parler les jours de semaine, car il serait à l'école.

La dernière journée de ses vacances d'été, journée de la Fête du Travail, commençait. À 3 h 30, il alla à l'église de Saint-Viateur D'Anjou dire au Seigneur Jésus qu'il ne pourrait plus venir entendre sa voix à partir de demain, mardi, car il recommençait l'école et que l'horaire ne conviendrait pas pour venir à 3 h 30 lorsque Monsieur Théodore ouvre la porte de l'église aux fidèles qui assistent à la messe.

C'est à cette dernière rencontre avec Jésus, que la voix de Jésus lui dit qu'il pouvait très bien Lui parler dans son cœur, dans son for intérieur, et qu'Il le comprendrait tout aussi bien que s'il Lui parlait de vive voix dans le jubé de l'église. François prit cette confiance de Jésus comme preuve indéfectible que c'était bien Lui qui lui parlait dans le jubé de l'église de Saint-Viateur D'Anjou.

Certes, François était habitué d'entendre de ses propres oreilles la voix de Jésus. Mais la sagesse divine lui fit comprendre qu'il pouvait parler à Jésus dans son cœur, dans son for intérieur et que Jésus l'entendrait quand même il ne Lui parlerait pas avec sa propre voix. Tout cela était nouveau pour François. Il n'avait jamais parlé dans son cœur parce qu'il n'avait jamais parlé à Dieu: quand on parle dans son cœur, on parle toujours à Dieu, même sans le savoir. Dieu sait tout. Alors ne saurait-Il pas ce qu'une personne pense dans son propre cœur, dans son for intérieur?

François trouvait que ce moyen de parler au Seigneur Jésus était beaucoup plus intéressant que de parler avec sa propre voix et qu'il L'entendait aussi bien lui répondre dans son for intérieur que s'il était dans le jubé de l'église de Saint-Viateur D'Anjou. C'était plus facile. Le langage intérieur était plus convenant que le langage par les paroles. Il avait beaucoup plus de facilité à se confier au Seigneur Jésus en pensant à ce

La cachette de François

qu'il Lui disait dans son for intérieur qu'en Lui disant à pleine voix dans le jubé où il lui fallait chercher ses mots. Il regrettait de n'avoir pas pensé à cela plus tôt puisque Jésus lui répondait avec la même voix et le même empressement que dans le jubé.

Ayant rencontré Monsieur Théodore à l'église à 3 h 30 le samedi suivant la rentrée, François lui dit:

– J'ai rencontré un de vos petits-fils, Monsieur Théodore, qui s'appelle Michel Leduc. Je l'ai connu à l'école primaire et je suis devenu ami avec lui. Je lui ai demandé s'il vous connaissait et il m'a répondu que oui. Je lui ai dit alors qu'il avait le même nom qu'un ange de Dieu qui s'appelle Michel lui aussi et il veut en savoir plus sur cet ange. Je le rencontre demain à l'école. Avez-vous un autre nom de vos petits-fils à me donner pour que je l'instruise sur le Seigneur Jésus? demanda François.

– Oui, un autre de mes petits-fils s'appelle Daniel Coulombe et il a 12 ans, ajouta Théodore. Il allait à la même école primaire que toi.

– Oui, je le connais lui aussi. J'irai le voir pour lui parler de Jésus.

Alors François ferait attention à ce nom Daniel Coulombe pour devenir ami avec lui puisqu'il le connaissait. Il avait reçu une autre mission à accomplir.

Lorsque François sut le prénom du petit-fils de Monsieur Théodore qui s'appelait Daniel, il chercha dans la Bible, à l'aide d'un programme de recherche sur les mots de la Bible, s'il s'y trouvait un tel prénom. Il le trouva au Livre de Daniel et il en fut fort content. Il aurait de quoi intéressé le petit-fils de Monsieur Théodore.

Il lut ce Livre de Daniel au complet pour savoir de quoi il parlait. L'histoire de Daniel le fascina et il en écrivit un résumé pour le présenter au petit-fils de Monsieur Théodore. Avec ce résumé, il pouvait expliquer aisément à toute personne le Livre de Daniel. François retint la droiture envers Dieu dont faisait preuve Daniel et ce malgré les mésaventures qui lui arrivaient. Il retint également et surtout que Dieu venait directement en aide à Daniel pour qu'il vainque ses adversaires.

Même s'il savait qu'il y avait un archange qui s'appelait Michel, il chercha dans la Bible avec son programme de recherche de mots, s'il y avait le mot *Michel*. Il trouva qu'il apparaissait 5 fois. Donc le nom de Michel est écrit dans la Bible et c'est un archange.

La cachette de François

De ses recherches sur les prénoms des petits-fils de Monsieur Théodore, François élaborera des résumés pour leur dire que leurs prénoms avaient été portés par des personnes illustres. Comme ses trouvailles sur le prénom de Michel étaient plutôt courtes en texte, il rehaussa son résumé en ajoutant qu'il s'agissait d'un archange et que l'Église Catholique l'appelait Saint Michel, tout comme Saint Gabriel était vu avec la Sainte Vierge Marie et Saint Raphaël était vu avec Tobie!

Théodore était tellement heureux du travail de François qu'il l'invita à venir parler de religion avec lui, ce que François accepta volontiers.

– Je suis très content de ce que tu as fait avec mes deux petits-fils, c'est vrai qu'avec Dieu tout est possible. En les amenant vers Dieu lentement, tu les sauveras sûrement, je te félicite, François! Viens parler avec moi, si tu veux? On parlera de ce que tu veux, tu choisiras toi-même le sujet de la discussion, demanda Théodore à François.

– Merci Monsieur Théodore! C'est simplement la vérité de Jésus que je mets en pratique, et elle est facile à mettre en pratique. Le plus difficile est seulement d'aimer son prochain. Si je choisis le sujet de discussion, pourrions-nous parler de ce que vous faisiez en religion lorsque vous étiez jeune? demanda François.

– Certainement que nous pouvons parler de mon jeune temps. Quand j'étais jeune, notre famille faisait des pèlerinages au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine où on priait la Sainte Vierge Marie d'intercéder pour nous auprès de Jésus.

– Que veut dire intercéder, Monsieur Théodore, demanda François.

– C'est de parler et de demander des choses pour une autre personne, répondit Théodore.

– On peut demander à la Sainte Vierge Marie d'intercéder pour nous? demanda François.

– Oui, et il faut le faire souvent pour que la Sainte Vierge Marie parle de nous à son divin Fils, Jésus, répondit Monsieur Théodore.

– Est-ce que vous y alliez souvent en pèlerinage? demanda François.

– Nous y allions quelques fois en été, parce que je crois qu'en hiver, il était fermé.

– Que faisiez-vous pour prier la Sainte Vierge Marie? demanda François.

La cachette de François

– Nous nous rencontrions dans une petite église et nous disions un chapelet avec les pèlerins qui y allaient. Il y avait des animations de prières faites par des religieux qui étaient prêtres, nous assistions aussi à la messe du Sanctuaire qui était une messe célébrée avec une intention spéciale, expliqua Théodore.

– Qu'elle était l'intention spéciale? Je vous le demande pour m'en servir moi-même dans mes propres prières, demanda François.

– Ah! Je ne m'en souviens plus, ça fait beaucoup trop longtemps que cela s'est passé, je regrette, François, je ne peux te répondre, répondit Théodore.

– Qu'est-ce que vous avez aimé le plus dans vos pèlerinages au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine?

– La foi qui était bien vécue par les pèlerins que nous rencontrions. C'est comme si elle était concrète, que nous pouvions la voir de nos propres yeux et que nous pouvions même y toucher à cette foi en Dieu des pèlerins! C'était merveilleux! Je te le dis, François, c'était vraiment merveilleux de vivre dans une telle foi!

– Comment trouvez-vous la foi en Dieu aujourd'hui? demanda François.

– La foi d'aujourd'hui, elle ne se compare pas avec un temps du passé où la foi était plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui. Si on prend une personne qui a la foi en Dieu aujourd'hui et une du passé, leur foi serait presque identique; seulement celle du passé était plus appuyée par les autres qui croyaient en Dieu que ne l'est celle d'aujourd'hui qui est plutôt l'affaire d'une personne isolée presque, répondit Théodore.

– Aimez-vous mieux la foi d'aujourd'hui que celle d'hier? demanda François.

– J'étais plus fervent lorsque j'étais jeune! Avec l'âge, la plupart des fidèles se refroidissent un peu, répondit Théodore.

– Et aujourd'hui, quelle est votre dévotion la plus fervente? demanda François.

– Ça reste le chapelet médité, que je récite toujours avec ferveur et qui me rappelle les mystères que Jésus a vécu. C'est un bon résumé de l'Évangile, à ce qu'on m'a dit, répondit Théodore.

– Faites-vous autres choses que de méditer le chapelet? demanda François.

La cachette de François

– Je fais de nombreux petits sacrifices que j’offre à Jésus pour sauver des âmes dans le Purgatoire. Tu pourrais le faire aussi pour sauver des âmes dans le Purgatoire, expliqua Théodore.

– Que faites-vous comme petits sacrifices? demanda François.

– Quand je me blesse légèrement dans mon travail, je l’offre à Dieu en sacrifice, quand je vois un papier par terre, je le ramasse et j’offre mon action à Dieu comme sacrifice pour sauver des âmes du Purgatoire, quand je dois marcher 10 mètres pour mes loisirs, j’en marche 15 mètres et je l’offre à Dieu comme sacrifice pour sauver des âmes du Purgatoire, et toutes sortes d’actions de cette nature, répondit Théodore.

– Qu’est-ce que le Purgatoire selon vous? demanda François.

– Comment? François! As-tu déjà oublié tes leçons de catéchisme, François? répondit Théodore.

– Non, Monsieur Théodore je ne les ai pas oubliés, je voulais seulement savoir ce que vous pensiez du Purgatoire, expliqua François.

– J’en pense tout le bien possible et je crois que c’est une chance que nous l’ayons pour nous faire pardonner les péchés véniels avec lesquels nous sommes morts et pour nous remonter ainsi dans l’amour du Seigneur, expliqua Théodore.

– Moi aussi, je me considère chanceux de l’avoir, car j’aurai probablement des péchés véniels à ma mort et alors passer dans le Purgatoire les purifiera pour entrer au ciel après, ajouta François.

– Tu as la meilleure façon de voir le Purgatoire, François, dit Théodore.

– Merci, Monsieur Théodore! répondit François.

Après son remerciement, François voulut poser d’autres questions à Théodore sur son jeune temps et sa pratique religieuse d’alors.

– Monsieur Théodore, pourquoi y a-t-il eu le péché originel? demanda François.

– Ah! C’est une question difficile à répondre. La meilleure réponse que je peux te donner à cette question est que Dieu a créé tous les anges bons. Mais l’un de ceux-ci, Lucifer, qui connaissait bien Dieu et qui l’avait vu a décidé de ne plus servir Dieu et aussi de

La cachette de François

ne plus lui obéir. Alors Dieu a rejeté cet ange déchu sur la terre où il la parcourt à la recherche d'homme voulant désobéir à Dieu pour les emmener en enfer, dans la géhenne. C'est le diable, appelé Lucifer ou Satan, qui a tenté nos premiers parents pour qu'ils désobéissent à Dieu. Adam et Ève ont obéi à Lucifer en désobéissant à Dieu, alors Dieu les a punis en les rendant passibles de la mort. Ce fut le premier péché de l'homme fait contre Dieu et on l'a appelé péché originel, car il est à l'origine de tous les péchés. Le péché est la désobéissance à Dieu, expliqua longuement Théodore.

– Ah! L'histoire d'Adam et Ève, je l'ai lue dans la Bible et je la comprends assez bien. Est-ce que je pourrais vous poser une question sur eux?

– Sûrement, que tu peux! répondit Théodore.

– Adam et Ève était parfaitement heureux dans le Paradis terrestre. Pourquoi ont-ils alors désobéi à Dieu et ont-ils commis le péché qui leur a valu de mourir.

– Dieu a confié à Adam le genre humain, dit Monsieur Théodore.

« Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement: "Tu peux manger de tous les arbres du jardin. » Gn 2, 16

« Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort." » Gn 2, 17

– C'est seulement à Adam que Dieu a défendu de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal? demanda François.

– Oui, François, car Ève n'avait pas encore été créée par Dieu. Mais le « tu » du commandement s'adresse à tout homme ou femme, donc Ève doit aussi obéir à ce commandement, répondit Théodore.

– Mais Dieu crée la femme et l'amène à Adam.

« Yahvé Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie." » Gn 2, 18

« Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. » Gn 2, 22

La cachette de François

« Alors celui-ci s'écria: "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!" » Gn 2, 23

- Pourquoi est-ce la femme qui est tentée par le diable et pas Adam? demanda François.
- Tu devras poser cette question à Dieu lorsque tu le verras face à face après ta mort, moi je ne le sais pas! répondit Théodore.
- Oui, je la lui poserai, mais j'aimerais bien avoir une réponse immédiate aussi, répondit François.

Théodore ne s'était jamais embêté dans des questions épineuses sur la foi. Pour lui, la foi était simple comme Dieu est simple. Aussi, il ne s'était jamais embarqué dans des discussions où il ne pouvait pas voir le résultat final de la discussion à laquelle il prenait part.

Même si Théodore voulait vraiment répondre à la question épineuse posée par François, il ne dérogeait pas de son principe de ne pas aller dans l'arène de la discussion lorsque le combat menaçait la douceur de la conversation.

- La réponse que le Seigneur te donnera après ta mort vaudra tout le temps que tu auras attendu pour l'obtenir! répondit Théodore.
- L'attente sera longue pour obtenir une réponse! répondit François.
- C'est que ta question va chercher dans l'ordre de la Création de l'homme et de la femme. Et dis-toi bien que ce n'est pas Dieu qui choisit celui qui sera tenté par le diable. Dieu est celui qui nous préserve de la tentation et même du mal comme nous le disons dans le *Notre Père* avec « ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal. » expliqua Théodore.

Théodore réfléchit avec toutes ses forces sur la question de François. En consultant une bible, il lut:

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: "Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?" » Gn 3, 1

La cachette de François

- Le diable, qui est représenté par le serpent, est « le plus rusé de tous les animaux ». C'est donc par ruse que le diable choisit la femme pour la tenter. Puis il tend son piège à la femme qui ne se doute de rien et croit les mensonges de cette créature. Ce qui n'aide en rien la femme, elle cesse de défendre la véracité de la Parole de Dieu, qu'elle-même n'a pas entendue de ses propres oreilles, expliqua Théodore.
- Ce ne serait pas la raison du choix de la femme par le diable, du fait qu'elle n'a pas entendu la Parole de Dieu de ses propres oreilles, risqua la jeunesse de François.
- Ce n'est pas fou ton idée! Mais, moi, je m'éloigne de tout cela parce que je ne veux pas être mêlé à des discussions dont on peut douter, ajouta Théodore, ce qui mit fin à la discussion avec François.
- C'est mieux de ne pas continuer dans cette voie, n'est-ce pas, Monsieur Théodore? demanda François.
- Tu as tout à fait raison, François! termina Théodore.

« Comment il entra dans la demeure de Dieu et comment ils mangèrent les pains d'oblation, qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ses compagnons, mais aux prêtres seuls? »
Mt 12, 4

16. Les petits pains de la Parole de Dieu

Comme Marcel et Lucie Dubé pratiquaient la religion catholique. Il y avait plusieurs familles catholiques avec lesquelles la famille Dubé entretenait des liens. Une de ces familles avec laquelle les Dubé entretenaient un lien était les Masse. Les Masse, avait un fils aussi de 12 ans qui s'appelait Yves et qui avait reçu d'un de ses oncles des *petits pains de la Parole de Dieu*. Yves Masse s'amusait grandement avec ses amis et les petits pains de la Parole de Dieu y jouaient un rôle prédominant: ils n'en finissaient plus

La cachette de François

de les apprendre par cœur en se demandant la référence biblique ou le texte de la Parole de Dieu qui étaient affectés à chacun.

Sur chaque petit pain de la Parole de Dieu, la Parole figurant sur un carton de 80 mm x 45 mm, avait sa référence biblique sur le même carton.

Ou bien l'un demandait à l'autre quel était la Parole de Dieu qui avait telle référence biblique ou bien l'un demandait à l'autre quelle était la référence biblique affectée à telle Parole de Dieu.

André de son côté, préférait rester seul à cause de sa surdité qui avait été bien expliquée à Yves, le fils des Masse, en lui montrant comment communiquer avec André en utilisant l'ardoise et la craie. Yves voulait jouer avec André, mais il ne savait pas trop comment lui montrer à jouer aux petits pains. Puis en réfléchissant, il saisit l'ardoise d'André et écrivit dessus:

– Veux-tu jouer aux petits pains? écrivit Yves.

– Qu'est-ce que c'est que les petits pains? demanda André par sa parole.

Yves lui montra quelques petits pains et écrivit sur l'ardoise:

– Demande quelle est la Parole de Dieu qui se retrouve à la référence biblique Mc 16, 16? écrivit Yves sur l'ardoise.

André accepta de jouer le jeu des petits pains et posa la question qu'Yves lui demanda de poser. Alors Yves écrivit sur l'ardoise:

– « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16, écrivit Yves sur l'ardoise.

André avait compris tout de suite quel était l'enjeu et y prenait plaisir. Parce que le jeu impliquait beaucoup de lecture, et qu'il pouvait être joué aisément avec l'ardoise, André l'appréciait.

À l'endos de chaque petit pain, il y avait le nom et l'adresse de la communauté religieuse qui produisait les petits pains de la Parole de Dieu.

Marcel nota les coordonnées de la communauté sur une feuille de papier.

La cachette de François

Service Myriam Bethlehem
105, boulevard LaSalle
Baie-Comeau, Québec
G4Z 1R7
Tél.: (418) 296-6223
Fax.: (418) 294-2257
famillemyriam.org

Alors André demanda à son père de commander toutes les séries de petits pains. Il y avait 11 séries à 8 \$ la série. Son père fit un chèque et écrivit à la communauté religieuse pour se faire livrer les séries de petits pains. André en devint le propriétaire lorsque la famille les reçut par une compagnie de transport.

André se fit un honneur de répandre la connaissance des petits pains de la Parole de Dieu à ses amis et amies. Aussi quand il arriva chez François, il lui en parla en lui montrant des petits pains et François voulut s'en procurer tout de suite. François demanda à son grand-père s'il voulait lui commander des petits pains de la Parole de Dieu en lui montrant un petit pain qui fut donné par André. À cause de sa surdité, André montra à François comment il pouvait jouer avec lui.

François et André jouèrent aux petits pains durant une heure environ. François s'aperçut qu'en jouant aux petits pains il apprenait à connaître la Parole de Dieu une Parole à la fois; il apprenait aussi les différentes abréviations des livres de la bible.

Pendant leur jeu, le grand-père de François, Antoine, vint s'asseoir avec eux et leur demanda ce qu'ils faisaient. François et André expliquèrent tout au grand-père qui voulut jouer avec eux aux petits pains. Il alla même chercher sa femme Bernadette pour qu'elle joue avec eux. Les jeunes battirent à plate couture les grands-parents de François.

Antoine qui connaissait bien la bible demanda aux deux jeunes s'ils voulaient l'entendre parler de la bible pendant un quart d'heure. Les jeunes acceptèrent, mais ils voulurent aller chercher Luc pour que lui aussi entende parler de la bible. François lui téléphona et Luc s'amena. Alors les trois enfants et la grand-mère écoutèrent Antoine leur parler de la bible pendant un quart d'heure. À la fin, ils demandèrent à Antoine de continuer s'il avait d'autres secrets à leur dire sur la bible. Antoine ne demandait pas mieux.

La cachette de François

Le grand-père avec ses discours sur la bible bien préparé donna aux jeunes le goût de lire la bible au complet et pas seulement que de jouer avec des petits pains pour n'en apprendre qu'une infime partie. Parfois, il appelait la bible, la Parole de Dieu.

En la lisant, François apprit à mieux respecter les Saintes Écritures comme son grand-père appelait parfois aussi la bible. Il voyait Dieu dans toute sa splendide Majesté et comprenait sa Toute-Puissance qu'il considérait infinie. Avec le Catéchisme de l'Église Catholique, il comprenait des notions très avancées pour son âge. Il voyait bien aussi l'Amour que Dieu avait pour sa créature qui lui était presque toujours rebelle; il retenait les grands noms des Saintes Écritures pour les excellentes relations qu'ils entretenaient avec le Tout-Puissant et comment Dieu leur venait en aide dans leurs activités quotidiennes et aussi dans leur vie. François était complètement fasciné, ébahi par Dieu. Il se mit à l'aimer et à l'adorer.

L'enseignement sur Jésus que François recevait de sa relation avec l'Évangile différait de ce qu'il avait appris directement avec la voix de Jésus au jubé de l'église de Saint-Viateur d'Anjou. Il préférait la révélation assurée par l'Évangile que par la voix directe de Jésus dans le Jubé qui donnait relativement peu d'informations.

Jésus sera pour François une vraie révélation de Dieu à son Peuple ou à ses amis comme Jésus nous appelle. Mais comment François comprenait-il qui était Jésus, puisque Jésus n'était plus enseigné dans les écoles d'aujourd'hui.

Au début de sa conversion, il connaissait Jésus seulement que par les témoignages que Luc et Théodore faisaient sur Lui et un petit peu par la voix directe de Jésus qu'il entendait dans le jubé de l'église. Puis, en progressant dans la connaissance d'une nouvelle Personne, Jésus, il apprit qu'il existait deux principaux livres qui parlaient de Lui, l'Évangile et le Catéchisme de l'Église Catholique. Alors il voulut se procurer un Nouveau Testament; son ami Luc lui en donna un, mais le Catéchisme, il le reçut de la part de Monsieur Théodore. Voilà comment à 12 ans François s'équipa pour aller au ciel et il sentait qu'il serait très heureux de vivre pour l'éternité avec Dieu.

Lorsque François rencontrait Monsieur Théodore, il l'arrêtait pour lui poser des questions sur la foi et sur la religion catholique. Monsieur Théodore, heureux d'avoir enfin quelqu'un qui désirait apprendre de lui, répondait à François avec plus d'exemples que nécessaires à une bonne démonstration. On les voyait souvent prendre le chemin de l'église, tellement que les parents de François commencèrent à s'inquiéter de ses fréquentations avec un vieillard.

La cachette de François

– On t’a vu entrer à l’église avec un vieillard. Que faisais-tu à l’église avec ce vieillard? lui demanda-t-on.

– Je me faisais instruire sur la foi catholique, répondait François.

On doutait des réponses pleines de sens que donnait François. Les gens mal intentionnés et ses parents qui étaient apeurés par ses fréquentations avec le vieillard faisaient l’équation suivante qui leur servait d’intelligence: vieillard + jeune = abus.

La rumeur courait plus vite que le bon sens, tellement qu’on se mit à épier Théodore dans tous les domaines de sa vie. La raison de la rumeur, c’est que les gens d’aujourd’hui ne transmettent plus rien à leurs jeunes, puisque les seules connaissances que reçoivent les jeunes proviennent de l’école à qui on a tout donné et à qui on a enlevé l’essentiel, l’enseignement sur Dieu et sur le bon sens! Aujourd’hui, l’apprentissage de tout vient de l’école et de nulle part ailleurs! C’est dommage, très dommage! Toute l’humanité y perd! On ne veut plus des vieux comme enseignants, comme si toute leur expérience n’avait aucune valeur. C’est pour cela qu’il y a tant de maux chez les jeunes, ils ne sont plus instruits par des gens très expérimentés, c’est-à-dire les vieux!

Les personnes n’ont plus droit à une réputation construite chaque jour, mais à des préjugés tenaces des nouveaux maîtres qui ne connaissent rien des vertus, mais qui ne connaissent que les vices!

Seules quelques familles dont les parents ont encore grands soucis de leurs enfants transmettent des connaissances sur Dieu à leurs enfants pour les faire vivre pendant l’éternité dans le bonheur certain. Tous les autres qui ne le font pas périront dans la damnation éternelle nous dit Jésus.

« Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16.

La damnation dont parle Jésus est la damnation éternelle dans la géhenne, dans le feu qui ne s’éteint pas.

« Je vais vous montrer qui vous devez craindre: craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous le dis, Celui-là, craignez-le. » Lc 12, 5

Celui qui a le pouvoir de jeter dans la géhenne est Jésus, Celui qui nous jugera tous à la fin de notre vie et au Jugement général lors de la fin du monde.

La cachette de François

– Si le vieillard te fait quelque chose qu’il n’est pas supposé, tu nous le diras, veux-tu? demanda sa mère, Sara, plus peureuse que son père, Étienne.

– Et qu’est-ce que pourrait bien me faire Monsieur Théodore qu’il ne serait pas supposé me faire? demanda François sans aucune malice envers ses parents.

– Des choses que tu n’aimerais pas! répondit sa mère.

– Il n’a jamais rien fait de ce genre avec moi. Je me sauverais si cela arrivait. Nous sommes toujours à parler de religion; souvent, je lui demande de me parler de son temps lorsqu’il était jeune, comment il vivait sa foi alors, et je compare ce qu’il me dit avec ce que je vis aujourd’hui. C’est très intéressant, Maman, expliqua François.

La conversation que François eut avec sa mère la rassura complètement et elle cessa de s’inquiéter inutilement pour son fils bien-aimé.

– Tu m’as rassurée par tes explications. Si tu as besoin de moi pour quoi que ce soit, tu peux toujours compter sur moi, tu le sais, François, n’est-ce pas? demanda sa mère.

– Merci Maman pour ta confiance en moi. J’essaierai de ne jamais te décevoir, Maman, répondit François.

La situation redevenait normale. Chacun allait à ses affaires: les parents à leur travail spécifique et l’enfant à son jeu.

– Demain samedi, pensait François. Mais aujourd’hui, je vais aller jouer avec Luc, ça fait longtemps que je ne l’ai pas vu.

François prit alors le chemin pour aller chez Luc. Chemin faisant il rencontra André et il écrivit sur l’ardoise qu’apportait toujours André dans son sac à dos qu’il allait jouer chez Luc. André lui demanda de sa voix s’il pouvait aller jouer avec eux et François lui fit signe que « oui » de la tête.

André était très heureux de l’invitation de François à aller chez Luc. S’il avait une chance de se faire des amis, malgré sa surdité, il la saisirait à pleines mains et en remercierait Dieu Tout-Puissant de ses bontés. Il se fiait de plus en plus sur la divine Providence pour que de bonnes choses lui arrivent. André se savait diminué à cause de sa surdité et il s’imaginait faussement qu’elle lui nuirait s’il voulait se faire des amis.

La cachette de François

Le père d'André reçut de bonnes nouvelles pour des appareils qui permettraient à André d'entendre à nouveau! Il les essaiera demain matin, car l'examen de sa surdité avait donné de bons résultats pour utiliser ces appareils.

André se confia à François sur tout ce qui regardait sa surdité, même qu'il pensait qu'elle lui nuirait s'il voulait se faire des amis. François l'écouta avec intérêt et lui répondit de ne pas s'en faire avec sa surdité, parce que ce n'est pas une restriction de ses capacités qui l'empêcherait de se faire des amis, mais seulement s'il s'avouait vaincu par sa surdité.

– Bats-toi contre l'idée que tu te fais avec ta surdité. Les amis viennent parce que tu es aimable, et ils ne sont pas empêchés de devenir amis avec toi parce que tu es sourd, ça n'a rien à voir, expliqua François.

Pour André, cette réplique de François lui enlevait beaucoup de fausses pensées qu'il avait de lui-même. André se décourageait de voir ses amis lui écrire sur l'ardoise ce qu'ils ne pouvaient lui dire en paroles à cause de sa surdité.

« Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. » Mt 11, 29

17. François sèche l'école

Mercredi est un jour d'école, même à l'école secondaire! Or François voulait entendre la voix de Jésus à tout prix. Il savait très bien que l'école appellerait ses parents pour leur dire qu'il n'était pas à l'école aujourd'hui et qu'il lui faudrait expliquer à ses parents ce qu'il avait fait de toute sa journée pour ne pas s'être présenté à l'école. Mais François n'en tenait pas compte.

Il expliquerait à ses parents qu'il était allé entendre la voix de Jésus à l'église de Saint-Viateur D'Anjou. Il avait besoin de poser quelques questions qu'il ne comprenait pas à Jésus sur son enseignement. Il se prépara ainsi des questions à poser à Jésus sur son enseignement en les écrivant sur un petit carton découpé dans une boîte de céréales.

La cachette de François

Voici les questions qu'il a posées à Jésus:

- 1) Dans le Catéchisme de l'Église Catholique il est dit que la vie éternelle commence avec la foi en Dieu. Est-ce vrai? Ne commence-t-elle pas plutôt avec la fin de la vie sur la terre?
- 2) La vie éternelle, est-ce qu'elle finit à un moment donné ou si elle ne finit jamais?
- 3) De quoi se compose le bonheur éternel?

Comme François voulait mentionner à ses parents les questions qu'il poserait à Jésus et les réponses qu'Il en fera, il crut que ses parents prendraient pour lui, mais ses parents devaient s'assurer qu'il irait à l'école tous les jours.

Mercredi matin, il se réveilla en forme ayant dormi profondément. Il se leva, fit sa toilette et descendit du deuxième étage pour voir si sa mère était levée. Il se souvint du temps où il lui demanda s'il avait été baptisé et où sa mère lui répondit fâchée qu'elle ne l'avait pas fait baptiser parce qu'elle et son père étaient agnostiques. Mais ce temps était révolu.

Avant de déjeuner, il demanda à sa mère de lui faire deux sandwiches pour diner, car il dînerait à l'école. Sa mère lui fit un diner comme il l'avait demandé. François mit ses sandwiches dans son sac à dos.

Après avoir déjeuner, plutôt que de se diriger vers l'école secondaire qu'il fréquentait, il se dirigea vers la forêt pour se cacher jusqu'à l'après-midi à 3 h, comme il avait prévu dans son plan. Puis il irait entendre la voix de Jésus à l'église de Saint-Viateur D'Anjou lorsque Monsieur Théodore ouvrirait les portes à 3 h 30.

Il se rappela aussi qu'il avait lu dans le deuxième catéchisme qu'il feuilleta, le Catéchisme de l'Église Catholique, écrit par les évêques et par l'ancien pape Jean-Paul II « Le Seigneur lui-même affirme que le Baptême est nécessaire pour le salut (cf. Jn 3, 5). » CEC numéro 1257 et que sans lui « nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn 3, 5). C'est le moment où il tomba de sa chaise d'études et perdit connaissance parce qu'il venait de comprendre qu'il lui fallait être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu et il savait qu'il ne l'était pas à ce temps-là. De plus, son petit catéchisme disait la même chose à savoir que le Baptême est nécessaire au salut au numéro 167. Mais maintenant, il était baptisé et était devenu enfant de Dieu et enfant de l'Église. C'est à son tour maintenant de convaincre d'autres enfants de se faire baptiser pour aller au ciel!

La cachette de François

François passa presque son entière journée dans la forêt à jouer seul à toutes sortes de jeux d'enfants qu'il inventait. Il ne trouva pas le temps d'attente très long. À midi, en regardant l'heure sur sa montre, cadeau de Monsieur Théodore, il savoura les deux sandwiches qu'il avait demandé à sa mère pour dîner.

François ne voulait absolument pas aller dîner chez lui parce qu'il prendrait le risque de se faire reconduire à l'école par ses parents fâchés qu'il ait séché l'école. Il manquerait ainsi sa rencontre avec la voix de Jésus.

Finalement 3 h 00 arriva. Il le constata sur la montre reçue de Monsieur Théodore. Il sortit de la forêt, et il se mit en route pour l'église de Saint-Viateur D'Anjou. Il se demandait ce que Jésus lui dirait aujourd'hui. Il arriva juste comme le sacristain ouvrait la porte de l'église.

– Tu es bien de bonne heure aujourd'hui? lui dit le sacristain Théodore.

– Je vais aller prier dans le jubé, dit François.

– Que Dieu te bénisse! lui répondit le sacristain.

François ne perdit pas de temps pour monter au jubé. Il monta l'escalier en sautant une marche en se courbant le plus possible à chacun de ses pas pour leur donner plus de portée. Il arriva enfin devant la grande statue de Jésus. Il se plaça en face et attendit, ne disant mot, n'osant bouger de peur que Jésus ne lui parle plus.

– François! dit la douce voix de Jésus.

François était tout souriant, Jésus était toujours là.

– Oui, Jésus.

– As-tu des questions à me poser?

– Ah! Oui! Je les oubliais.

François regarda sur son carton pour voir ses questions à poser à Jésus et il les Lui posa:

La cachette de François

1) Dans le Catéchisme de l'Église Catholique il est dit que la vie éternelle commence avec la foi en Dieu. Est-ce vrai? Ne commence-t-elle pas plutôt avec la fin de la vie sur la terre?

Réponse de Jésus: Tout ce l'Église Catholique enseigne par la voix de son Pape, je le ratifie dans les cieus si ce n'est pas déjà fait.

2) La vie éternelle, est-ce qu'elle finit à un moment donné ou si elle ne finit jamais?

Réponse de Jésus: La vie éternelle a un commencement, mais elle n'a pas de fin. Elle diffère de l'éternité qui n'a ni commencement ni fin tout comme Dieu dont l'existence n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin jamais.

3) De quoi se compose le bonheur éternel?

Réponse de Jésus: D'une paix et d'une joie qui ne finissent pas et de choses dont je ne peux te révéler la teneur! Ce sont d'agréables surprises pour les élus qui ne peuvent être révélées que lors de l'entrée au ciel, car vous savez vous qui écoutez ma Parole, que vous ne passez pas en Jugement. Tout comme ma parole suivante vous l'explique dans l'Évangile: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jn 5, 24

François venait de découvrir une nouvelle Parole du Christ et voulait y croire de toutes ses forces, de toute son âme, de toute sa pensée et de tout son esprit. François craignait le Jugement de Jésus parce qu'il se savait pécheur. Mais la Parole qu'il venait d'entendre et de comprendre lui disait que celui qui écoute la Parole de Jésus et qui croit en Celui qui l'a envoyé a déjà la vie éternelle et il ne passe pas en jugement, il est passé de la mort à la vie. Mais tous ceux qui n'écoutent pas la Parole de Jésus ou qui ne croient pas en Celui qui l'a envoyé passent en Jugement.

« Je vais vous montrer qui vous devez craindre: craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous le dis, Celui-là, craignez-le. » Lc 12, 5

Même si François se savait pécheur, il se disait qu'en suivant l'enseignement de l'Église Catholique et en évitant toujours les péchés mortels, car ils font perdre le Royaume de Dieu et la grâce sanctifiante à celui qui en commet même un seul, il serait sauvé par Jésus.

La cachette de François

« Le péché mortel détruit la charité dans le cœur de l'homme par une infraction grave à la loi de Dieu ; il détourne l'homme de Dieu, qui est sa fin ultime et sa béatitude en Lui préférant un bien inférieur. » CEC numéro 1855

« Le péché mortel est une possibilité radicale de la liberté humaine comme l'amour lui-même. Il entraîne la perte de la charité et la privation de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de l'état de grâce. S'il n'est pas racheté par le repentir et le pardon de Dieu, il cause l'exclusion du Royaume du Christ et la mort éternelle de l'enfer, notre liberté ayant le pouvoir de faire des choix pour toujours, sans retour. Cependant si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu. » CEC numéro 1861

Après avoir lu ces deux derniers numéros du Catéchisme, François se demandait s'il était vraiment en état de grâce? Il réfléchit pour savoir comment faire pour connaître l'état de son âme. Il se doutait que rien ne lui dirait s'il était en état de grâce, mais s'il ne l'était pas, c'est qu'il aurait commis un péché mortel dans le passé qui lui enlèverait la charité et la grâce sanctifiante. Comme il se sentait charitable pour son prochain, et qu'il pensait qu'il n'avait pas perdu la grâce sanctifiante, alors il conclut justement qu'il était en état de grâce. Mais il préférait aller se confesser le lendemain pour être des plus sûrs. Il en profitera pour poser des questions au prêtre sur l'état de grâce et sur la façon de savoir si on est en état de grâce.

François se demanda ce que signifiait « celui qui écoute ma parole »; que voulait vraiment dire Jésus. Et le Seigneur lui fit penser au verset suivant:

« "Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé." » Lc 10, 16

Le verset était très clair. François avait donc écouté saint Pierre sur la foi de qui l'Église du Christ a été bâtie.

« Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18

Finalement François se dit que celui qui écoute la Parole de Jésus il doit la mettre aussi en pratique sinon il n'écouterait pas sa Parole!

La cachette de François

« "Ainsi, quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. » Mt 7, 24

François s'assurait de bien comprendre la Parole de Jésus afin de pouvoir la mettre en pratique et de « bâtir sa maison sur le roc »

Après s'être assuré qu'il bâtissait sa maison sur le roc, François partit pour aller jouer chez Luc. Il lui téléphona et lui dit quelques passages de l'Évangile qu'il avait mis en pratique. Luc s'y intéressa et voulut faire de même pour avoir lui aussi une maison bâtie sur le roc. Aussi, comme il s'agissait de passage assez nombreux, il demanda à François s'il pouvait venir jouer chez lui et il regarderait la façon que François avait utilisée pour monter sa pratique religieuse.

Les deux jeunes fraternisaient dans leur aventure de découvertes des choses religieuses. Un des deux avait-il un projet? L'autre venait lui aider à le compléter et même à lui faire découvrir un autre son de cloche.

C'est un exercice de très grande intelligence que de compléter un projet religieux. Car chaque chose va à une place unique et pas à une autre place! Et ce ne sont pas toutes les choses qui vont à cette place unique, mais une seule pour laquelle la place est retenue.

La cachette de François

« Mais il leur répondit: "Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi." » Jn 5, 17

18. Le cadeau de Monsieur Théodore

Théodore avait acheté lors de ses vingt ans une Bible de Jérusalem en Première édition en 1956. Elle était devenue très rare aujourd'hui, et Théodore le savait. Comme Théodore ne la lisait plus du tout, il voulut en faire cadeau au jeune François qui aimait tant le Bon Dieu et l'Église. Théodore attendit donc le samedi suivant pour le voir arriver à l'église à 3 h 30 tapant. Mais il n'amena pas la précieuse Bible avec lui de peur d'abîmer le pourtour de la bible. Il la prêta au curé pour qu'il la range dans une armoire à l'abri.

Théodore sortit de la sacristie pour ouvrir la porte de l'église. François l'attendait déjà devant la porte barrée de l'église. Il était 3 h 28 à la montre-bracelet de François.

– Amène ton sac à dos quand tu viendras samedi prochain, François, j'ai une belle surprise pour toi, dit Théodore au jeune François.

– Mais vous ne venez jamais le samedi! C'est quoi votre surprise? demanda François curieux.

La cachette de François

– Si c'est une surprise, je ne peux t'en révéler le contenu, sinon ce ne serait plus une surprise, n'est-ce pas, François? Et je viendrai samedi, je serai avec Monsieur Rocheleau, dit Théodore.

– J'amènerai mon sac à dos samedi prochain, promet François.

– T'en vas-tu prier, François? demanda Théodore.

– Oui, je m'en vais prier le Seigneur, répondit François.

– Tu prieras pour moi, François, demanda Théodore.

– Oui, Monsieur Théodore, répondit François.

Et François disparut derrière la porte lorsque Théodore l'ouvrit pour le laisser passer. François monta alors l'escalier en sautant les marches deux à deux. L'escalier représentait la dernière séparation de la voix de Jésus. Arrivé dans le jubé, il prit place près de la grande statue de Jésus pour entendre sa voix.

– François! dit la douce voix de Jésus.

– Oui, Seigneur Jésus! répondit François.

– François, M'aimes-tu?

François pensa vite comme l'éclair pour répondre correctement à cette question du Christ à son endroit. François s'imagina que la meilleure réponse à Lui donner, serait la réponse que saint Pierre a faite à Jésus après sa Résurrection pour la même question.

– "Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime." Répondit François.

– Tu réponds de la même façon que Pierre m'a répondu après que je fus ressuscité.

– C'était voulu parce que je trouve que la réponse de saint Pierre est la meilleure réponse qui fut jamais répondue à cette question, répondit François.

– Moi, aussi j'aime bien la réponse de Pierre. Est-ce que tu as des questions cette fois-ci?

La cachette de François

– Non, Seigneur Jésus, je suis venu juste pour te tenir compagnie et pour parler avec Toi, je m’ennuie de Toi, parfois, confessa François.

– Tu sais, François, je ne m’ennuie jamais, je suis complet en Moi-même. Et j’ai mon Père et le Saint Esprit pour parler si je le veux. Chacune des trois Personnes est complète en Elle-même. L’Amour en nous est si grand que nous ne faisons qu’Un tous les Trois.

– Tu me donnes de belles choses à contempler, Seigneur Jésus, dit François.

– Comment arrives-tu à Me connaître le plus?

– C’est par l’Évangile que j’arrive à te connaître le mieux et aussi en parlant avec Toi, ici dans le jubé de l’église, répondit François.

– Qu’est-ce que tu aimes le plus dans l’Évangile?

– Ta Parole et aussi les miracles que tu fais; tes miracles nous propulsent dans la foi en Toi, car nous sommes des personnes qui avons de la difficulté à croire, Seigneur Jésus, répondit François.

– Que vous ayez de la difficulté à croire, je l’admets, et que vous soyez des personnes qui ont de la difficulté à croire, Je vous crois, la foi est un don de Dieu. Et où prends-tu cela que vous êtes des personnes qui ont de la difficulté à croire?

« "Si tu peux!... reprit Jésus; tout est possible à celui qui croit." » Mc 9, 23

« Aussitôt le père de l'enfant de s'écrier: "Je crois! Viens en aide à mon peu de foi!" » Mc 9, 24

« Jésus leur répondit: "En vérité je vous le dis, si vous avez une foi qui n'hésite point, non seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier, mais même si vous dites à cette montagne: Soulève-toi et jette-toi dans la mer, cela se fera. » Mt 21, 21

– Tu nous laisses libres de croire et c’est difficile de croire, parce qu’il faut faire un grand saut dans la confiance et nous ne sommes pas doués pour la confiance non plus. Seigneur Jésus, les pensées deviennent difficiles, peut-on changer de sujet?

– Certainement, comme tu veux, François, de quoi veux-tu parler? Si tu veux parler, bien entendu!

La cachette de François

– Si tu voulais m’expliquer des passages de l’Évangile avec lesquels j’ai de la difficulté, j’aimerais bien. Je pourrais alors mieux te contempler! proposa François.

François laissa passer quelques secondes puis dit au Seigneur Jésus :

– Ici, Tu es avec moi, je me sens en confiance, j’ai moins de difficultés. Mais quand je suis seul avec moi-même, je perds mes moyens et tout va mal pour comprendre l’Évangile. Peux-Tu m’aider, Seigneur Jésus?

– Sûrement!

Le Seigneur Jésus donna des grâces à François qui s’en aperçut tout de suite parce que le Seigneur le lui révéla, sinon François ne se serait jamais aperçu que le Seigneur lui avait donné des grâces. C’est parce que les grâces reçues ne se ressentent pas par les sens, tout simplement.

– Ah! Seigneur! C’est bon tes grâces! Je Te rends grâces, Seigneur Jésus! Merci infiniment, Seigneur Jésus! clama François qui s’aperçut des grâces reçues par la nouvelle compréhension de passage qu’il avait de la difficulté à comprendre avant de venir cet après-midi.

– Si tu sais que tu reçois des grâces, c’est parce que je te l’ai révélé. Autrement tu te serais aperçu que tu as reçu des grâces seulement lorsque tu les aurais appliquées à un besoin de compréhension que tu avais.

– Merci Seigneur Jésus de tes bontés! répondit François.

– Tu auras moins de difficultés à étudier l’Évangile lorsque tu l’étudieras maintenant.

– Qu’est-ce que tu m’as fait, Seigneur Jésus? demanda François.

– J’ai augmenté ton amour et ta foi pour Dieu, tout simplement.

– C’est un don merveilleux que tu viens de me faire, Seigneur Jésus! Merci infiniment! répondit François.

– Je vois l’heure que tu regardes habituellement, il est 4 h 20. Veux-tu partir pour ne pas déranger pendant la messe, comme tu le faisais si bien auparavant?

La cachette de François

- Oui, Seigneur Jésus, si Tu le veux! répondit François.
- Au revoir, François!
- Au revoir Seigneur Jésus! Je T'aime! Je T'adore! répondit François.
- Je t'aime, François!

François se dirigea vers l'escalier du jubé, le descendit et arriva devant la porte de l'église que les fidèles ouvraient pour entrer et assister à la messe de 4 h 30. Il sortit de l'église à contre-cœur et s'en alla chez lui pour souper.

Il arriva chez lui vers 5 h moins dix (16 h 50) et demanda à sa mère qu'est-ce qu'ils mangeraient au souper? François avait faim.

- Du bœuf braisé, lui répondit sa mère tout en retournant aux chaudrons.
- Qu'as-tu fait aujourd'hui, François? demanda la mère.
- Je suis allé jouer chez Luc et je suis allé à l'église en après-midi, répondit François.
- Tu es allé entendre Jésus à l'église? Mais qu'est-ce qui te dit que c'est bien Jésus qui te parle? demanda Sara, la mère de François.
- C'est Lui et je le crois, car Il m'a donné des grâces et Il m'a révélé que j'en avais reçu beaucoup! Et il m'a expliqué que nous ne pouvons pas ressentir les grâces qu'Il nous donne. On s'aperçoit des grâces reçues seulement lorsque nous les appliquons à un besoin que nous avons et là seulement nous concluons que nous avons reçu des grâces, répondit François
- C'est compliqué, les grâces! proposa sa mère.
- Mais elles sont toujours les bienvenues! répondit François.
- Pourquoi ne me suis-je jamais aperçue que je recevais des grâces moi-même? demanda la mère de François.
- Parce que tu n'y faisais pas attention et qu'on ne ressent pas les grâces reçues par nos sens! répondit François.

La cachette de François

- Tu es sûr que le Seigneur Jésus donne des grâces? demanda la mère de François.
- Oh! Oui Maman! J'en suis tout à fait sûr et certain! répondit François.
- Mais, j'y pense, sais-tu ce qu'est la grâce? demanda la mère de François.
- Oui, je sais car je l'ai recherché ce qu'était la grâce, avoua François.
- Et qu'est-ce que la grâce? demanda Sara.
- Je te donne la définition que j'ai trouvée: dans le christianisme, la grâce est une aide surnaturelle accordée par Dieu aux hommes pour leur salut, qui est le fait d'échapper à la damnation éternelle. Elle peut aussi correspondre au pardon, à l'affection, à l'amour et à la bienveillance divine. Voilà, est-ce qu'elle répond à ton désir de savoir ce qu'est la grâce?
- Mais parfaitement, François, je suis fière de toi, mon fils! avoua la mère de François.
- Merci Maman de ton compliment, je l'ai vraiment aimé! répondit François.
- Tu le mérites amplement, mon fils, je suis tellement fière de toi et contente que tu sois ce que tu es! déclara la mère de François.
- Merci Maman! répondit François.
- Maman veux-tu que nous fassions une prière de remerciement à Jésus pour toutes les grâces qu'Il nous donne? demanda François.
- Oui, mon chou! répondit la mère de François.

Sara se souvint que François aimait quand elle l'appelait « mon chou ».

- Sais-tu le Notre Père? demanda le fils.
- Non, je ne le sais pas. Tu sais je ne fais que commencer dans la foi, alors je ne sais pas tout! répondit la mère.
- Ça ne fait rien, je vais te le montrer si tu veux? répondit François.

Puis se rappelant comment il avait appris le Notre Père, il dit à sa mère :

La cachette de François

– Maman, tu n’as qu’à répéter ce que je te dirai:

– Notre Père,
Qui est aux cieux,
Que ton Nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd’hui,
Notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
À ceux qui nous ont offensé.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Amen.

– C’est une très belle prière! avoua Sara.

– C’est la prière que Jésus a instituée et a donné à tout homme, car Il s’adressait à tous les hommes quand il a institué le *Notre Père*, expliqua François.

– Il ne l’a pas institué seulement que pour ceux qui croient au Christ, mais pour tout homme qui veut prier Dieu le Père, le Père de tout homme né sur cette terre! clama Sara qui venait de comprendre le Notre Père et pourquoi Jésus appelait sa prière ainsi.

– C’est dommage que beaucoup d’hommes boudent cette prière qui est si belle et qui est faite à Dieu le Père uniquement, expliqua François.

– Oui, c’est un grand dommage en effet, reprit la mère de François.

– Nous n’avons qu’à le dire plus souvent pour prier Dieu le Père, n’est-ce pas, Maman? Il y a une autre belle prière à la Sainte Vierge Marie, la mère de Jésus, prière qui s’appelle le « Je vous salue Marie ». Est-ce que tu veux l’apprendre, Maman? demanda François.

– Oui, apprends-la-moi, lui répondit sa mère.

– Tu n’as qu’à répéter après moi:

La cachette de François

– Je vous salue Marie,
Pleine de grâces,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
Et, Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort,
Amen.

– Maman, il ne te reste que deux prières à apprendre pour savoir comment réciter le chapelet qui est un objet de dévotion religieuse.

– Quelles sont-elles? demanda la mère de François.

– Il y a le *Gloire soit au Père* et le *Je crois en Dieu*.

– Je veux bien apprendre toutes les prières que tu me proposes, mais peux-tu me les écrire sur une feuille de papier que je puisse les mémoriser à satiété, jusqu'à les savoir par cœur.

– C'est le but, Maman de les savoir par cœur et de les réciter en groupe, expliqua François.

François s'exécuta et écrivit toutes les prières sur une feuille de papier. François était des plus heureux, ses parents croyaient maintenant; il avait reçu de l'aide des autres adultes qui côtoyaient ses parents. Il n'était plus le seul maintenant de sa famille à croire en Dieu.

La cachette de François

« Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous. » 1Co 3, 17

19. François et le sacrement de la Confirmation

C'était le samedi, et Théodore rencontrerait François à l'église. Théodore demanda à François s'il avait reçu le sacrement de la Confirmation. Sur un signe négatif de la tête de François, Théodore comprit que le jeune n'avait pas été confirmé.

– Tu n'as pas été confirmé alors, François, lui répondit Théodore.

Prenant quelques secondes de réflexion, Théodore dit à François qu'il se renseignerait auprès de Monsieur le curé pour savoir quand auraient lieu les prochaines Confirmations des jeunes.

– Non, je n'ai pas été confirmé encore, répondit François, mais j'aimerais bien être confirmé comme catholique le plus vite possible.

– Tu le seras, François, j'en suis sûr! confirma Théodore.

– Merci, Monsieur Théodore, répondit François.

Au loin, Luc s'amenait lentement en suivant le Rang York vers la maison des parents de François. Quand François l'aperçut, il se dirigea vers lui pour lui parler de la Confirmation dont il venait d'avoir la connaissance de son existence.

– Luc, est-ce que tu as reçu le sacrement de la Confirmation? demanda François.

La cachette de François

- Non, je n’ai pas reçu ce sacrement-là. Toi, l’as-tu reçu? demanda Luc.
- Moi, non plus, je ne l’ai pas reçu, répondit François.
- Sûrement que l’Église nous avertira quand ce sera le temps de le recevoir, prédit Luc.
- Monsieur Théodore va demander à Monsieur le curé quand nous recevrons ce sacrement, expliqua François.
- Dès que tu le sais, tu me le dis, n’est-ce pas François? demanda Luc
- Oui, Luc, je te le dis dès que je le sais, répéta François.
- Qu’est-ce que tu fais aujourd’hui, François, demanda Luc.
- Rien de bien important. On pourrait peut-être jouer aux petits pains. Qu’est-ce que tu en penses? demanda François qui voulait exercer sa mémoire avec le jeu des petits pains.
- Oh! Oui! J’aimerais beaucoup jouer aux petits pains, ça cultive vraiment la mémoire, reprit Luc. Tu vas chercher les tiens, François.
- Tout de suite! Attends-moi! souhaita François.
- Je t’attends! reprit Luc.

François partit comme un boulet de canon chercher ses petits pains. Il les rapporta dans deux petits coffrets, justes assez grands pour contenir les 11 séries de petits pains.

- Qui a écrit ces Paroles de Dieu sur tes coffrets? demanda Luc.
- C’est une de mes tantes qui en a eu l’idée et elle s’est mise à écrire sur les coffrets de sa belle calligraphie des Paroles de Dieu qu’elle pigeait çà et là, expliqua François.
- Où as-tu acheté tes deux coffrets? demanda Luc.

Si Luc posa cette question à François, c’était pour s’en acheter des semblables et pour les faire décorer par des écritures de la Parole de Dieu, tout comme l’étaient ceux de François.

La cachette de François

– C’est ma tante qui les a achetés, répondit François.

– François, est-ce que je pourrais aller demander à ta tante où elle a acheté ces coffrets et si elle veut écrire des Paroles de Dieu sur les coffrets que mes parents m’achèteraient?

– Sûrement que tu peux, allons-y, reprit François.

Les deux jeunes entrèrent dans la maison des parents de François et ce dernier demanda à parler à sa tante. Elle répondit à François en lui demandant ce qu’il voulait.

– Luc, mon meilleur ami, aimerait savoir où tu as acheté les deux coffrets? Et aussi il voudrait savoir, s’il s’en procure deux, si tu voulais écrire les Paroles de Dieu sur les siens?

– Je les ai achetés Chez Louis, un magasin de bric-à-brac. Eh oui, j’écrirai des Paroles de Dieu sur les coffrets de Luc.

– Merci! Ma Tante! s’écria François content d’avoir rendu service à Luc.

– Merci, Madame! dit Luc.

Et les deux jeunes retournèrent dans leur monde merveilleux où Dieu était très près d’eux.

– Luc, si on allait chercher André Dubé pour jouer avec nous aux petits pains, crois-tu qu’il accepterait? demanda François.

– Oui, mais il faudra toujours avoir son ardoise près de nous pour qu’il puisse nous comprendre à cause de sa surdité, expliqua Luc.

– Tu ne sais pas la nouvelle concernant André Dubé?

– Non, répondit Luc.

– Il a reçu ses appareils et il n’est plus sourds avec ceux-ci! expliqua François.

– Tu veux dire qu’il entend comme nous quand on lui parle? demanda Luc.

– Oui, tout à fait, répondit François.

La cachette de François

– Mais c’est merveilleux! reprit Luc.

– Il peut très bien jouer avec les petits pains, et comme le texte est déjà écrit ainsi que la référence biblique, on peut voir tout de suite s’il comprend comme il faut, expliqua François.

– Ça fera ça de moins à faire. Je crois qu’il acceptera notre invitation, car il doit se sentir très seul, parce que ses amis, c’est nous deux, je crois, exprima Luc.

– Je ne sais pas ce que je ferais si j’étais sans ami, avoua François.

– Moi non plus je ne sais pas ce que je ferais sans ami! Oui, allons le chercher, avoua aussi Luc.

Sur ces derniers mots de Luc, ils partirent pour aller chercher André chez lui.

Rendus chez lui, ils frappèrent à la porte. François vit un écriteau fixé au cadrage de la porte disant d’actionner le commutateur pour signaler votre présence à une personne sourde. François appuya sur la marche du commutateur.

André vint répondre à la porte, ses parents s’étant absentés.

– Bonjour François, bonjour Luc! Quel bon vent vous amène? N’oubliez pas! Je ne suis plus sourd. Je vous comprends, je ne suis plus sourd! expliqua André à ses amis.

– Bonjour André! dit François, nous venons pour t’amener jouer aux petits pains avec nous. Viendrais-tu?

– Pourquoi ne pas jouer ici-même? J’ai des petits pains ici, vous savez! répondit André.

André vit ses deux amis échanger des propos et balancer très légèrement leur tête d’avant vers l’arrière pour sûrement se dire oui l’un à l’autre. Puis, ils se tournèrent vers lui et François lui dit: « Oui, nous jouerons ici avec toi, André. »

François savait la valeur qu’un prénom peut prendre lorsqu’il est bien dit pour avoir entendu le sien prononcé souvent par Monsieur Théodore. François était sûr et certain que les gens appréciaient d’entendre prononcer aimablement leur prénom.

La cachette de François

Alors François, Luc et André jouèrent aux petits pains. François et Luc laissaient beaucoup de chances – sans trop que cela ne paraisse – à André pour compenser pour ses appareils. André le comprit assez rapidement lors du jeu et il leur dit alors:

– Ce n'est pas parce que je suis sourd qu'il faut me laisser des chances. Je suis aussi intelligent que vous, donc je suis capable en tout point de faire les mêmes affaires que vous; aussi j'aimerais mieux que vous me considériez comme un joueur ordinaire comme vous l'êtes vous-mêmes.

– On ne te laissait pas tant de chances que ça, André, dit François.

– Non, on jouait pour gagner nous aussi, pas pour te faire gagner, dit Luc.

– C'est ma surdité qui cause tous ces problèmes, les appareils contre la surdité marchent comme mon père me l'a promis, révéla André.

– Tu as des appareils contre la surdité, écrivit François après avoir compris la réponse d'André.

– Oui, j'en ai déjà des appareils, dit André.

Quand le père d'André, Marcel, arriva enfin chez lui avec les appareils tant souhaités par André, ce dernier sauta au plafond.

André le suivit. Marcel installa un appareil dans une des oreilles d'André.

– J'entends! J'entends! dit-il.

– Merveilleux! Je suis contente pour toi, André, dit Lucie, sa mère.

– Attends que je t'installe le deuxième appareil et tu entendas mieux encore! avoua le père heureux de voir que les appareils fonctionnaient très bien.

Il l'installa et André était des plus heureux d'entendre enfin. Il dit alors:

– Je veux aller parler avec mes deux amis pour leur montrer que je ne suis plus sourd totalement, mais que j'entends grâce à ces appareils!

– André, tu devras toujours faire attention à tes appareils, révéla Marcel, son père.

La cachette de François

– Oui! Papa, j’y ferai toujours attention, et merci pour mes appareils! dit André.

André ne tenait plus en place. Il voulait aller montrer ses appareils à ses deux amis qui ne l’avaient pas laissé tomber alors qu’il était sourd comme un pot.

– Eh! Les gars! Je ne suis plus sourd! J’ai des appareils qui me font entendre très bien! cria André, croyant ses amis sourds comme des pot.

– Nous t’entendons très bien André! Comme ça, tu n’es plus sourd! Merveilleux! André, répondit François.

– Si tu veux jouer aux petits pains avec nous, tu es le bienvenu! dit Luc.

– Quelle est la Parole donnée à la référence Marc 16, 16? Nous l’avons déjà vu! demanda François.

– « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16, répondit André avec confiance.

– Merci! François, ajouta André à sa réponse.

André n’en revenait pas des merveilles que faisaient son père pour lui. Aussi, il alla le trouver et lui avoua son crime contre la bible familiale, que c’était lui qui l’avait fait brûlée dans la deuxième poubelle. Il s’attendait à recevoir une sévère punition. Il n’en reçut aucune, mais son père lui donna un enseignement sur la bonté de Dieu révélée dans la Bible. Cet enseignement fut très apprécié par André qui promit de ne plus jamais faire une telle chose.

La cachette de François

« Si terrible était le spectacle que Moïse dit: Je suis effrayé et tout tremblant. » He 12, 21

20. Une terrible nouvelle: la mort d'André

Comme la mère de François, Sara Martin, Sara Deslauriers de son nom de jeune fille, venait de comprendre qui était Jésus, par suite d'un partage sur l'Évangile, elle voulait tirer au clair le fait que son fils lui avait déjà dit qu'il parlait avec Jésus au jubé de l'église de Saint-Viateur D'Anjou. Aussi un samedi matin, elle le retint au déjeuner pour en savoir plus sur les conversations de son fils avec Jésus.

– François, est-ce que tu vas toujours converser avec Jésus à l'église de la paroisse? demanda la mère de François.

– Je ne peux plus y aller que le samedi à cause des cours à la Polyvalente. Oui, je parle avec Jésus. Lui, on ne le voit pas, mais on entend sa voix, expliqua François à sa mère.

– Mais si tu ne le vois pas, comment tu peux être sûr que c'est bien Lui qui te parle? demanda sa mère, inquiète.

– Rappelle-toi Maman comment il m'a débarrée la porte de l'église et comment il la rebarrée après ma sortie de l'église. Ce miracle prouve à notre faiblesse humaine qu'il s'agit bien de Jésus et de personne d'autre, expliqua François.

– Oui, je m'en rappelle! C'est bien un miracle, dit sa mère.

Elle réfléchit quelques secondes et demanda à François:

– Est-ce que je pourrais aller l'entendre moi aussi dans le jubé de l'église de Saint-Viateur D'Anjou?

– Sûrement que tu pourrais! C'est même à souhaiter que tu le fasses, répondit son fils.

La cachette de François

François repensa à ce que Jésus lui avait déjà avoué: « Je ne veux Me révéler qu'à toi! ». Et il en avertit sa mère que Jésus pourrait ne pas se révéler à d'autres personnes que lui. Sa mère comprit cela et lui demanda s'ils pouvaient essayer quand même.

Alors François ajouta pour sa mère:

– Mais Il s'est révélé seulement qu'à des enfants, pas à des adultes. Il s'est révélé aussi à Luc, mais Luc ne veut pas croire qu'il s'agit de Jésus.

– Pourquoi? demanda sa mère.

Alors Jésus révéla à François la véritable raison pour laquelle il ne se révélait pas à des adultes avec le désir de répondre à sa mère:

– C'est parce que les adultes essaieraient de Le contrôler pour en tirer gloire et argent! dit François.

– Et si j'y allais, mais sans dire aucun mot, en te laissant parler? demanda sa mère désespérée de voir sa chance de parler avec Jésus lui échapper.

– Je subirais votre influence, ce qui n'est pas mieux, répondit François toujours inspiré par l'Esprit Saint.

– Alors je n'y irai pas pour ne pas te priver de Sa présence! dit sa mère.

Aussitôt elle reçut une effusion du Saint Esprit visant à augmenter sa foi! Et comme on ne ressent pas par les sens une effusion de l'Esprit Saint – à moins qu'Il ne le veuille – elle ne sut en rien que sa foi fut augmentée à ce moment-là. Elle le constata seulement que longtemps après que sa foi était plus grande parce qu'elle avait moins de difficulté à « comprendre » un texte d'Évangile pour l'assimiler!

– Le Seigneur Jésus vous dit:

« Vous avez l'Église maintenant, c'est à Elle de vous instruire. »

– C'est vrai qu'avec l'Église, nous sommes comblés de connaissances sur Dieu et sur les choses de Dieu, c'est-à-dire la religion qui veut dire le lien que nous entretenons avec Dieu, reprit Sara.

La cachette de François

– Où as-tu appris cela que la religion était le lien qu'on entretient avec Dieu? demanda François, parce que c'est justement cela.

– Quelqu'un me l'a dit, je ne sais plus qui, répondit sa mère.

Tout à coup, on entendit un terrible crissement de pneu et un bruit sourd puis des cris: un accident de la route venait d'avoir lieu dans le Rang York à Saint-Viateur D'Anjou. Tout de suite, toutes les personnes qui entendirent ces sons disgracieux s'approchèrent du lieu d'où ces sons provenaient et ces personnes en découvrirent la raison.

Un enfant ensanglanté était étendu devant une automobile dont le devant était taché de sang. François reconnu que l'enfant probablement mort était André par les vêtements qu'il portait pour venir jouer habituellement. Il alla trouver tout de suite ses parents pour les avertir de la terrible nouvelle. Quelqu'un appela une ambulance, un autre la Sureté du Québec.

Chez André, il n'y avait que sa mère de présente, Marcel, son mari était au travail. Alors, sur les dires de François, Lucie, la mère d'André téléphona à son mari au travail pour lui annoncer la terrible nouvelle. Puis elle suivit François sur les lieux de l'accident.

L'automobiliste qui eut l'accident, inconsolable, était entouré des personnes qui se présentèrent sur les lieux de l'accident. Il pleurait, disant à qui voulait l'entendre qu'il n'avait pas vu venir le petit garçon, qu'il ne l'a vu seulement lorsqu'il fut devant lui, et il freina très brusquement alors. L'automobiliste dit aux gens qui l'entouraient que c'est comme si l'enfant ne savait pas que les autos passaient dans le chemin, pourtant, la route à cet endroit est très droite, il n'y a pas de courbe. L'enfant aurait dû voir et savoir qu'il y avait une auto qui s'en venait sur la route qu'il voulait traverser, mais il ne l'a ni vu ni su.

On apprendra beaucoup plus tard que les piles des écouteurs d'André étaient mortes. Qu'André n'a rien entendu de l'automobile qui s'en venait sur la route qu'il voulait traverser. Un enfant normal aurait entendu le bruit fait par l'automobile.

Comme le vieux Théodore avait enseigné que nous avons une âme et qu'à notre mort, seule notre âme montait au ciel pour se faire juger par Jésus le Christ, François se mit à prier Jésus pour qu'il soit miséricordieux pour André. François rappelait à Jésus, dans sa prière, qu'André croyait en Lui et qu'il était baptisé, donc qu'Il devait le sauver

La cachette de François

à cause de Sa Parole dite en Jean chapitre 5, verset 24. Il implorait le Seigneur Jésus de ne pas le passer en jugement, mais de l'envoyer au ciel directement :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé à la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jn 5, 24

Lorsqu'il se sentit en sécurité, François pleura la mort de son ami et la disparition d'un jeune qui était semblable à lui, François Martin. Il réfléchit profondément sur la mort et il comprit alors que nous devons toujours être prêt à mourir pour se présenter devant le divin Juge qui nous jugera sur nos œuvres.

« Et si vous appelez Père celui qui, sans acception de personnes, juge chacun selon ses œuvres, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre exil. » 1P 1, 17

François prit la ferme résolution de toujours faire le bien et d'éviter le mal pour que ses œuvres soient toujours faites en accord avec la volonté de Dieu. Agissant ainsi, il était sûr et certain de son salut.

François alla chercher Luc pour qu'il vienne se rendre compte de lui-même de l'accident d'André. La mère de Luc l'accompagna sur les lieux de l'accident. Luc pleura la mort d'André et la perte – temporaire sur la terre, pensa Luc – d'un ami.

La mère d'André, était inconsolable, elle pleurait à grandes larmes en serrant dans ses bras son fils, maintenant mort, totalement inanimé. François qui voulait soulager la peine de la mère d'André lui dit:

– On se reverra tous au Paradis!

Lucie lui répondit:

– Oui, je sais, mais il est mort pour ce temps sur la terre!

Lucie pensait au Seigneur se disant:

– Pourvu que le Seigneur lui ait pardonné sa terrible faute contre Sa Parole, lorsqu'André jeta la Bible familiale dans la poubelle...

Lucie fit alors une courte prière au Seigneur Jésus:

La cachette de François

– Seigneur, Toi qui es miséricordieux, pourrais-tu l’être avec mon fils? Je te le demande, moi, sa mère. Rappelle-Toi ta propre mère, la Sainte Vierge Marie, combien elle t’aimait! Souviens-Toi de sa peine lors de ta crucifixion. Je te supplie d’être miséricordieux avec mon fils, Seigneur Jésus.

Son mari arriva pendant sa prière à Jésus. Il se mit à genoux auprès d’elle et pleura aussi son fils qui n’était plus.

La famille élargie arriva et organisa les funérailles à l’église de Saint-Viateur D’Anjou. Le service funéraire fut réalisé par l’Abbé Sylvestre Tremblay. L’eulogie fut dite par ses parents et par François.

Le samedi suivant, François se présenta à 3 h 25 à la porte de l’église de Saint-Viateur D’Anjou pour « aller prier au jubé » comme il le disait à Monsieur Théodore.

La voix de Jésus était toujours présente.

François remercia Jésus de toujours être là par sa voix.

– François, as-tu peur de Moi? demanda la douce voix de Jésus.

– Non, Seigneur Jésus, je n’ai pas peur de Toi, je T’aime.

François était assis selon son habitude près de la grande statue de Jésus, regardant au même endroit que la statue regardait.

Jésus apparut à François, vêtu des mêmes vêtements qu’Il revêtait à son époque, avec ses cheveux longs peigné sur le côté.

Il se tenait devant François complètement éberlué et stupéfait.

– François, puisque tu crois réellement en Moi, Je t’apparais en chair et en os. Tu me vois tel que mes disciples me voyaient il y a à peu près 2000 ans. Tu n’as pas peur, n’est-ce pas, François?

– Non, Seigneur Jésus, je n’ai pas peur! Je T’aime.

La cachette de François

– Je dois partir maintenant, François, et tu n’entendras plus ma voix dans le jubé de l’église de Saint-Viateur D’Anjou. Je t’apparais pour t’assurer que toutes les Paroles que tu as entendues venant de Moi, sont réellement de Moi. Me crois-tu, François?

– Oui, Seigneur Jésus, je crois en Toi et je Te crois.

La cachette de François

« "Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. » Mt 5, 3

21. François et le Royaume de Dieu

Même si François connaissait le Royaume de Dieu par l'Évangile et le Catéchisme de l'Église Catholique, il n'en reste pas moins que dans la pratique de la vie de tous les jours, il était difficile de découvrir totalement le Royaume de Dieu, même si Jésus nous facilite quelque peu la tâche par ses paraboles très instructives sur le Royaume des Cieux.

– Comment mettre en pratique le Royaume de Dieu? se demandait souvent François.

À force de se répéter souvent cette question, il trouva une réponse, peut-être soufflée par le Saint Esprit dans le cœur de François. (On se décide pour Dieu par notre cœur surtout, notre esprit ne fait que constater le fait).

– Mais c'est Jésus qui a institué le Royaume de Dieu, c'est par Jésus qu'il a commencé à être répandu sur la terre, donc c'est sur Jésus que je dois me renseigner, pensa justement François.

– Qui dit Jésus, dit Évangile, pensa logiquement François.

– Dans l'Évangile, où est-il dit de mettre en pratique le Royaume? pensa François.

– Comme je ne le sais pas, je vais effectuer une recherche dans l'Évangile sur la pratique du Royaume, pensa François.

Comme sa recherche sur les mots *pratique* et *Royaume* ne donnait aucune réponse, il chercha sur le mot pratique seulement et voici ce qu'il trouva entre autres:

« "Ainsi, quiconque écoute ces paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. » Mt 7, 24

La cachette de François

« Et quiconque entend ces paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique, peut se comparer à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. » Mt 7, 26

– Donc, je suis sûr que si je mets en pratique sa Parole, je suis sur le bon chemin qui conduit à Dieu et à la vie éternelle en sa présence, pensa François.

– Je dois réfléchir à ce qu'il y a dans l'Évangile qui procure la vie éternelle aux gens qui croient en Dieu et cette vie éternelle ne peut être qu'auprès de Dieu, pensa François.

François chercha la réponse pendant environ 5 minutes. Il était tellement obnubilé par sa question qu'il oublia de chercher dans sa concordance les mots *vie éternelle*. S'il l'avait fait il aurait rapidement trouvé la réponse qu'il recherchait. La réponse se trouvait en Jn 6, 54

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » Jn 3, 16

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jn 5, 24

« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54

Voilà, j'ai trouvé! La réponse que je cherchais est dans la réception du sacrement de l'Eucharistie que l'on reçoit à la messe. Communier au Corps du Christ nous assure la vie éternelle auprès de Dieu. Notre foi doit aller jusque-là. Et la vie éternelle n'a lieu que dans le Royaume de Dieu et nulle part ailleurs!

Nul enfant de 12 ans n'aura eu la chance de croire en Jésus plus que François. J'ai raconté cette histoire pour que l'on croie en Jésus Christ et pour que l'on soit sauvé par Lui. La vie éternelle n'est donnée qu'à ceux et celles qui croient en Jésus, le Fils Unique de Dieu, et qui suivent fidèlement sa Parole, si bien dite dans son Évangile!